Historique du 27e Régiment d'Infanterie
Source : Centre de documentation du Musée de l'Infanterie
Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2014

LE
27e Régiment d'Infanterie



AU FEU
1914 - 1918

Par

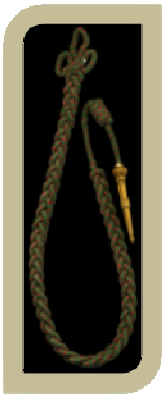
Albert MICHOT

Professeur à l'Ecole professionnelle, au Lycée Corneille
Et à l'Ecole supérieure des Sciences de Rouen
Lieutenant de réserve au 27e Régiment d'Infanterie
Chevalier de la Légion d'Honneur
Décoré de la croix de guerre

Publié sous le patronage des Anciens du 27e R.I.

DIJON
Imprimerie R. de Thorey
5, rue Docteur Chaussier, 5





Sa cravate est décorée de la Croix de guerre 1914-1918 *avec deux palmes une étoile de vermeil puis d'argent.*

LES CHEFS DE CORPS
pendant la Guerre

Le Colonel TISSERAND
a commandé le 27e RI
du 26 Aout 1914 au 25 Mai 1917

Le Lieutenant-colonel SANTINI
a commandé le 27e RI
depuis le 25 Mai 1917

- I -

1914. - La Mobilisation.

L'Offensive française en Lorraine
La Bataille de la Marne

La Mobilisation. - Le Départ.

Le 1er aout 1914, le Lieutenant-colonel VALENTIN, commandant le 27e Régiment d'infanterie, recevait l'ordre d`envoyer un officier au Quartier Général de la 15ème Division, pour y prendre un pli secret. Ce pli, on l'a déjà deviné, était l'ordre de Mobilisation Générale qui venait d`être lancé.
A la vérité, la nouvelle est attendue. Depuis huit jours déjà, en effet, les informations de la Presse ont préparé l`opinion. A Dijon, à la caserne du 27e, où les événements sont suivis avec un intérêt tout particulier, tous s'attendent à la Mobilisation Générale, mais la plupart ne croient pas encore à la guerre. Pourquoi? Nul, peut-être, ne saurait le dire ..... Un

arrangement pourrait être pris au dernier moment ..... L'Allemagne n'oserait certainement pas affronter la coalition des Alliés qui s'annonce générale ..... Les conversations vont leur train .....

Dans l'après-midi du 1er aout, le Colonel rassemble les officiers du Régiment. L'instant est solennel. Il Communique l'ordre de Mobilisation Générale et donne les dernières instructions pour l'exécution du plan de mobilisation.

Ge plan comporte, comme on le sait, l'organisation des magasins et des chambres d'habillement et de réception pour les réservistes; la création immédiate de postes en armes pour la garde des points stratégiques ou d`importance vitale (voies ferrées, nœuds de communication, ouvrages d`art, etc...); la mise en application des dispositions prévues pour les différents services (mobilisation des Etats-Majors, réquisition des chevaux et voitures, préparation des cantonnements du régiment de réserve et du régiment territorial...); la perception des vivres et munitions nécessaires ; l`organisation des convois régimentaires, etc...

Mais toutes ces prescriptions, étudiées dans, leurs moindres détails dès le temps de paix, sont appliquées avec la plus parfaite régularité. Pendant les journées des 2, 3 et 4 aout, les réservistes arrivent aux jours et heures prévus, chevaux et voitures sont réquisitionnés, vivres et munitions sont touchés pour le départ et pour le voyage.

Dans l`après-midi du 4, tout est prêt, et le Colonel passe, dans la cour de la caserne Vaillant, la revue du Régiment en tenue de départ. Les bataillons se présentent de façon- impeccable. Le Colonel fait une brève allocution, Mais il n'est pas nécessaire d'exhorter les hommes au courage. Chacun est fermement décidé, s'il le faut, à faire son devoir. Les visages sont calmes, mais résolus. Les unités rejoignent leurs cantonnements; une partie du Régiment, et en particulier le bataillon tenant garnison dans les forts, est cantonné dans la ville chez l'habitant.

L'embarquement est fixé au lendemain 5 aout, gare de Dijon-Ville. La matinée du 5 est consacrée aux derniers préparatifs et aux adieux. Le 27ème a été recruté presque entièrement parmi les habitants de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire. Aussi, beaucoup de parents, frères, Sœurs, femmes, fiancées, sont venus accompagner le soldat qui va partir. On profite des derniers moments; on s`embrasse, on pleure, mais on ne croit pas encore à la guerre et l'on espère se revoir bientôt.

Enfin, le moment du départ est arrivé. Les bataillons, superbes d`allure, mais graves, recueillis, traversent la ville pour se rendre à la gare; toute la population dijonnaise fête les partants, des civils se mêlent aux pantalons rouges, des fleurs s'accrochent aux capotes et se piquent dans les canons des fusils. Sur tout le parcours, le Régiment est acclamé par la foule, manifestation imposante, toute de fierté, d`espoir un peu voilé de tristesse, mais de confiance dans l'avenir.

Les trois bataillons s'embarquent successivement à 10 heures, midi et 14 heures. Les wagons sont fleuris. Le départ a lieu sans bruit, sans chants, troublé seulement par les derniers adieux. Le 27ème est en route pour la frontière.

Où va-t-on? On ne sait encore. On reconnait au passage Gray, Port 1'Atelier ..... ; Puis la nuit tombe ..... Quelques-uns, fatigués, essayent de dormir, mais la plupart causent entre eux. Chacun donne son opinion sur les événements futurs. Les plus gais essayent de dérider un peu les réservistes qui viennent de quitter des êtres chers et qui ne parviennent que difficilement à secouer leur tristesse ..... La guerre! ..... La bataille ! la canonnade .... Ces mots sonnent bizarrement aux oreilles. La guerre ! .....

Est-ce bien vrai que nous allons à une pareille catastrophe? .... Non, ce n'est plus de notre temps ! D'ailleurs, nous ne sommes plus en 1870 : aujourd`hui, nous sommes organisés, armés, nous avons notre 75 avec lequel les Allemands auront à compter, s`ils y tiennent .... Et puis, avec la puissance de l`armement actuel, les canons a tir rapide, les mitrailleuses, etc., une guerre conduirait à une boucherie effroyable et ne pourrait pas durer longtemps; il n'y aurait bientôt plus de combattants. « Ne vous faites pas de bile, les amis : dans quinze jours,

ce sera fini, les Allemands seront battus et vous retournerez chez vous ». - Euh! Je souhaite que vous disiez vrai, mais ce n'est pas sur..... Savoir ce qui se passera ..... Les Allemands sont malins. « C'est égal, dit un autre, quand j`entendais raconter à mon grand-père les combats de 1870, je ne supposais pas qu'on reverrait de pareilles choses ! .... »
Bien des idées s'entrechoquent ainsi. L'opinion générale est que, si réellement la guerre éclate, il est certain que nous obtiendrons un succès rapide sur l'ennemi. Pourtant, chacun se rend compte que la situation est sérieuse. On est avide de nouvelles. Déjà, à Gray, le bruit a circulé que 300 uhlans ont été faits prisonniers. La nouvelle se répand comme une trainée de poudre et fait les frais des conversations,....
Les trains continuent de s'avancer en silence. Peu après la traversée d`Epinal, ils arrivent à destination.

L'offensive de Lorraine.- Saint-Georges. Sarrebourg.

Le Régiment débarque à Charmes (Vosges), le 6 au matin, et occupe successivement les cantonnements de Loromontrey, Saint-Germain (6, 7 et 8 aout) et Villacourt (9 aout). Il est dirigé ensuite sur Laronxe (I0 aout), sur Thiébauménil et Emberménil, où il prend les avant-postes avec un détachement de dragons. C'est à ce moment que le 27ème voit les premiers prisonniers allemands, des uhlans, ramenés par nos cavaliers après de hardies reconnaissances. Apres avoir séjourné les 12 et 13 à Fraimbois, le 27ème, avec le 8ème Corps entier, participe à l'offensive de Lorraine, exécutée par la 1ère Armée sur Sarrebourg. Il arrive le 14 à Herbeviller ; 0n approche de la frontière.
On entend nettement, dans la direction du sud, vers les Vosges, le roulement de la canonnade ; on sait que nos troupes ont envahi l`Alsace. Le bruit se répand même qu'un groupe de bataillons de chasseurs à pied, ayant à sa tête le Colonel OLERIS, vient d`entrer à Mulhouse. La nouvelle est accueillie avec joie, et le Régiment est fier d'attribuer à son ancien Colonel ce premier succès de nos troupes en terre Française annexée. La nouvelle, d'ailleurs, était fausse, car c'est à Altkirch qu`était entré le Colonel OLERIS, mais le fait précédent témoigne de la confiance instinctive que les soldats gardent dans leurs chefs.
Enfin, le régiment atteint la frontière, qu'il franchit le 15 avec une profonde émotion et un violent espoir de libérer la province arrachée à la Patrie. La 10ème Compagnie rend les honneurs an Drapeau, après avoir fait le premier pas sur la terre française annexée. Des le lendemain, le désir de se battre, qui anime chefs et soldats, est enfin satisfait : le Régiment va recevoir à Saint-Georges le baptême du feu.
Le 16 au matin, à Hablutz, l`ordre arrive de se porter en avant-garde de la 15ème Division, vers le village de Saint-Georges, qu'il faut occuper. Le 3ème Bataillon est laissé vers la ferme Haussonville, surveillant les débouchés de la forêt de Réchicourt.
L'ennemi se replie dans la direction de Heming, laissant des éléments d`arrière-garde sur la ligne Fraquelfing-Gondrexange. A 6 h 15, le mouvement commence, couvert par le 16ème Chasseurs à cheval, qui pousse des reconnaissances vers Lorquin, Gondrexange, Heming. Il est appuyé à gauche, vers Réchicourt, par le 16^{e} Corps d'Armée. A un kilomètre environ de Saint-Georges, des coups de feu partent des lisières. La 1re Compagnie se porte en formation de combat sur le village et le dépasse. Les cavaliers qui le tenaient se sont repliés sur les croupes, au nord du pays. A ce moment, l`ennemi ouvre sur nous un feu d'artillerie parfaitement réglé. Les bataillons du Régiment reçoivent l'ordre de tenir Saint-Georges et ses abords et de s'y organiser. Il est 7 h 30. L'ennemi augmente l'intensité de son tir d'artillerie, qui atteint alors une très grande violence. Les obus de gros calibre balayent les crêtes,

fouillent les bas-fonds et les cheminements avec une précision déconcertante. L'artillerie française riposte par 75 et 155. A I7 h. 45 seulement, le tir ennemi s`arrête. Le Régiment a perdu 7 tués et 71 blessés; les 2ème et 3e Bataillons surtout ont été éprouvés; la 10e Compagnie a perdu à elle seule 2 tués et I9 blessés.

Le 2e n'est pas encore habitué ii un pareil déluge de feu et personne ne s'attendait à des combats aussi meurtriers. Chacun est bien parti avec la ferme volonté d'aller résolument à l'attaque; mais on espérait affronter l`ennemi en face ct se mesurer franchement avec lui. Aussi, dès les premiers combats, chefs et soldats sont un peu désorientés, énervés surtout de ne pas voir cet ennemi qui, pourtant, sait si bien les écraser sous son tir. Sous le craquement sinistre et formidable des obus de gros calibre, les plus braves ont frissonné et, instinctivement, courbé l'échine. Pourtant, tout le monde a tenu bon et s'est raidi sous la rafale. Mais voici les premiers blessés, les premiers morts. La vue du sang, de la souffrance des camarades, que l`on considère déjà comme des frères, produit une profonde impression. Devant la fusillade et les obus de l`ennemi, on a tenu ferme; mais, devant la douleur et la mort, on ne peut se défendre d'une émotion intense.

Voici N ..., la capote en lambeaux, le bras droit broyé et sanglant .... C`est un camarade du même pays avec qui on est parti au Régiment. Avant le départ de Dijon, les familles nous ont fait promettre de ne pas nous perdre de vue et de donner des nouvelles l'un de l'autre dans nos lettres. Quelle triste nouvelle à annoncer ! Et que dira sa vieille mère, que dira la jeune fiancées qu'il a laissées là-bas, au pays, tristes, mais confiantes ? Pauvre cher camarade! Courage, va! Ce ne sera rien, et tu t'en tireras! .... Plus loin, un cadavre est allongé, les vêtements déchiquetés, le visage couvert de terre et de sang, noir de poudre, encore convulsé par la douleur, presque méconnaissable. On approche .... Oh! C'est M..., un ancien, un si bon camarade .... On sortait souvent en ville ensemble, là-bas, à Dijon... on à fait de bonnes parties....Mort!.... Est-ce possible? .... Au départ du régiment, il avait pourtant bien envie de vivre et de revenir bientôt embrasser les siens qui sont venus, avant son embarquement, l'encourager de leur affection .....

C'est ainsi que, durant toute cette guerre, même au cours des combats les plus meurtriers, si le Soldat français réussit à rester toujours maitre de lui-même, il saura plus difficilement se défendre contre le serrement de cœur qui l'étreint devant les camarades tombés à ses côtés, sentiment fait d`une instinctive et profonde tristesse, où la peur n`a aucune part, mais auquel le désir de la vengeance n'est pas étranger.

Le 17 aout, lendemain de la bataille de Saint-Georges, le Colonel Valentin fait paraitre l'ordre suivant :

Ordre du Régiment n° 5.

Le 27 a reçu hier 16 aout le baptême du feu. Il a fait preuve, sous l'avalanche des projectiles et dans une situation des plus difficiles à tenir au combat, étant donné qu'il recevait des coups sans pouvoir les rendre, de calme, de sang-froid, de décision et de belle humeur.

Le Colonel commandant le Régiment est fier de commander à de pareilles troupes. Il exprime toutes ses affectueuses félicitations à tous ses subordonnés. Certes, quelques-uns d'entre nous ont perdu la vie, et d'autres encore ont versé leur sang dans cette première rencontre avec l`ennemi. Pour les premiers, nous les admirons sans les plaindre, car ils sont tombés pour une noble cause. Je les salue profondément au nom du Régiment. Les autres ont droit à nos sympathiques félicitations et à nos vœux de prompt rétablissement.

Le 27 a fait son devoir, tout son devoir, non seulement au feu, mais encore dans les misères inhérentes à des situations souvent pénibles. Il a tout supporté gaillardement, avec discipline et bonne humeur. Il transmet aux Officiers et hommes de troupe les félicitations du Général de Brigade et du Général de Division.

Vive le 27 !

Cet ordre sera lu aux troupes.
Foulcrey, le 17 aout 1914.
Signé : VALENTIN.

La nuit du 16 au 17 est passée sur le terrain de combat, et, après avoir cantonné le 17 à Foulcrey, le 27 continue à suivre l'ennemi qui se replie vers le nord-est, dans la direction de Sarrebourg. Le 18, le 27 est à Hertzing, et, le 19 au soir, en réserve de division à Hesse et Shneckenbusch.
Ce même jour, vers 20 h. 30, la 15e Division reçoit l'ordre de départ pour une marche de nuit sur Haut-Clocher, marche qui doit être suivie d'une attaque au point du jour. Le 27 forme l'avant-garde. L'encombrement de voitures est tel sur la route de Hesse que le Général Commandant la 3eBrigade constitue une colonne de T. C. (trains de combat), encadrée par le 210e. Par Béring, le bois de Rinling, après une marche de nuit très pénible, sous les éclairs intermittents des projecteurs ennemis qui fouillent toute la zone autour de Sarrebourg, le Régiment atteint Haut-Clocher avec sa tête d`avant-garde. C'est là qu`il reçoit de la 30e Brigade l`ordre de se porter sur Dolving qu`il occupera; objectifs ultérieurs : les ponts de la Sarre à Sarraltroff et à Oberstinzel. A gauche de la 30e Brigade, le 56e, par Langatte, marche sur Gosselming. Le 227e devait se trouver dans le bois Bergwald.
Le jour se lève à peine quand le mouvement commence; on entrevoit déjà les hauteurs de la rive droite de la Sarre, qui forment une barrière formidable. Les hommes sont exténués de fatigue, mais l'ordre de l'Armée est d`attaquer.
Le point atteint le Bergwald; une fusillade intense se fait entendre au nord-ouest. Le Colonel désigne le 3e Bataillon pour occuper Dolving; il dispose le 2e en échelon, 500 mètres en arrière, et le 1er à la cote 293 (nord-est de Haut-Clocher), pour couvrir le flanc gauche, en liaison avec le 56e. Mais Dolving est déjà occupé par le 227e et nos braves réservistes nous font remarquer que rien ne sert de courir, puisqu'ils sont la avant nous. De Dolving le 3e Bataillon est dirigé sur le bois Kuhschwanz, le 2e sur le bois Sarrewald et le village de Sarraltroff; le 1er est maintenu en réserve.
A peine les premiers éléments du 27 franchissent-ils la crête de Dolving que le feu d'artillerie se déclenche, intense et parfaitement réglé. L'ennemi occupe manifestement la croupe est d`Oberstinzel, les lisières sud-ouest et sud du Weyer-Wald, Sarraltroff et le château de Sarreck, couvert dans les bois Kuhschwanz et Sarrewald par des détachements qui sont vivement attaqués à la baïonnette et rejetés par les 2e et 3e Bataillons.
Il est environ 5 heures 30. Le feu d'artillerie s'accroit encore en intensité, arrosant le terrain de projectiles de tous calibres. Du signal 324, qui domine tout le champ de bataille, flanquant le cours de la Sarre, et d`une « saucisse » qui s'élève au-dessus des crêtes, l'ennemi règle le tir de ses obusiers, qui écrasent de leurs projectiles les bois et surtout les lisières. Malgré ce tir meurtrier, les lignes de tirailleurs s'avancent par bonds, avec autant de souplesse et, certes, avec plus d`entrain que sur le plateau de Chenove, le célèbre terrain d'exercices de Dijon. Les lisières est du bois de la Sarre sont dépassées. Le 1er Bataillon, jusqu'alors en réserve, s`engage à son tour.
Mais aucun renfort n'arrive. Le Colonel VALENTIN est blessé sous une rafale d'obus; son adjoint, le capitaine LOURY, est tué; dans les bataillons, beaucoup d'officiers et de sous-officiers sont tombés, beaucoup de fusils restent muets. En arrière des bois, jusqu'à la crête de Dolving, de nombreuses taches sombres marquent le passage des vagues. Mais, devant ce mur de la Sarre, le cœur plein de rage, car il ne voit pas son ennemi terré dans des tranchées organisées de longue date, le Régiment tient toujours. Les Bourguignons restent fermes et confiants et personne ne doute que l'ennemi ne soit bientôt balayé de ses positions, comme les jours précédents. On attend les réserves qui ne sauraient tarder ; car les essaims qui restent ne peuvent ni franchir la rivière, ni enlever à eux seuls les lignes successives de l`ennemi.

Personne ne songe à regagner les bois. Dans beaucoup de sections, des sous-officiers, des caporaux ont pris le commandement.
Ce n`est qu`à 12 heures 30 environ que, sur l'ordre de l'Armée, les restes du 27 sont repliés vers le sud-ouest. De violentes rafales saluent ce mouvement commencé en bon ordre, mais qui, en l'absence de chefs, perd de sa régularité après la traversée des bois si gaillardement franchis le matin. L'ennemi ne poursuit pas, d`ailleurs, engage seulement sur Sarrebourg, défendu avec acharnement par la 16e Division.
Le Colonel établit un échelon de repli avec la 4e Compagnie, de concert avec des unités du 2e Bataillon de Chasseurs à pied et un peu d'artillerie, à la lisière nord du bois de Rinting. Vers le soir (17 h 30), un noyau de 400 à 500 hommes, presque sans gradés, est retrouvé vers Heming. Apres avoir pris contact avec un Etat-major de Corps d`Armée, le Colonel replie son groupe sur Gondrexange, où il reconstitue les unités, puis sur Richeval. A Saint-Georges, 200 hommes environ, recueillis par le capitaine Javel, rejoignent encore, et, le 21, à midi, le 27 a été reformé, laissant 507 hommes sur le terrain.

Quelques jours plus tard, le Colonel VALENTIN, parlant de la bataille de Sarrebourg, s`exprime ainsi :
« *Les officiers et gradés ont payé beaucoup de leur personne. Le commandant et trois capitaines du 3e Bataillon (Bataillon PECHILLIOT) ont été tués ou blessés très grièvement, ainsi que la majorité des officiers. Le commandant MARANDAT (1er Bataillon) a été tué.*
Au total, pour le Régiment, les pertes en officiers sont de 6 tués et I6 blessés grièvement.
En résumé, le 117e a fourni, dans la nuit du 19 au 20 et dans les combats du 20, un effort des plus élogieux pour cette belle troupe. Toujours sur la brèche depuis le commencement de la guerre, il est parti le 19 dans la nuit, sans ravitaillement, a marché toute la nuit et, à l'aube, a livré le combat que l'on sait avec une vigueur, un entrain, un allant qui auraient certainement été couronnés par le plus grand succès, s'ils ne s`étaient écrasés contre une position véritablement formidable et défendue par des éléments de destruction inaccoutumés sur le champ de bataille. Si nos pertes n'ont pas été triplées, nous le devons certainement à l'abri que nous a donné la forêt.
Tous les officiers ont fait preuve de la plus grande abnégation, du plus grand courage, toujours les premiers en avant, enflammant leurs subordonnés par leur exemple. »

La Retraite. -- Rozelieures.

Après la bataille de Sarrebourg, le 8e Corps d`Armée, durement éprouvé, doit se retirer sous la protection des forts d`Epinal pour se reformer. La retraite a lieu par échelons. Le 27 occupe successivement les positions de Heming, Gondrexange, Richeval, Saint-Martin, hauteurs est du fort de Manonviller, suivi par l'ennemi qui continue de le harceler.
Arrive le 23 aout à Rehaincourt, il reçoit le 24, du Général commandant le Corps d'Armée, l`ordre de retarder le passage de la Mortagne, entre Vallois et Moyen, ou l`ennemi, avec des forces supérieures, tente de précipiter notre retraite. Cette mission devait être brillamment remplie.
Le 25 aout, dès la pointe du jour, l`ennemi, accentuant sa progression, réussit à traverser la Mortagne, s'empare du village de Rozelieures, et il atteint le petit bois situé à un kilomètre au sud du village. Arrivé sur le théâtre de la lutte, vers II heures, le 27 s'engage aussitôt aux environs de Rozelieures, face au nord. A 14heures, drapeau déployé, aux accents de la « Marseillaise », le 2ème Bataillon, commandé par le capitaine Monnet, se lance à l'assaut.
Le bois est nettoyé, et à 17 heures, les patrouilles du 27 parcourent le village de Rozelieures. L'ennemi est en déroute et recule jusqu'à la Mortagne.
Le Régiment passe la nuit du 25 au 26 sur les positions conquises.

La bataille a été rude, l'élan du régiment superbe. Et cette victoire, venant après une retraite déprimante, réconforte tout le monde.
Le Lieutenant-colonel Valentin, blessé au cours de l'attaque de Rozelieures et obligé de quitter le commandement du Régiment, adresse le 26 la proclamation suivante :

Ordre du Régiment N° 10.

Le Lieutenant-colonel Valentin, commandant le 27e R. I., porte à la connaissance de son Régiment, qu'a son grand regret, blessé et ne pouvant marcher, il ne peut continuer à exercer le commandement du Régiment. Mais il espère reprendre sa place à la tête de son beau Régiment avant longtemps.
Il adresse ses vives et chaleureuses félicitations à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, pour la vigueur et l'entrain avec lequel ils ont marché à l'attaque à la baïonnette hier, devant Rozelieures.
C'est bien! Il faut aller en avant, jamais en arrière; en avant, c'est la vie, c'est la victoire, en arrière, c'est la mort, c'est la défaite.
Continuez à bien mériter de la Patrie, et la Bourgogne sera fière de vous.
Vive la France !

26 aout 1914
Signé : VALENTIN.

Le Lieutenant-colonel Tisserand prend à la date du 26 aout le commandement du Régiment.
Poursuivant l`ennemi en retraite, la 15e Division, avec le 10ème Régiment d'Infanterie en tête, garde le contact de l'adversaire qui, le 26, s'accroche sur la rive droite de la Mortagne, vers Vallois et Moyen, et tente de résister à notre poussée. Le 10ème d`Infanterie s'installe aux avant-postes sur la rive gauche; le 28, il appuie à droite et resserre son dispositif vers Vallois. C'est alors que le 27 vient occuper défensivement, en avant de Seranville, la position de la Mare aux Vaches, le bois du Haut de Gondal et le bois du Quetil, plateau boisé dominant la rivière, ou l'ennemi nous soumet à un bombardement intense, mais inefficace sur le moral du 27. Des tranchées sont creusées, la position organisée sous le feu.
L`ordre suivant témoigne d'ailleurs de la belle tenue du Régiment :

Ordre du Régiment N° 22.

« *Le Général de Brigade a prié le Lieutenant-colonel commandant provisoirement le 27e R. I. d'adresser ses félicitations les plus vives au 1er Bataillon pour sa belle tenue sous le feu de l`artillerie pendant la soirée du 30 aout, a la lisière ouest du bois du Haut de Gondal.* »

Seranville, le 30 aout 1914.
Signé : T1SSERAND.

C`est pendant cette période que le soldat MARCHAND, de la 4ème compagnie, réussit, par un coup d'audace, et avec quelques camarades seulement, à faire subir des pertes importantes à l`ennemi, contribuant ainsi à faire échouer une attaque dirigée sur nos positions.
C'est le 5 septembre 1914. Le 1er Bataillon, aux avant-postes dans le bois de la Mare aux Vaches, est attaqué et demande à être ravitaillé en munitions. Une corvée lui est envoyée de Seranville ou la compagnie du soldat MARCHAND est en réserve. Ce dernier en fait partie. Mais cette corvée ne retrouve pas au point fixé le bataillon d'avant-postes. A ce moment, tout

le terrain est soumis à un bombardement extrêmement violent, et le barrage de notre artillerie rendu impossible par les arbres qui gênent le tir.
Après un court instant de réflexion, le soldat MARCHAND, voyant que la corvée ne peut accomplir sa mission grimpe sur un arbre, et, apercevant dans une, carrière d`importants groupes ennemis qui se croient à l'abri de notre feu d'infanterie, engage deux de ses camarades à faire comme lui. Tous les trois, ravitaillés par le reste de la corvée, exécutent alors sur l`objectif ainsi découvert un feu nourri et ajusté, jusqu'à complet épuisement des munitions.
L'attaque ennemie échoue, et, le lendemain matin, nos patrouilles trouvèrent dans la carrière de nombreux cadavres ennemis.
Mais le 27 n'entend pas rester sur la défensive. Malgré les fatigues éprouvées pendant la retraite, et celles nécessitées par l'organisation de la position actuelle, des tentatives répétées sont faites par le Régiment pour obliger l'ennemi à abandonner la rive droite, de la Mortagne. D'audacieuses reconnaissances dont les plus hardies sont celles du sous-lieutenant DAGOT, du sous-lieutenant LAUDET et de l'adjudant PACCAUD, traversent la rivière et pénètrent très avant dans la position ennemie; des renseignements intéressants sont rapportés.
Enfin, dans la nuit du 12 au 13 septembre, l`ennemi quitte la rive droite de la Mortagne et bat en retraite. Le 27 le poursuit jusqu'à la Vezouse.
C'est à la suite de cette période que le Général DUBAIL, commandant la 1ère Armée, fait paraitre, a la date du 17 septembre, les premières citations à l`Ordre de l'Armée. Le motif en est simple : « Belle attitude au feu », mais plus éloquent qu'un long récit. La Croix de Guerre n'existe pas encore, mais les premiers cités sont tout de même fiers, et leurs camarades les envient. Patience... Lu guerre n'est pas finie, et, si nombreuses seront les citations qui viendront récompenser les actes de bravoure individuels ou collectifs au 27 qu`il faudrait un gros volume pour les mentionner toutes.

La Bataille de la Marne

Pendant ce temps la bataille de la Marne se déroulait victorieusement en Champagne. Le 8e Corps d'Armée est retiré de sa position pour coopérer à la bataille générale, et envoyé sur le front de Verdun. Le 27 reçoit, le 14 septembre, l'ordre d'embarquer à Chatel-Noméxy.
Il débarque à Lérouville et à Saint-Mihiel le 16, et gagne d'abord les Hauts-de-Meuse, vers la trouée de Spada. Un bataillon est aux avant-postes vers Chaillon; le gros du Régiment est stationné vers Spada et Saint-Mihiel.
Mais le gros des forces allemandes paraissant avoir évacué cette région, le 8ème Corps d'Armée, après un stationnement de quelques jours, est dirigé sur Sainte-Menehould, à la disposition du Général Foch, en réserve d'Armée
Le 27 débarque le 19 à Sainte-Menehould et va cantonner à Gizaucourt, où il séjourne quelques jours. C'est à ce moment que se produit l'offensive de l'armée du Kronprinz qui a pour but d'encercler Verdun et de le faire tomber en attaquant à la fois sur les Hauts-de-Meuse et en Argonne. L'ennemi réussit à franchir la Meuse à Saint-Mihiel, et établit ainsi la fameuse hernie qui subsistera pendant presque toute la guerre. Le 8ème Corps est alors rappelé en toute hâte pour tenir tête à cette armée qui devient menaçante. Le 23, à 8 heures du matin, le 27 quitte Gizaucourt pour se rendre dans la région de Pierrefitte. A une heure du matin seulement, il parvient au cantonnement après avoir parcouru plus de 50 kilomètres.
Tout le monde est exténué et n'aspire qu'au repos. Mais la pression de l`Armée du Kronprinz parait s'accentuer en Argonne. Pendant que le reste du 8e Corps assure la défense des Hauts-de-Meuse, la 30e Brigade, dont fait partie le 27 est dirigée sur l'Argonne, à la disposition de l'Armée de Verdun (Général HERR).

L’ordre de départ parvint trois heures après l`arrivée au cantonnement. On entend les roulements sourds de l’artillerie, on sent le danger. La marche reprend, lente, lourde, difficile. Pas une plainte; chacun s`est raidi contre la fatigue. On fait 2 kilomètres à l'heure, mais on marche encore.
Le Régiment arrive enfin à destination à 19 heures, ayant fait 90 kilomètres en 35 heures. Dès l'arrivée, il faut creuser des tranchées, se préparer à tenir la position. Tous se mettent au travail sans murmurer; personne n`est trop las: le canon commande. Le Régiment s'organise défensivement vers Brabant.-en-Argonne et attend l’ennemi.
Mais l’armée du Kronprinz est immobilisée sur la voie ferrée Verdun-Sainte-Menehould et arrête son mouvement. Partout, l`ennemi est contenu. Nos troupes s'organisent sur leurs positions : la guerre de tranchées commence. Avec elle, des forces deviennent disponibles sur différents fronts. C`est pourquoi, le 28 septembre, la 40^{e} Brigade quitte l'Argonne et vient s'installer défensivement sur les Hauts-de-Meuse, à la disposition du 6^{e} Corps d'Armée. Il y restera jusqu'au 22 novembre.

- II -

1914-1915. - La Guerre de tranchées

L’occupation des Hauts-de-Meuse : Bois Bouchot, Bois des Chevaliers. - Le coup de main de Tête-de-Vache.

Après l’échec de ses attaques concentriques sur Verdun, l‘Armée du Kronprinz, an nord de la hernie de Saint-Mihiel, s'est accrochée au terrain, et s'organise sur les Hauts-de-Meuse.
Le 27 vient s`installer devant Vaux-les-Palameix, dans le secteur Bois Bouchot-Bois des Chevaliers, couvrant le fort de Troyon. La région où le régiment monte en ligne le 28 septembre rappelle par son aspect, celle qu'il vient de quitter en Argonne : plateaux et croupes boisés, coupés de ravins profonds, au sol aride et sec. Chaque ravin est égayé d'un petit ruisseau, et, à cette époque de l'année, on peut encore jouir de délicieux paysages d’automne, aux teintes jaunies et changeantes.
En face de l’ennemi, nos troupes out déjà commencé à s'organiser. La nécessité pour chacun de creuser son trou se fait sentir de plus en plus. Le Régiment trouve en avant de Vaux-les-Palameix quelques éléments de défense, peu profonds, il est vrai, mais qui constituent néanmoins un abri. On se met activement au travail. Une organisation d'ensemble est conçue, les éléments existants sont approfondis, reliés entre eux; quelques abris légers apparaissent. Et lorsque, le 22 novembre, le Régiment quittera le secteur, il laissera à ses successeurs une ligne de défense déjà sérieuse.
Deux bataillons sont en ligne dans le Bois Bouchot et le Bois des Chevaliers; le 3ème est au repos dans la région Ranzieres-Bois de Ranzieres. Un roulement est établi entre les bataillons qui vont successivement au repos. Les consignes se passent de bataillon en bataillon, de compagnie en compagnie. On s'habitue facilement à cette nouvelle vie, vie d'inaction, mais au demeurant assez tranquille.
L'ennemi qui travaille activement en face de nous, reste assez calme pendant cette période, et les travaux vont leur train, malgré les bombardements répétés de nos premières lignes.
Les opérations actives marquent un temps d`arrêt. Quelques rencontres de patrouilles nous permettent cependant encore d’affirmer notre supériorité sur l`ennemi. Dans toutes ces

rencontres, l'entrain de nos patrouilleurs reste le même, et nous avons presque toujours l'avantage.
Mais le fait saillant de cette période est l'attaque du Bois de Baugny, exécuté pour améliorer nos positions et chasser l`ennemi d'une région où il gène considérablement nos travaux d'organisation dans le Bois Bouchot.
L'assaut a lieu le 5 octobre, mais le peloton Prost de la 8e Compagnie, qui en est charge, subit des pertes sérieuses, et, en raison de son effectif réduit, ne réussit pas à se maintenir à la lisière du bois. L'opération est reprise le lendemain, à 21 heures, par les 10e, 11e et 12e Compagnies, sous le commandement du capitaine MAZAROZ. Cette fois, l'ennemi ne peut résister à notre élan et toute la corne du Bois de Baugny reste entre nos mains.
Le 22 novembre, le Régiment est relevé et va cantonner à Villers-sur-Meuse et Tilly-sur-Meuse. Puis, il se rend, par étapes, à Cousances-aux-Bois ou il arrive le 25. La 30e Brigade est alors mise au repos, en réserve de la 1'Armée.
Le gros du 8e Corps d'Armée occupe la partie sud de la hernie de Saint-Mihiel, où de nombreuses tentatives ont été faites pour rejeter l'ennemi dans la plaine de la Woëvre, mais sans résultat.
Dans la nuit du 1er au 2 décembre, la 6e Compagnie, soutenue par 1'ensemble du 2e Bataillon, prend part à une opération ayant pour but de faire subir des pertes à l'ennemi, de rapporter des renseignements sur ses éléments de défense, et de ramener des prisonniers. L'action a lieu en forêt d'Apremont (secteur de Tête-a-vache). Elle est menée avec un tel entrain el une telle fougue qu'elle mérite d'être racontée dans ses détails.
La Compagnie prend son dispositif d`attaque à l`heure fixée, et se trouve, à 17 h 45, en avant de nos tranchées, face à l'objectif. Les tranchées ennemies sont bien protégées par des réseaux de fil de fer. Comme armement, nous ne disposons que de fusils,
La section qui doit attaquer de front est, au début de l'action, accueillie par une fusillade nourrie. Elle continue néanmoins sa progression, en rampant, protégée par des boucliers que les hommes poussent devant eux. Elle arrive ainsi au contact des réseaux ennemis dont la destruction commence, pendant que les grenadiers du 172e d`Infanterie, qui occupe le secteur, lancent leurs grenades. Le feu de l`ennemi est toujours très nourri.
Pendant ce temps, les trois autres sections de la Compagnie partent à l'attaque à la baïonnette, section Tarnier en tête. Les défenseurs ennemis d'un élément avancé, une douzaine environ, sont surpris et mis hors de combat. Continuant sa progression, la section Tarnier aborde le retranchement principal de la position, énergiquement défendu par ses occupants, mais où, elle réussit cependant à pénétrer. Un corps à corps s'engage, au cours duquel le sous-lieutenant Tarnier est blessé. Mais nos pertes sont sérieuses, et le reste de la Compagnie pris à partie par une contre-attaque ennemie dirigée sur son flanc. Malgré les sections de renfort engagées par la 5e Compagnie, la compagnie d'attaque doit battre en retraite. L'ennemi reçoit des renforts, sa ligne de défense, fortement occupée, est encore intacte ; continuer l`attaque conduirait à augmenter nos pertes, sans profit.
Les éléments des 5e et 6e Compagnies effectuent leur repli en bon ordre, en ramenant tous nos morts et blessé.
L'action a duré 2 heures environ, au cours desquelles nous avons perdu 68 tués ou blessés. Nous avons fait subir, il est vrai, des pertes sérieuses à l'ennemi, surpris par la hardiesse de notre attaque. L'élan des assaillants a été admirable, les actes individuels de courage furent multiples, et dignes d'un résultat plus heureux.
Le 2e Bataillon rejoint, le 2, le reste du Régiment, à Cousances-aux-Bois, et le repos s'achève sans incident. On profite de cette période pour refaire 1'instruction de la troupe. Le 9, le Régiment vient cantonner à Vignot (est de Commercy).

L'Attaque du Bois Brulé

Passé en revue, le 10 décembre, par le Général commandant le 8e Corps d`Armée, le Régiment monte le soir même en ligne, et est chargé d'enlever le lendemain la redoute du Bois Brulé, clé de la défense allemande dans la hernie de Saint-Mihiel, et qui a résisté jusque-là à tous les efforts de nos troupes.

Parti à l'attaque le 11, à la pointe du jour, dans une région où abris et tranchées sont à l'état embryonnaire, le bataillon d`assaut (3e Bataillon) s'élance sur 1'ennemi à la baïonnette. Sur ce terrain, très boisé, les défenses et les obstacles sont accumulés : arbres abattus par les projectiles, réseaux de fil de fer reliant entre eux les troncs enchevêtrés, chevaux de frise, trous d'obus pleins d'eau et de boue. Mais ces obstacles, non plus que les tirs de mitrailleuses et les rafales d'artillerie de tous calibres, ne réussissent pas à arrêter l'élan des assaillants qui abordent l'objectif assigné. Ils sont accueillis par l'explosion d'un engin nouveau, mis en service par les Allemands, « le calendrier », et qui leur cause des pertes cruelles (1). Le 27 doit stopper.

Mais les jours suivants, et jusqu`au 23, avec une inlassable énergie, les unités du 27 se ruent de nouveau sur l`ennemi qui ne veut pas lâcher pied et se défend avec acharnement, mettant tout en œuvre, fusils, mitrailleuses, obus, bombes, pour nous arrêter. Malheureusement, à ces projectiles dont l'ennemi nous accable s'ajoutent deux autres ennemis qui furent non moins redoutables : la pluie et le froid.

Ceux-là seuls, qui ont vécu face à l`ennemi cette dure période, peuvent se faire une idée des souffrances et des fatigues ressenties. Pas d'abris, pas de feu, pas de sommeil, pas de nourriture; la pluie tombe presque sans arrêt. Pendant 12 jours et 12 longues nuits d'hiver, les pieds dans la boue, le corps glacé, mais l'esprit toujours eu éveil, ce qui reste du Régiment monte le garde devant l'ennemi, se lance presque chaque jour à l'attaque de ses positions pour tenter de lui ravir cette redoute a laquelle il attache un si grand prix. La redoute passe de main en main, et, si la puissance des moyens de défense adverses nous empêche de nous maintenir sur les ruines de l'ouvrage, nous réussissons cependant à nous accrocher aux fossés qui restent finalement entre nos mains.

Quand le 24 décembre, au matin, le Régiment est relevé, il a perdu les 2/3 de ses officiers, et ses compagnies sont réduites à moitié.

Le 12 décembre, lendemain de la première attaque, le colonel Valentin, commandant la 32e Brigade, publiait l'ordre du jour suivant :

Ordre de la Brigade n°7

Le Colonel Valentin, commandant la 32e Brigade et le Sous-secteur de l`Est, est heureux de transmettre au colonel, aux sous-officiers et soldats du 27e R. I, l'expression de toute la satisfaction du Général commandant le 8e Corps d`Armée et du General commandant la 16e Division, pour l'énergie et la bravoure dont ce Régiment a fait preuve dans les attaques menées le 11 décembre 1914 contre les positions allemandes de la Redoute du Bois Brule.

Le Colonel adresse à tous ses vifs remerciements particuliers, et l'expression de son admiration. Il a retrouvé dans le 27 l'élan, l'énergie et l'héroïsme de son ancien régiment et, en saluant bien bas les braves tombés pour la Patrie, il exprime la certitude que le 27 sera toujours à la hauteur de toutes les situations, et un exemple de courage et de bravoure.

12 décembre 1914.

Sigue : VALENTIN.

(1) Ce « calendrier », que nous emploierons d'ailleurs quelques mois plus tard, et qui dut son nom à sa forme, n'était qu'une forte charge d'explosif fixée une palette de bois et qui pouvait être lancée sur l'assaillant après amorçage.

Quelques jours après la relève, le Général commandant le 8e Corps d'Armée rend, à son tour, hommage, en ces termes, à la vaillance du Régiment :

Les braves du 27 et de la Compagnie 8/2 du Génie qui ont attaqué, le 11 décembre, avec tant d'énergie, de courage et d'élan, la Courtine et le Bastion Nord de la Redoute du Bois Brulé, et qui ont laissé dans les ouvrages ennemis ou à proximité tant des leurs, officiers, gradés et soldats, tombés glorieusement pour leur pays, ces braves ont droit à la reconnaissance de tout le 8e Corps d'Armée, pour le magnifique exemple qu`ils ont donné.
Si le succès n'a pas couronné tant d'efforts l'ennemi n'en a pas moins vu ce que valait la troupe d'élite qui lui faisait face. Il l'a vue affronter à la fois ses fusils, ses mitrailleuses, ses grenades, ses obus, et les bombes de ses minenwerfer. Il a vu ceux qui avaient réussi à pénétrer dans ses tranchées y rester pour mourir plutôt que de reculer. Il a appris, enfin, que nous ne voulions pas lui céder cette redoute à laquelle il attache tant de prix.
Je décide que le présent ordre sera lu au plus tôt dans toutes les unités.
Au nom du 8e Corps d'Armée tout entier, je salue tous ceux qui, dans l`attaque du 11 décembre, sont morts pour la France.

Sigue: De MONDESIR

Après ces durs combats, au cours desquels les actes individuels de bravoure ne se comptèrent plus, malgré leur fatigue extrême et la tristesse que leur inspire la perte de braves camarades tombés à leurs côtés, les survivants de l'attaque du Bois Brulé sont fiers d`avoir fait tout leur devoir.
Les nombreuses citations, qui paraissent à cette époque, suffiraient à montrer ce que fut le 27 dans ces journées mémorables.
Après être relevé, le 27 vient cantonner, le 24 décembre, à Boncourt et Saint-Julien, où il passe la nuit. Mais les cœurs ne sont pas à la joie. Trop de camarades sont tombés. Et puis, tout le monde est brisé de fatigue. Le réveillon du 27, en 1914, fut bien calme.
Le lendemain 25, le Régiment retourne à Cousances-aux-Bois où il reste au repos jusqu'au I7 janvier, repos bien gagné, au cours duquel les compagnies sont réorganisées. Le Régiment est en deuil, mais n`est pas abattu. Chacun reste ferme et reprend des forces en vue des prochains combats.

Les Tranchées du Bois d'Ailly

Du 18 janvier au 25 septembre 1915, le 8ème Corps d'Armée reste en ligne dans la partie sud de la hernie de Saint-Mihiel. Toutes les tentatives faites pour chasser les Allemands de la redoute du Bois Brulé, ayant échoué, de nouvelles attaques sont exécutées ; dans la première moitié de 1915, sur les deux flancs du saillant, dans le but de le réduire. Tandis que les éléments de la 2^{e} Armée opèrent dans la région des Eparges, le 8^{e} Corps attaque en Forêt d'Apremont. C`est la période la plus active de la guerre de tranchées. Les Allemands ne se contentent pas de résister à nos attaques : non-seulement ils contre-attaquent avec énergie, mais encore ils se lancent à plusieurs reprises à l`assaut de nos lignes, dans le but d`élargir leurs positions du saillant de Saint-Mihiel, où ils se sentent trop à l'étroit. Des prisonniers

déclareront, d'ailleurs, plus tard que les troupes allemandes occupant Saint-Mihiel, furent tenues constamment en alerte et prêtes au départ Néanmoins, la fameuse hernie résiste à nos assauts. Les bruits les plus fantaisistes circulent sur les projets ennemis. Vers mars-avril 1915, on raconte même avec insistance, qu`une galerie souterraine de quatre mètres de large, pouvant livrer passage à des convois d`artillerie, fait communiquer le fort du Camp des Romains, le fort de Liouville et la Commanderie. On croit entendre les Allemands travailler dans cette galerie ..., et il ne semble pas impossible qu'ils apparaissent quelque jour sur la crête du fort de Liouville ou dans le ravin de Marbotte.

Les opérations de cette période sont des combats de tranchée à tranchée, de peu d'envergure ordinairement, on l`on se bat pour la possession d'un barrage, d'une tranchée, de 20 mètres de boyau. En général, l'artillerie intervient peu dans ces attaques : une petite préparation de dix minutes avant chaque opération, et c'est tout, ou presque. Par contre, les tirs de harcèlement, d'interdiction ct de destruction sur les organisations adverses sont exécutés de part et d`autre avec une intensité croissante.

Avec cette période aussi, apparaissent la plupart des engins de tranchées. Des 1914, l'ennemi a utilisé les minenwerfer, mortiers courts, lançant des projectiles de 175 mil1imetres, à ceinture rayée. Cette artillerie, spéciale, d'ailleurs, avait été étudiée et fabriquée dès le temps de paix. Plus tard, dès le début de 1915, il met en service d`autres engins, de fabrication beaucoup plus simple, qui lancent des bombes fusantes, cylindres de tôle de 80 et de 160 millimètres de diamètre, charges de cheddite, et que nous avons appelés « bouteilles » ou « tuyaux de poé1e». Tous les anciens du 27e se souviennent de ces « bouteilles » que l`on voyait monter lentement des tranchées ennemies, et qui retombaient ensuite en basculant, pour éclater finalement avec un bruit assourdissant. Comme projectiles de plus faible puissance, les Allemands utilisent, depuis 1914, la grenade à tige, établie, d'ailleurs probablement aussi, dès le temps de paix. Ce projectile, qui se lance avec un fusil, à une centaine de mètres, se compose d'une tige de bronze ou de cuivre de diamètre égal au diamètre intérieur du canon de fusil, et à l`extrémité de laquelle l'explosif est contenu dans un corps de fonte muni d'une fusée percutante. Cet engin, du poids de 500 grammes environ, fait parfois bien des ravages dans nos rangs. Comme grenade à main, les troupes du 8e Corps avaient déjà. fait connaissance, à la redoute du Bois Brulé, avec le fameux « calendrier » ou grenade à palette, qui devient peu de temps après la grenade à manche ou « pilon », que tout le monde connait. Mais vers avril 1915, une grenade ronde, quadrillée, en fonte, un peu plus petite que notre ancienne grenade réglementaire, est mise en service par les Allemands. Elle est, d'ailleurs, peu meurtrière.

Du cote français, en décembre 1914, l'infanterie ne disposait encore que du fusil 1886, et de trois sections de mitrailleuses par régiment. Au mois d'avril 1915, une quatrième section de mitrailleuses est créée, et l'ensemble des quatre sections forme la Compagnie de mitrailleuses régimentaire. A la même époque, des essais intéressants sont faits, au Bois d'Ailly, pour l'installation de batteries de fusils destinées à exécuter des tirs indirects sur les arrières de la position ennemie. Chaque batterie se compose de quatre ou six fusils 1886, pointés soigneusement à l'avance, à l`aide de la carte et de tables de tir, sur des points sensibles de l'organisation adverse. De temps en temps, une rafale de balles est envoyée. Au 27, trois batteries sont installées; elles ont pour objectifs la route d'Apremont à Saint-Mihiel et les emplacements supposés des cuisines ennemies.

Des janvier 1915, on utilise les mortiers de bronze de 15 centimètres, dits « Louis-Philippe », avec lesquels on lance des bombes « Save », tout à fait analogues, aux « bouteilles » boches, et non moins puissantes. Un peu plus tard, en avril, apparaissent les mortiers de 58, plus précis et moins encombrants, qui lancent les torpilles à ailettes. Enfin, pendant tout le début de 1915, on tente la mise en service d'un assez grand nombre d'engins de tranchées, dont les plus connus du 8e Corps, sont le mortier Celérier et le lance-grenades. Tous ces « crapouillots», -c'est le nom général qui leur fut donné-, permettent parfois de lutter

efficacement contre les tirs ennemis d'engins de tranchées. Mais les organisations sont encore rudimentaires, il n'existe pas d'abris à l`épreuve; aussi, les bombes adverses nous font-elles beaucoup souffrir.

Dans le courant de 1915, on voit apparaitre, dans le secteur du 8e Corps, une grenade à tige fusante, basée sur le même principe que les bombes « Save » mais qui ne peut rivaliser avec la grenade à tige ennemie. Comme grenade à main, il faut arriver en mars 1915, pour voir utiliser un « calendrier » analogue au « calendrier » ennemi, contenant deux pétards de mélinite, des clous et débris de ferraille, et qui pèse environ un kilo. Cet engin ne peut être lancé qu'à 20 ou 30 mètres au maximum, par un grenadier exercé. Il est très meurtrier. Mais, jusqu'en septembre, c'est la seule grenade dont nous disposons.

Le 27 occupe les tranchées du Bois d'Ailly, paysage déjà connu: plateaux boisés, secs, avec en arrière le petit ravin du Bois Mullot, puis la jolie vallée de Marbotte et de Mecrin, qui donne accès dans la plaine de la Woevre. Tout le Bois d'Ailly est déjà sillonné de tranchées et boyaux, dont quelques-uns assez profonds pour abriter complètement un homme debout. De place en place, quelques abris légers servent de « cagnats » aux défenseurs. Entre les deux lignes, très rapprochées par endroits, un fouillis d'arbres abattus, de chevaux de frise, de fils de fer enchevêtrés, complète ce bizarre et triste paysage.

Le Régiment monte en ligne le 18 janvier. Il a neigé. C'est dans la boue qu'il occupe ses nouveaux emplacements. Le 2e Bataillon tient les tranchées du Bois d'Ailly ; le 1er est en réserve à Mécrin, Brassette et Maison-Blanche ; enfin, le 3ème Bataillon est resté sur la rive gauche de la Meuse, à Sampigny et Menil-au-Bois, en position d'attente.

Les consignes du secteur sont prises. On commence de monter la garde « au créneau ». La guerre de tranchées, avec laquelle le régiment a déjà fait un peu connaissance, semble devoir se prolonger, et chacun en prend gaillardement son parti. C'est qu`on est déjà dans le sixième mois de la guerre. Il faut bien s'avouer que, contrairement aux espérances du début, les opérations seront longues.

Les survivants de tous les combats auxquels le Régiment a pris part, sont déjà de vieux « grognards », aux yeux des nouveaux arrivants, venus de Dijon, en renfort. Ce ne sont plus les soldats qui, à la caserne, se plaignaient par habitude, pour un rien. La dure vie, menée depuis des mois les a endurcis. Il faut savoir se débrouiller, pour tirer parti de tout et se plier le mieux possible aux circonstances imprévues qui, se présentent au combat. Les douceurs et le calme de la vie civile semblent bien loin. Et puis, aussi, changement de vie, changement d'habitudes : pour occuper les longues heures d'attente et d'inaction, on bavarde un peu, on fume surtout, les pipes deviennent de plus en plus nombreuses, le tabac, l'auxiliaire indispensable du fusil, de la musette et du bidon.

Le vocabulaire de la vie courante évolue, lui aussi, et s'enrichit d'expressions qui pour être moins académiques, conviennent mieux à ces hommes chez lesquels une rude vie matérielle n'exclut pas une franche et solide gaieté. Le vin, c'est le « pinard », si parcimonieusement distribue au début, mais qui devient rapidement la boisson courante et fort appréciée du soldat. La ration d'eau-de-vie, si nécessaire en campagne, surtout par ces froides journées d'hiver, est devenue « la gnôle », qui réchauffe et réconforte le guetteur transi devant son créneau. Plus tard, elle sera même appelée couramment, par les hommes, « Nivelle », « Pétain », en l`honneur du Généralissime, qui, a leurs yeux, en est le grand distributeur.

Enfin, le terme de « soldat » a, lui aussi, évolué. Les soldats deviennent bientôt les «bonhommes », puis les « poilus ». Cette dernière appellation, surtout, est rapidement populaire et fort en honneur dans les troupes du Front. Elle a, d'ailleurs, son origine dans l'aspect physique extérieur du combattant de la guerre de tranchées qui, contraint à une vie matérielle vraiment rudimentaire, ne peut que rarement s'occuper de sa toilette. Pendant de longues périodes de tranchées, il faut se résigner à rester habillé et équipé, jour et nuit, à se nettoyer, quand on peut trouver de l'eau car celle-ci manque parfois, même pour la boisson courante. Il faut attendre le repos pour se raser ct se nettoyer complètement. Aussi, les

hommes qui descendent des tranchées sont réellement de vrais poilus, par leur aspect et leur barbe hirsute, qui date de plusieurs semaines.
Quant aux occupants des tranchées ennemies, après avoir été appelés par nos poilus allemands, puis « Alboches », ils deviennent les « Boches », expression qui fait fortune et qui sera conservée pendant toute la guerre. Au début de 1915, elle est déjà d`un usage courant dans les tranchées françaises.
Depuis la fin de 1914, aussi, notre tenue de campagne a été modifiée : l'ancien bleu marine et le rouge garance, trop visibles sur le champ de bataille, sont remplacés par le bleu horizon qui, d'ailleurs, dans la boue des tranchées, prend rapidement une teinte gris sale, qui on diminue encore la visibilité. La nouvelle tenue est bien accueillie par les poilus, et fort crânement portée. D'ailleurs, les nouvelles capotes bleu horizon ont des poches ..... O, bonheur des poilus, grands enfants, qui voient là un moyen pratique de loger la pipe, le paquet de tabac et même plus tard, la grenade, que l`on tient ainsi à portée de la main, pour parer à toute surprise.
Le 25 janvier, le 3^{e} Bataillon va relever le 2^{e} au Bois d'Ailly. Dans la nuit du 26 au 27, trois attaques allemandes se produisent sur la 10^{e} Compagnie, commandée par le capitaine TISSERAND-DELANGE dans la région du « Fortin ». D'abord obligée de céder sous la pression adverse, après s`être vaillamment défendue, la 10^{e} Compagnie reprend, à dix heures du matin, par une vigoureuse contre-attaque, tout le terrain perdu, et réussit à s'y maintenir.
Elle a perdu 7 tués et 21 blesses.
A partir du 1er février, le Régiment, est réparti de la façon suivante : un bataillon et demi tient les tranchées du Bois d'Ailly; le reste du 2^{e} bataillon est en réserve a la Croix-Saint-Jean et Pont-sur-Meuse; enfin, le dernier bataillon est au repos à Commercy (caserne Bercheny). La relève entre les bataillons a lieu tous les douze jours, chaque bataillon passant successivement en première ligne, en réserve et au repos.
Aucune attaque à signaler au cours des mois de février et de mars. D`ailleurs, il fait froid, et une humidité persistante transforme en ruisseaux de boue, tranchées, boyaux et sentiers. Cependant, quelques patrouilles hardies sont poussées en avant de nos lignes, soit pour reconnaitre les organisations adverses, soit pour améliorer nos défenses accessoires, soit pour enterrer les cadavres des camarades tombés lors des derniers combats. Dans ces opérations, les 2^{e} et 8^{e} Compagnies se distinguent particulièrement.
Le 5 avril, se déclenche une attaque générale de toute la 15^{e} Division, pour tenter de nouveau la réduction de la hernie de Saint-Mihiel. Le 27 prend part à l'action, et le 1er Bataillon se lance à l'assaut des tranchées allemandes du Bois d'Ailly, après une préparation d'artillerie assez sérieuse. Toute la position ennemie, comprenant trois lignes de tranchées, est enlevée. Malgré de violentes contre-attaques de l'adversaire, nous réussissons à conserver la plus grande partie du terrain conquis.
Mais la ne s'arrêtent pas les fameuses attaques d'avril qui sont encore présentes à la mémoire des vieux soldats du 27. Jusqu'au 26, presque sans arrêt, souvent dans des conditions atmosphériques très défavorables, le 27 attaque ou reçoit les contre-attaques. Le 6, ce sont les 7^{e} et 8^{e} Compagnies qui opèrent sur la droite du Régiment, en liaison avec le 10^{e} d'Infanterie; le 10, les 10^{e} et 11^{e} Compagnies s'emparent du saillant Beaulieu; le 22, le 2^{e} Bataillon conquiert tout l`ouvrage en U et le conserve malgré les efforts répétés de l'ennemi, pour le reprendre; le 24, c'est l'attaque du Fortin, à droite de l'ouvrage en U, par les 10^{e} et 12^{e} Compagnies. Le 26, nouvelle attaque de la 10^{e} Compagnie, gauche du saillant Beaulieu. A chaque attaque, l'ennemi lâche pied, et lorsque le 4 mai le Régiment est relevé, il est entré profondément dans les lignes adverses.
Peu de périodes, au cours de la campagne, furent aussi fertiles en faits héroïques et en actes individuels de bravoure. Ce que furent l'ardeur, l'héroïsme et la ténacité des chefs et soldats du 27, pendant ces journées d'avril, les ordres du jour suivants le montrent éloquemment.

Ordre du Régiment n° 153, du 27e R.I., du 7 avril 1915

« Dans les combats qui se livrent en ce moment au Bois d`Ailly, la tenue du Régiment est admirable.

En particulier, l'attaque impétueuse du 1er Bataillon a été magnifique. Tout le 27 est pénétré de cette vérité, que la victoire, se gagne avec des soldats qu'ou retient et non avec des soldats qu'on pousse. Continuons à montrer cet élan superbe, soyez tenaces, et le succès est assuré ».

Signé : Lieutenant-colonel TISSERAND.

Ordre général du 8e Corps d'Armée, du 8 avril 1915.

« Le General, commandant le 8e Corps d`Armée est heureux d`adresser ses chaleureuses félicitations à tous les 0fficiersl et hommes de troupe qui combattent avec succès, depuis trois Jours dans le Bois d'Ailly.
Par le courage dont ils ont fait preuve dans la conquête des tranchées ennemies, et par la ténacité qu'il leur a fallu déployer pour garder les tranchées enlevées ou pour reprendre celles réoccupées temporairement par l'ennemi, tous out montré qu'ils avaient compris 1'appel fait à leur patriotisme et l'importance de l'action engagée actuellement.
Le General, commandant le Corps d'Armée, les en remercie et compte qu'ils redoubleront leurs efforts pour chasser l'ennemi hors du Bois d'Ailly »

Le Général, commandant le 8e Corps d'Armée,
Signé: DE MONDESIR.

Le 4 mai, le 27, décimé, est relevé et envoyé à Commercy: Les hommes s`installent aux casernes Oudinot et Bercheny, mais ne profitent pas longtemps d'un repos, pourtant bien mérité. Le 5, à huit heures du matin, le régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à rejoindre la « Croix-Saint-Jean ». Que s'est-il donc passe ? Le bruit de la canonnade a été entendu dans la nuit. La nouvelle se répand que le Boche a attaqué... A onze heures, le 1er Bataillon quitte Commercy. Les autres unités le suivent à une heure d'intervalle. Avant d'arriver à la Croix-Saint-Jean, ordre est donné de mettre baïonnette au canon et de prendre la formation de combat.
Stupeur générale ! L'ennemi aurait-il avancé ?.... et la réalité brutale apparait : L'ennemi a attaqué et il a enlevé, non seulement le terrain qui lui avait été ravi par le 27, dans les attaques d'avril, mais encore l'ensemble de nos premières lignes. Chacun est atterré. Mais, au premier découragement succède vile une colère sourd, un âpre désir de vengeance, et, dans un assaut furieux, le 3e Bataillon reprend presque toutes nos tranchées, rétablissant la situation dans son ensemble.
Jusqu'au 23 mai, le Régiment reste en secteur et exécute presque chaque jour des attaques partielles, pour améliorer ses positions et reprendre des éléments de tranchées que l'ennemi a réussi à conserver. Le fait saillant de cette période est l'attaque du 20 mai, exécutée par la 3e Compagnie, sous le commandement du capitaine BOLLE. Elle a pour résultat la prise du Boyau du Génie, resté jusque-là aux mains de l'ennemi. Dans toutes ces opérations de détail, nous avons l'avantage; l`élan et l`entrain du 27 ne font .que s'affirmer, ainsi que le prouvent les félicitations suivantes :

« Le Général KRIEN, commandant la 30e Brigade,
A Monsieur le Colonel Commandant le 27e Régiment d'Infanterie.

Le Général. Commandant le 8e Corps d'Armée félicite les troupes de la 15e Division et du 171e R. I., qui ont pris part à l`attaque du 17 mai, pour le courage qu`elles ont montré dans l'attaque et pendant le bombardement qui l'a suivie.
Les nombreux prisonniers faits à l'ennemi prouvent que les troupes allemandes sont fortement éprouvées et que leur moral a considérablement baissé depuis quelques jours. Pour prendre la supériorité sur elles, il suffit que nous le voulions. »

La Croix Saint-Jean, le 18 mai 1915.
Sigue : KRIEN.

Relevé, le Régiment peut enfin jouir, du 23 mai au 1er juin d'un repos bien gagné. Le 3ème Bataillon va cantonner à Dagonville, les deux autres à Cousances-aux-Bois. Le 2 juin, le 27 remonte en ligne aux tranchées du bois Mullot. Le régime d'occupation n'a pas beaucoup changé : les unités de réserve sont toujours dans la région de la Croix Saint-Jean et le bataillon de repos à Commercy; mais la relève a lieu tous les 6 jours. En dehors des bombardements habituels, le mois de juin est à peu près calme; les Boches paraissent avoir abandonné l`idée d'élargir leurs positions du saillant de Saint-Mihiel. De notre cote, nous nous contentons d`améliorer nos éléments de défense.
Mais, brusquement, le 7 juillet, une violente attaque ennemie se produit à la Vaux-Fery, sur le régiment qui est en ligne à droite du 27. Ne pouvant résister à la poussée, ce régiment a dû se replier, découvrant le flanc droit du 27. Toutes les unités disponibles du 8e Corps sont lancées en toute hâte à la contre-attaque pour rétablir la situation. Les 1re, 2e, 4e, 6e, 8e et 11e, Compagnies du Régiment, qui étaient en réserve, prennent part à l'action. Les 8, 9 et I0 juillet, les braves du 27 se lancent de nouveau à l'assaut, réussissent à dégager la droite du Régiment et à reprendre la plus grande partie du terrain perdu. Comme toujours, le régiment est resté inébranlable sur sa position, bien que sa situation fût critique vers la droite. Quant aux unités d'assaut, il suffirait de lire les citations qui paraissent à cette époque pour se rendre compte de leur allant et de leur bravoure.
Des prisonniers allemands, capturés au cours de ces opérations, déclareront que l'attaque allemande, forte d`une division; avait pour objectif Commercy et devait avoir pour résultat l`occupation de toute la vallée de la Meuse, entre Saint-Mihiel et Commercy.
Furieux de leur échec, les Allemands soumettent nos positions, jusqu'en septembre, à un bombardement presque incessant et qui revêt, pendant le mois de juillet surtout, une extrême violence.
De nouvelles tentatives sont faites pour percer nos lignes. Les bombes ennemies bouleversent nos tranchées, défoncent nos abris, les grenades de toutes sortes nous causent des pertes sévères; mais l'acharnement de l'ennemi ne peut rien contre la bravoure des combattants du Bois d'Ailly. Le 27 veille jour et nuit a quelques mètres de l`ennemi, supporte vaillamment et sans murmurer bombardements et luttes à la grenade, affirmant toujours hautement sa supériorité sur l`adversaire qui ne peut gagner un pouce de terrain.
Depuis quelque temps aussi, les poilus ont une grande satisfaction, un espoir : les permissions. Elles sont partout accueillies avec joie et bien faites pour affermir le courage et la confiance.
Elles auront contribué, avec les chères lettres, a faire supporter plus patiemment ces quatre longues années de guerre, toutes de dangers et de souffrance physique pour les poilus, d'angoisses et de craintes pour la familles restée à l'intérieur. Quelle joie de revoir les siens après de longs mois : 8 ..., 10 mois... ou plus! Quelle joie, même, d`espérer cette première permission! Et le poilu, avec sa « perm » dans sa poche, quitte le front le cœur débordant de joie, marchant, courant, pour aller prendre le train. Il ne sent plus sa fatigue, il est léger; il n'a plus qu'une crainte : c'est de voir les permissions supprimées, car, à la gare de départ ou en cours de route, ou même à peine arrivé près des siens, il faut parfois faire demi-tour pour répondre à un ordre de rappel urgent.

Le voilà débarqué, le poilu, heureux de toucher le sol de son pays qu`il défend si bien là-bas ; il en prend possession, il est chez lui, fier d'avoir fait son devoir. Il est boueux, crotté, déchiqueté par la mitraille .... Mais tout le monde lui sourit .... On le regarde, on l'aime sans le connaitre .... On lit le numéro de son régiment, on veut voir le nombre de ses citations, examiner de plus près la jolie Croix de Guerre, créée depuis peu, et qu`il porte si fièrement.
Mais, après les journées d'heureuse détente, il faut repartir : un petit serrement de cœur à la pensée de tout ce qu`il faut quitter, mais avec courage, et sans regarder en arrière, le poilu est accompagné à la gare par la famille et les amis. La musette est bourrée, le bidon plein jusqu'au bord du meilleur vin de la cave paternelle, les petits paquets s`entassent, et la bouteille de « gnole » pour les copains, n'est pas oubliée. Et, dans le train qui siffle et l'emporte à nouveau vers la bataille, le poilu, en s'endormant, accroupi dans un couloir, - car le train est comble, - espère déjà en la prochaine « perm».
Quatre jours ont passe vite, tellement qu'une fois remonté en ligne, le permissionnaire rentrant croit avoir rêvé .... Puis, d'autres camarades partent à leur tour; on les envie. Elle va pleurer de joie, la bonne maman, quand elle entendra le pas, puis la voix de son petit gars. Quel bonheur aussi pour l`époux, de revoir bientôt la vaillante compagne, gardienne du foyer; dont les lettres sont si encourageantes, si confiantes; les chers petits, tellement grandis et plus sérieux que leur âge depuis que leur papa est parti à la guerre! ..., Et la petite fiancée, elle rira, elle chantera pour fêter celui qu'elle attend.
Le « cafard » les prendra bien un peu au retour, les joyeux permissionnaires, mais pas longtemps. On espère son tour prochain et on compte que dans 4... 5 mois, on retournera au pays. Ce sera alors pour 6 jours, puis pour 7 jours, avec 2 jours de majoration pour les heureux cités. Et, dans presque toutes les lettres quotidiennes, il est question du tour de permission. La prochaine « perm » sera peut-être la bonne, le retour définitif, une fois l'ennemi reconduit hors de France et la paix revenue par le monde ....
Lorsque, fin septembre, le 27 quitte le secteur du Bois d'Ailly, où il s'illustre depuis neuf mois, il s`est acquis une réputation de troupe d'élite, même chez l`ennemi. Le Colonel Tisserand, qui a su maintenir ferme le moral du Régiment, et à qui revient une grande part du succès, fait l`objet de la belle citation suivante :

Ordre général n° 146 du 17 septembre 1915
du 8e Corps d`Armée.

Monsieur le Lieutenant-colonel Tisserand,
Commandant le 27e Régiment d'Infanterie.

« Officier supérieur brillant et énergique qui, depuis le début de la campagne, a commandé son Régiment dans toutes les affaires auxquelles a pris part le 8e Corps. A pris une part très active aux succès remportés au Bois d'Ailly dans le Courant du mois d'avril et, le 13 mai, au Bois Mullot, n'a pas hésité, en pleine nuit, à se porter sur la première ligne pour enlever une Compagnie de son Régiment qui devait sortir (les tranchées pour attaquer une tranchée ennemie. »

III
1915. Les attaques de Champagne

Tahure

Le 25 septembre, se déclenche en Champagne la grande offensive qui a pour but d'enfoncer les lignes ennemies entre Reims et l'Argonne. Une division du 8e Corps d'armée doit y perdre part : la 15e division d'infanterie est désignée.
Le 27 est encore en ligne lorsque, le 25 septembre, l'ordre de départ arrive. La relève a lieu aussitôt, par des éléments de la 16e Division qui, jusqu'en janvier 1916, tiendront défensivement tout le front du 8e Corps en Forêt d'Apremont.
Relevé dans la nuit, le Régiment vient cantonner à Void, le 26 au matin. Le soir même, il embarque en chemin de fer et arrive le 27 à Sainte-Menehould.
La bataille est commencée depuis deux jours. Dès le débarquement, on étend le grondement de la canonnade vers l'ouest; les nouvelles se répandent rapidement : lignes allemandes enfoncées sur un front de vingt kilomètres et une profondeur qui atteint par endroits 7 kilomètres, 11 000 prisonniers capturés, etc. Après une longue période do tranchées, les hommes viennent de passer une nuit en chemin de fer et sont fatigués. Pourtant, ces nouvelles donnent de l'espoir et font oublier la fatigue.
Que va faire le 27e ? Le départ a été si précipité que personne n'a eu le temps d'y songer. On dit que la Division n'est pas troupe d`attaque, mais qu`elle est chargée d'exploiter le succès et de poursuivre l'ennemi. Malgré leur fatigue, les hommes du 27 ne sont pas fâchés d'apprendre qu'ils auront peut-être l`occasion de faire payer aux Boches toutes les torpilles reçues an Bois d'Ailly, Il y a assez longtemps que nous recevons des coups sans pouvoir en donner.
La 15ème Division, qui fait maintenant partie de la 2e Armée, est mise à la disposition du 16e Corps. Apres débarquement, le 27 vient cantonner à Verrières où il passe la nuit. Le lendemain, 28, à midi, alerte : Le Régiment doit être enlevé immédiatement en auto. Les préparatifs commencent, les sacs sont montés à la hâte, et l`on part. C'est la première fois que le 27 fait usage de ce moyen de transport. Sur la grande route de Reims, une file interminable de camions emporte la 15e Division vers la canonnade. Certains ont bien un peu ronchonné au départ: « On a eu à peine le temps de se préparer... on est bien gênés, à 32 dans ces lourds autobus... » Puis, tout s`arrange : le plaisir de rouler en auto, la perspective de la victoire prochaine, raniment l'entrain chez tous. Le 27 débarque à Somme-Tourbe et se rend à pied à Saint-Jean-sur-Tourbe.
Le paysage a bien changé. Aux jolis coteaux, aux imposantes forêts, aux délicieuses vallées de la Meuse, succède l`horizon monotone de la Champagne : coteaux nus et arides, vallonnements sans verdure qui se succèdent avec une monotonie fatigante, landes de sapins rabougris, petits villages à l'aspect triste, pauvre, désolé, s'espaçant le long d`un ruisseau à l'eau sale et paresseuse, et surtout la craie, cette craie de Champagne qui se retrouve partout et qui restera dans la mémoire des combattants du 27 comme le caractère le plus typique de ces paysages de Champagne où le Régiment combattra pendant plus de deux ans.
Saint-Jean-sur-Tourbe donne l'impression d`un petit pays bien insignifiant, d'ailleurs à demi démoli, presque vide d`habitants. Ce qui frappe surtout, dès l`arrivée, ce sont les camps installés dans tous les petits boqueteaux de sapins, et les nombreuses pistes blanches qui s'allongent interminables dans la campagne dénudée. Il y a du changement avec la vie de

tranchées du Bois d'Ailly. La préparation d`artillerie, qui a précédé l'attaque du 25, a duré, dit-on, 75 heures. « Qu'est-ce que les Boches ont dut prendre pour leur rhume !»... - Dis-donc, ils ont du faire la carapace !... Telles sont les conversations que l`on entend dans les rangs. L'enthousiasme est général.

Le 27 passe la nuit du 28 au 29 à la belle étoile, sur la croupe à l'ouest de Saint-Jean-sur-Tourbe. Dans la journée, tout a été préparé pour le lendemain, en vue de la marche en avant. Les hommes n`emporteront que le strict nécessaire; aussi chacun est invité à faire un paquet de ce qui ne lui est pas indispensable, et tous les ballots individuels sont rassemblés. Couteaux, poignards et grenades sont aussi distribués. Quelques-uns ont frissonné en songeant à l'usage qu`il faudra faire des couteaux... Mais bah ! Les Boches en ont fait bien d`autres. Il faut taper dur et ne pas les ménager. Quant aux grenades, on les examine avec curiosité, car, au 27, on ne s'est encore servi que du « calendrier ». Ce sont des grenades italiennes qui sont distribuées: grenades à corps de fonte quadrillé; de forme ovoïde, avec allumeur protégé par une douille de carton. Des hommes désignés d'avance emporteront les grenades dans leur musette. Les plus grandes précautions sont recommandées; mais l'humidité a ramolli les capuchons de carton qui se déchirent ou s'enlèvent permettant le fonctionnement du dispositif d'allumage. Aussi, pendant les jours qui suivent, quelques accidents dus à des éclatements prématurés sont à déplorer.

C'est aussi à ce moment que sont distribués au 27 les premiers casques de tranchées. Fabriqués en tôle d'acier peinte en gris bleu, ils rendront par la suite de grands services et épargneront bien des vies humaines. Tout le monde examine curieusement la nouvelle et bizarre coiffure. On lui prête d'abord beaucoup de défauts : elle est lourde, encombrante, elle blesse la tête... Bref, c`est sans enthousiasme que le casque est accueilli par les poilus. Chacun rit et plaisante en voyant la tête du voisin. Mais, en ligne, les combattants se rendront bien vite compte que le casque qu'ils avaient eu tendance à tant décrier leur assure une protection efficace contre la plupart des éclats d`obus et de grenades. D'ailleurs, à partir de l'adoption du casque, les blessures à la tête, si fréquentes auparavant, deviendront rares. Plus tard, le poilu ne se séparerait de son casque pour rien au monde : il lui a tant de fois sauvé la vie! Aussi, il a bien l`intention de l'emporter, comme souvenir, à la fin de la guerre.

Le matin du 29, de bonne heure, le régiment se rend à la cote 203, non loin de « Cabane et Puits » où il reste trois jours. La tente est montée, et chacun s'installe de son mieux. La ligne de feu est proche, et le bruit de la canonnade est plus distinct. Les deux aviations sont actives. De part et d'autre, de nombreuses « saucisses » scrutent l'horizon. A la nuit tombante, les éclairs des canons et les fusées éclairantes lancées des premières lignes animent seuls ce paysage désolé.

Jusqu'au 1" octobre, le Régiment se rend chaque nuit, par des boyaux, jusqu'en avant de Perthes, pour être prêt, dès l'aube, à continuer la poursuite si l'ennemi lâche pied. Au petit jour, il rejoint la cote 903. A partir du 1er octobre, il reste en position d'attente au nord de Perthes dans la région du Trou Bricot (Tranchée d'York) ou il n'est plus qu'à deux ou trois kilomètres de la ligne de feu. L'ennemi réagit avec violence contre nos assauts, fouille les arrières avec ses gros obus. A plusieurs reprises, le Régiment est en butte à des tirs de 210 qui, d`ailleurs, ne nous causent que des pertes légères

C'est pendant cette période que des éléments de la 15e Division tentent de forcer la deuxième position ennemie qui a résisté jusque-là à tous nos assauts; mais d'importants réseaux en défendent l'accès, les assaillants sont décimés et doivent se terrer devant les réseaux adverses. Les opérations subissent un temps d'arrêt, pendant lequel les troupes d`attaque s'organisent sur les positions conquises. .

Reprenant la guerre de tranchées, le 27 tient alors du 6 au 26 octobre, au nord-ouest de Perthes, les tranchées de la Vistule et de la Pologne. L'organisation de la position n'est que rudimentaire, et il faut travailler ferme pour creuser tranchées et boyaux, placer des réseaux

de fils de l'er. Mais, dans le terrain crayeux, le travail avance rapidement, malgré les bombardements et les tirs répétés de l`ennemi.
Le Régiment jouit dans le courant d`octobre, de trois jours de repos à la Croix-en-Champagne, Somme-Tourbe et Saint-Jean-sur-Moivre, remonte en ligne, et est enfin relevé dans la nuit du 26 au 27, pour aller cantonner à Saint-Rémy-sur-Bussy. Toute la 15e Division est mise en réserve de la 2e Armée.
Le 1er novembre au matin, alerte : le Régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir. Que se passe-t-il ? Déjà, depuis quelques jours, le bruit court que les Boches ont contre-attaqué, repris la Butte de Tahure et accentue leur progression vers le sud. A midi, départ pour le camp 152 où le Régiment passe la nuit. Dans la journée du 2, des officiers vont en reconnaissance, et, vers 13 heures, le régiment repart pour arriver un peu avant la tombée de la nuit au sud de Perthes où la soupe est servie. Le secteur parait plus agité que de coutume : toute la zone avancée est arrosée de projectiles, et quelques obus tombent même à quelques centaines de mètres en avant du Régiment qui attend l`obscurité pour se remettre en route. Le ciel s`est obscurci, et de gros nuages noirs annoncent la pluie. La mission du Régiment est maintenant connue. Après un bombardement extrêmement violent d`obus de tous calibres, dont une forte proportion d'obus lacrymogènes, employés depuis peu et contre lesquels nous sommes encore mal protégés, l'ennemi a réussi à s'emparer de Tahure. Nos lignes ont été enfoncées, et, à l'ouest du pays, le contact est perdu. A droite et à gauche, des éléments tiennent encore. Le 27 agissant en direction de la Butte de Tahure, doit reprendre le contact et rétablir la situation.
La nuit vient sombre, menaçante; le Régiment se met en marche par bataillon. On traverse Perthes, en grande partie détruit. A ce moment, quelques rafales d`obus fusants résonnent avec fracas dans les ruines : il y a quelques blessés. La pluie se met à tomber. Les chemins et les sentiers ne sont plus que des mares de boue. A partir de Perthes, en file indienne, le Régiment s'engage dans les hoyaux. Il est environ 7 heures du soir; à 3 heures du matin, des unités n'étaient pas encore arrivées sur leurs emplacements. Ce que fut la relève de Tahure, sous les obus éclatant de tous côtés, au milieu des éclairs de l'orage et les lueurs éblouissantes de nos canons, à travers les pistes sillonnées de convois d`artillerie franchissant au grand trop les espaces dangereux, ceux-là seuls qui pendant huit heures, sans repos, dans cette nuit du 2 novembre, sous une pluie battante, pataugèrent dans la boue de Champagne, peuvent le savoir. Chemin faisant, on rencontre des blessés, des prisonniers boches; sur la route de Tahure à Perthes, qu`il faut suivre pendant quelques instants, plusieurs rafales de shrapnells nous causent des pertes.
Enfin le régiment est installé tant bien que mal à l'ouest de Tahure, sur la croupe dominant le village, dans quelques éléments de tranchées. A l'aube, lu situation apparait sous son véritable jour: le champ de bataille où se sont déroulés les derniers combats est encore intact de tous côtés gisent cadavres, sacs, équipements, fusils, bidons, La lutte a dû être terrible. Français et Allemands sont mêlés, certain tenant encore entre leurs mains crispées le fusil muni de sa baïonnette. Quelques blessés râlent encore. Par moment, un souffle apporte de ce charnier une odeur insupportable.
On ne sait exactement où est l`ennemi. Derrière les bataillons de 1ère ligne, les obus tombent sans arrêt sur Tahure qui n'est plus qu'un amas de ruine. En avant un fouillis inextricable de lignes blanches, de trous d'obus, de boyaux à demi comblés : c'est la Butte de Tahure. Enfin, lu situation se précise un peu à droite et à gauche. Devant Tahure, le 19e d`Infanterie n'a pas reculé et a dû contribuer largement à enrayer l`attaque ennemi; à notre gauche, le 96e est en position. La journée se passe à s`orienter et à recevoir des obus sur nos emplacements.
Le soir du 3 novembre, les 6e, 7e et 8e compagnies partent en reconnaissance avec mission de reprendre le contact, de s'établir sur la Butte que l'ennemi parait n'occuper que faiblement, et de rétablir la liaison à droite et à gauche. La nuit est sombre. Les compagnies s'avancent lentement. Au bas de la 1re pente, une tranchée en partie comblée parait occupée... par des Français, sans doute. Quel régiment? demande un chef de section... Mais les prétendus

occupants sont des cadavres dont quelques-uns ont succombé debout, accoudés au parapet dans la position de combat.
Pour le moment, on ne songe guère à rire de l'incident, mais, plus tard, le chef de section sera plaisanté par ses camarades.
Enfin, la tranchée est franchie, et la progression continue. Les compagnies traversent le ravin de Tahure sans incident et abordent la Butte. Tout est calme; à chaque instant, des cadavres sont heurtés. Jusque-là, aucune trace de 1'ennemi. Enfin, nos patrouilles parviennent au contact des petits postes boches. Les 3 compagnies les rejoignent et s'installent le long d'un talus qui est rapidement organisé. Toute la nuit, il faut travailler ferme pour tenir au petit jour, en cas de réaction de l'ennemi. A l'aube une solide tranchée existe déjà sur la pente sud de la Butte, et la liaison est assurée avec les éléments voisins.
'Mais notre ligne de défense est encore interrompue et confuse. Pendant les jours suivants, de nouvelles patrouilles fouillent le terrain, rapportent des renseignements précieux; une tranchée continue est creusée en quelques nuits, et, peu à peu, la position est occupée plus solidement. Les 3 bataillons sont en ligne, le 1er et le 3e ayant chacun des éléments en réserve, au sud du village. Quand l'ennemi se rend compte de ce qui s'est passé, il est trop tard : nous sommes solidement accrochés et fermement décidés à ne pas lécher pied.
C'est au cours d'une de ces patrouilles que le soldat Gauthier, de la 8e compagnie, trouve sur le cadavre d'un officier allemand tout le plan de l'attaque du 26 octobre. Il se confirme que les troupes d`assaut, fortes de 4 divisions, avaient pour mission de rompre notre dispositif et de reprendre la position perdue le 25 septembre. Mais notre artillerie et nos mitrailleuses firent un tel ravage dans ses rangs que l'ennemi ne put pousser à fond son opération et dut refluer en désordre, incapable même d'occuper la position qu'il avait réussi à atteindre momentanément.
Le 10 novembre à 2 heures du matin, une attaque allemande se déclenche sur le 1er Bataillon du 27. Des groupes attaquent nos éléments avancés à la grenade en progressant par les boyaux; le reste avance à découvert. L'ennemi a manifestement l'intention de nous chasser des pentes sud de la Butte de Tahure et de nous rejeter dans le ravin. Mais il a compté sans l'énergie des 1ère et 2ème Compagnies, qui résistent avec acharnement, malgré des pertes élevées (plusieurs officiers et un tiers de l'effectif sont hors de combat). Seuls, les éléments de surveillance ont dû se replier. A 10 heures du matin, les 11e et 12e Compagnies, contre-attaquent, refoulent l`ennemi et rétablissent la situation.
La 2e Compagnie est citée à l`ordre de la Division. De nombreuses citations individuelles viennent récompenser la belle conduite de la poignée de braves qui ont su paralyser les efforts de l'ennemi.

Ordre N° 85 de la 15e Division

Est citée à l'0rdre de la Division :
La 2ème Compagnie du 27e R. I.
« A fait preuve, au cours de l'attaque allemande du I0 novembre 1915, en Champagne, d'une tenue merveilleuse au feu. Après avoir perdu son Commandant de Compagnie et un officier, le tiers son effectif, n`a cessé de contre-attaquer qu'après avoir définitivement assuré la possession de portions de tranchées passées à plusieurs reprises aux mains des Allemands. »
Le 16 novembre 1915.

Sigue : Général COLLAS.

Quelques jours plus tard, le 27 est relevé et conduit an repos en auto à la Croix-en-Champagne et Dampierre-sur-Moivre. Quatre jours après, le régiment remonte en ligne et, après une courte période passée en réserve an Bois des Perdreaux (sud de Tahure), il occupe des tranchées dans la région du ravin des Mures. Deux bataillons sont en ligne, le 3ème est en réserve an Trou Bricot.

Dans une position encore mal organisée, la pluie persistante détrempe le sol, qui s`effondre partout, comblant en partie chaque jour ce que nous avons creusé la veille, ensevelissant plusieurs reprises les malheureux qui, sans abri, s`étendent au fond de la tranchée ou dans une niche creusée hâtivement pour prendre un peu de repos. Jusqu'au 5 décembre, les poilus du 27 piétinent dans la boue, luttant contre la pluie, maugréant contre le terrain de Champagne, contre la vermine qui les dévore, autant que contre le Boche. Celui-ci, d'ailleurs, ne reste pas inactif. Dominant nos tranchées qu`il prend sous le feu de ses mitrailleuses et qu`il arrose incessamment de ses obus, il nous cause des pertes.
Enfin, le 5 décembre, la relève arrive. Le bruit court que toute la Division va rejoindre, dans la région de Commercy, le reste du 8e Corps. La nouvelle est bien accueillie. La Division quitte sans regret la boue crayeuse de la Champagne. Depuis plus de deux mois, le Régiment a fourni un effort considérable, mais il a tenu à montrer aux troupes du 16^{e} Corps ce qu`il valait.
Après relève, le 17 vient cantonner à Dampierre-sur-Moivre et Saint Jean-sur-Moivre, et embarque le I0 à Vitry-la-Ville. Toute la 15e Division rejoint le 8e Corps, et le 11 au matin, le 27 arrive à Sorcy. Les Bataillons se rendent successivement à pied à Commercy où ils s'installent aux casernes Oudinot et Bercheny. (Chacun se sent à l'aise dans ces paysages meusiens si connus; il semble que le 27 soit là chez lui et qu`il rentre d`un long voyage.
Après quelques jours de repos, le Régiment prend part à l'organisation d`une deuxième position de défense dans la région de Boncourt. Toutes les tentatives faites pour chasser les Boches du saillant de Saint-Mihiel ayant échoué, nous renforçons notre défense, ile façon à empêcher au moins toute nouvelle progression de l'ennemi vers l`ouest et vers le sud. Le 27 travaille activement, avec la collaboration du Génie, à la création de tranchées et à la pose de réseaux, pendant une semaine environ. Puis toute la Division se rend au camp de Belrain (sud-ouest de Saint-Mihiel) où elle est mise à l'instruction pendant 15 jours.
Parti de Commercy le 27 décembre après avoir passé joyeusement les fêtes de Noel, le régiment vient cantonner le 28 à Lavallée et Levoncourt. L'instruction consistera surtout en exercices de cadres, et la troupe continue de travailler aux organisations défensives, pose de réseaux surtout, qui sont créés en face de la pointe de Saint-Mihiel. Quelques manœuvres d'ensemble permettent cependant de mettre au point quelques procédés de combat qui se sont modifiés depuis le départ en campagne. L'élude de l'attaque d'une position fortifiée et l`examen des moyens de liaison, dont le développement apparait de plus en plus nécessaire, font surtout 1'objet des exercices exécutés pendant cette période.
Le 15 janvier, retour à Commercy, par étapes, et cantonnement à Laneuville-au-Rupt et Ville-Issey. Les 19, 20 et 21, les trois bataillons vont occuper les tranchées du Bois-Brulé où le Régiment restera jusqu'au 21 juin.

- I V-

1915 – 1916
La reprise de la guerre des tranchées
Verdun. La Somme

Les Tranchées de Bois Brulé

Les rares survivants iles combats de la redoute du Bois-Brulé retrouvent avec émotion le terrain de la lutte soutenue avec tant d'héroïsme par le Régiment en décembre 1914; ils

retracent aux nouveaux venus les épisodes de ces attaques mémorables et rappellent avec fierté les termes des félicitations que reçut le Régiment.

Le 27 monte en ligne dans la région du Bois de la Louvière et du Bois-Brulé où il relève les éléments de la 16e Division. Depuis un an, le terrain n'a guère changé d`aspect; le bois, ayant souffert du bombardement, est seulement plus clairsemé. Les organisations défensives ont été améliorées et tout un réseau de tranchées et de boyaux, avec un assez grand nombre d`abris légers, existe déjà. De part et d'autre, les organisations sont abondamment protégées par des défenses accessoires, chevaux de frise surtout, car, par endroits, dans la région de la redoute en particulier, les premières lignes sont très rapprochées. Pendant plusieurs mois, il faut encore se résigner à la vie monotone des tranchées. Celles-ci sont munies de banquettes de tir, ale créneaux, d'observatoires, de postes de commandement. A proximité du boyau central », il existe même un arbre camouflé qui sert d'observatoire.

Les deux adversaires se bornent ordinairement à rester sur la défensive. Français et Boches veillent au créneau, s'efforçant de surprendre les mouvements et les travaux de l'adversaire. Mais, malheur qui s'attarde derrière un créneau repéré : le Boche, en face, est à l'affut et guette l'occasion, souvent muni d'un fusil à lunette qui lui assure une plus grande précision de tir. Bien des braves du 27 ont payé de leur vie l`oubli des précautions à prendre pour observer l'ennemi.

L'armement dont disposent les troupes en présence est peu modifié. Les Allemands emploient maintenant couramment la grenade à manche ou pilon, et mettent en service vers le mois d'avril des grenades aplaties, do forme lenticulaire, munies d'un système d'allumage produisant plusieurs explosions successives et qui sont appelés « crapauds ». Ce projectile, peu meurtrier, est abandonné par la suite. Quant à la grenade à tige, elle est toujours très employée. Mais, vers le mois de mars, apparait la grenade à ailettes : un peu plus grosse que la grenade à tige qu'elle remplacera bientôt complètement, elle est beaucoup plus meurtrière; de plus elle est lancée par un lance-torpille portatif ou « grenatenwerfer » qui permet d'obtenir une grande rapidité de tir et une portée pratique de 500 mètres environ.

Les engins de tranchées de gros calibre, nous les connaissons déjà : minenwerfer de 175 et lance-bombes de 80 et de 160. Au printemps, apparait une bombe de 240 millimétrés, appelée par les poilus « casque à pointe », qui se compose d'un cylindre de tôle arrondi à la partie supérieure, de 30 ou de 60 centimètres de hauteur, charge de cheddite, et surmonté d'une fusée. Cette nouvelle bombe peut être lancée jusqu`a une distance de 800 à 1.000 mètres. Sa puissance de destruction est considérable et l'explosion produite vraiment impressionnante.

De notre côté, nous tentons aussi l'emploi du fusil à lunette, mais sans beaucoup de succès. De nouvelles batteries de fusils, analogues à celles déjà employées en 1915, sont installées pour battre la route d'Apremont à Saint-Mihiel et certains carrefours très fréquentés, Puis, vers le mois de mai, sont créées une deuxième compagnie de mitrailleuses régimentaire et une deuxième compagnie de mitrailleuses de brigade, ce qui permet d'augmenter notablement la densité de feu disponible pour la défense du secteur.

Le grand « calendrier » de 1 kilo, lourd et peu maniable, est toujours en service; mais on commence à doter le 8e Corps de la grenade C. F. (Citron Foug), beaucoup plus pratique, dont l'emploi devient rapidement familier à tous, et qui permet aux grenadiers du 27 d'affirmer leur supériorité sur l'ennemi. La grenade devient peu à peu la principale défense du fantassin dans sa tranchée, et chaque guetteur a constamment à portée de sa main quelques « citrons » qu'il se tient prêt à lancer il la moindre alerte. Les anciennes grenades a tiges, qui n'ont donné que de médiocres résultats, sont presque délaissées, puis remplacées par la grenade feuillette percutante, plus légère et plus meurtrière, qui se lance de la même façon, mais qui est encore inférieure a la grenade à ailettes boche.

Comme engins de tranchées, on retrouve les « Louis-Philippe » et les mortiers de 58, mais en nombre bien insuffisant. Peu après, on tente l`emploi des mortiers de 75 de tranchées qui donnent de bons résultats, mais dont l`emploi n`est pas généralisé. Il n'est plus question des

mortiers « Célérier » ni des lance-grenades à ressort. Par contre, l'on met en service le fusil « Guidetti » qui, après avoir lancé une bombe spéciale, est modifié pour utiliser comme projectile la grenade C. F. Le fusil Guidetti se compose d`un fusil 1892 tronqué et muni d'un tromblon pour recevoir le projectile. Monté sur un affut léger, il se charge à l'aide d'une cartouche 1892 sans balle. Lorsqu'ils sont utilisés en groupes, les fusils Guidetti permettent parfois de répondre efficacement aux tirs de grenades à tige et de torpilles à ailettes de l'ennemi.

Jusqu'en juin 1916, la 15e Division tient à elle seule tout le secteur du 8e Corps en Forêt d'Apremont. La 16" Division, d`abord mise au repos, est envoyée en toute hâte devant Verdun lorsque l'ennemi prononce ses attaques répétées pour la possession de la forteresse tant convoitée. Aussi, cette période de 5 mois est particulièrement dure pour le 27.Il est difficile, pour assurer la défense d`un secteur aussi étendu, de donner beaucoup de repos aux troupes. Deux bataillons sont en ligne, le 3ème en réserve à Boncourt et dans la région de l`Etang de Ronval. Chaque bataillon passe successivement 24 jours en ligne et I2 jours en réserve. Personne ne se plaint du manque de repos. Pourtant, le secteur est loin d'être calme : à chaque instant l`ennemi nous écrase sous ses bombes, bouleversant nos tranchées dont il ensevelit les défenseurs, nous causant des pertes sérieuses. Les 21 et 22 février surtout, lors du déclenchement de l'attaque de Verdun, nos positions sont soumises pendant 2 jours et 2 nuits à un bombardement intense et presque ininterrompu d'obus de tous calibres, de bombes, de torpilles, au cours duquel trop de braves trouvent la mort. On croit à une attaque, et malgré la violence du bombardement, chacun est à son poste. Mais ce n'est qu'une diversion. Pendant 5 mois, malgré l`héroïsme déployé par les servants de nos mortiers et de nos engins de tranchées, la lutte est inégale contre les Allemands mieux outillés. Le 27 n`en assure pas moins sans une défaillance la garde de la position qui lui a été confiée.

Mais le 27 ne se borne pas à tenir les tranchées; il doit aussi travailler pour réparer nos organisations détruites à chaque instant par les bombes ennemies, pour renforcer nos réseaux de fil de fer, pour améliorer nos lignes de défense successives, et surtout pour créer des abris à l'épreuve dont le besoin se fait sentir impérieusement. En janvier I9I6, il n'existe encore au Bois-Brulé que quelques rares « cagnats » capables de résister aux bombes et aux obus de gros calibre. La plupart des autres, trop légères, sont démolies au cours des bombardements, ensevelissant parfois los occupants. On commence donc la création d'abris cavernes à plusieurs entrées, qui sont taillés dans le roc, à coups de mine. Dans toutes les compagnies, les équipes spéciales sont rapidement familiarisées avec ce nouveau travail, et la besogne avance rapidement. Le 27 tient à garder sa réputation, et les hommes sont fiers de l'appellation « 27e pionniers » qu`ils se sont attribuée et que justifie leur ardeur au travail.

Mais les travaux d'organisation du secteur laissent encore aux poilus, de ci, de là, quelques moments de loisirs qui sont employés à la confection de bibelots de tranchées, fort en honneur depuis peu. La fabrication de coupe-papier, de briquets, de porte-plume, de porte-crayon de bagues d`aluminium surtout, est la grande occupation des poilus pendant leurs moments de repos. Presque tous possèdent le petit assortiment do limes indispensable à ces travaux délicats. Quant à la matière première, elle est demandée aux projectiles boches éclatés, et même non éclatés : l'aluminium provient des fusées, le cuivre des ceintures d`obus. Un bombardement ennemi est à peine terminé que les fabricants de bagues sont déjà à la recherche de débris de projectiles. Dans le coin des « cagnats», les bagues, d'abord coulées en un anneau grossier, sont patiemment travaillées à la lime, et les plus habiles parviennent à leur donner un certain cachet artistique.

Mais c'est en cachette que toutes ces opérations sont conduites. Pourtant, il est juste de dire que ni la surveillance de l`ennemi ni l'organisation du secteur n'ont à en souffrir. Ces petites occupations, d`ailleurs, maintiennent le moral du poilu, l'intéressent et lui font oublier ennuis et fatigues. Les objets de tranchées fabriqués donnent parfois lieu à des échanges, à un petit

commerce même, car, lors du départ en permission, chacun tient à emporter à l'épouse, à la fiancée, à la sœur, la bague traditionnelle tant attendue et qui sera précieusement conservée.
L'immobilité à laquelle est contraint le Régiment, dans cette guerre de tranchées ou les deux adversaires cherchent, sans gagner du terrain, à se causer mutuellement des pertes, ne diminue pourtant pas son esprit offensif. A plusieurs reprises, des patrouilles et les reconnaissances sont faites en avant de nos lignes, soit pour rapporter des renseignements sur l'ennemi, soit pour renforcer nos défenses accessoires, soit pour ramener des blessés ou des cadavres restés sur le terrain. L'opération la plus hardie est celle exécutée le 16 mars par un détachement de volontaires de la 1re Compagnie, sous le commandement du sous-lieutenant Labalme, et à la suite de laquelle le Colonel Tisserand publie l`ordre suivant :

Ordre du régiment n°61 du 16 mars 1916, du 27 R. I.

Le Lieutenant-colonel porte à la connaissance du Régiment la belle conduite d'un détachement de 38 volontaires de la 1ère Compagnie qui, sous le commandement du Sous-lieutenant LABALME, ont pénétré par surprise le 16 mars, à 2 heures, dans la tranchée allemandes du saillant E 56, du Bois de la Louvière, tuant et blessant plusieurs ennemis et faisant un prisonnier.
Ce coup de main, audacieux et vigoureusement conduit fait honneur aux braves qui l`ont exécuté.

Signé : TISSERAND.

Le 22 juin, le Régiment est relève et va cantonner à Vignot et Ville-Issey. Le 25, il se dirige par étapes sur le camp de Saffais et, âpres 3 jours de marche, cantonne le 27 à Flavigny, Burtheourt et Azelot. Les étapes ont été particulièrement pénibles : près de 80 kilomètres ont été parcourus par une chaleur accablante, ou par la pluie. Apres 5 mois de tranchées, les hommes manquent d'entrainement à la marche. Quelques jours de stationnement font oublier ces premières fatigues.
C'est de cette époque que date la réorganisation des bataillons. Les 4è, 8e et 12e compagnies de chaque régiment cessent d'être considérées comme unités de combat; elles sont groupées par division et constituent le dépôt divisionnaire destiné à servir de réserve d'hommes et de cadres à la Division. Une compagnie de mitrailleuses de brigade est affectée à chaque régiment, ce qui permet de constituer chaque bataillon à trois compagnies d'infanterie et une Compagnie de mitrailleuses, cette dernière restant à la disposition du chef de Bataillon.
Le 1er juillet, le Régiment occupe ses cantonnements définitifs : Vigneulles, Barbonville et Saffais. Toute la 15e Division est alors mise à l'instruction jusqu'au 14, instruction intensive, an cours de laquelle est étudiée dans tous ses détails l'attaque d`une position défensive puissamment fortifiée. Une organisation est d`ailleurs représentée dans le camp, et les ouvrages du « Kaiser », du Kronprinz », du « Nez du Kaiser », etc. sont attaqués à plusieurs reprises dans les manœuvres de Régiment, de Brigade, de Division. Le Commandement a tiré de la bataille de Verdun des enseignements précieux ; la densité des troupes d'assaut est diminuée et les unités d'attaque apprennent à s'échelonner en profondeur en vagues successives. Une grande importance est attachée à la question des liaisons, particulièrement à la liaison avec l`artillerie. L'instruction des spécialités est aussi poussée activement. C'est à ce moment que les hommes du 27 sont initiés à l'emploi du fusil mitrailleur et du tromblon V. B., employés depuis peu, et qui paraissent donner de très bons résultats. On instruit également des équipes spéciales de pionniers, de nettoyeurs de tranchées, etc.
Le 7 juillet, la 15e Division est passée en revue par le Général russe ROMANOWSKI et le Général FRANCHET d`ESPEREY, commandant le Groupe d`Armées de l'Est.

Verdun

Le 15 juillet, toute la Division quitte le camp de Saffais. L'activité avec laquelle l'instruction été poussée en vue de l'offensive, laisse pressentir que la Division est appelée à jouer un rôle important. Depuis plusieurs mois, la France entière, l'Europe même ont les yeux fixés sur Verdun que l'ennemi attaque sans répit. Irons-nous à Verdun? On ne sait encore ..... les ordres son attendus avec impatience.

Le 15, le 27 vient cantonner à Bainville-sur-Madon et Maiziéres, le 16 à Dongermain et Charmes (sud-ouest de Toul), d'où il est enlevé en auto le 17 pour aller débarquer à Velaines et Nançois-le-Petit, à l'est de Bar-le-Duc. Le 21, le régiment est rassemblé à Chardogne. C'est bien à la défense de Verdun que le Régiment doit prendre part. Les derniers moments sont mis à profit pour compléter l'instruction donnée un peu hâtivement au camp de Saffais.

Le 22, le Chef de Corps, les Chefs de Bataillon et les Commandants de Compagnie partent en reconnaissance; ils attendront leurs unités sur les positions à occuper. Le 23 le 27 est transporté en auto à Nixéville, d'où il se rend à pied à Verdun. L`arrivée dans la fameuse forteresse, aux maisons à demi éventrées, aux rues tristes et désertes, produit sur tous une profonde impression. Le régiment passe la nuit dans les ouvrages fortifiés de la ville et la journée du 24 est employée aux derniers préparatifs; des vivres de réserve, des munitions, des artifices, des bidons de 2 litres sont distribués. On sait que le ravitaillement sera très difficile, sinon impossible, et il faut prendre ses dispositions en conséquence. Les sacs sont rassemblés: on n'emportera en ligne que le strict nécessaire. Vers le nord-est, lu bataille gronde. Déjà, le soir du 23, la violence de la canonnade fait sentir à tous la gravité de la situation. Dans l`après-midi du 24, le Régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir, et, vers I6 heures, les bataillons se mettent en marche sur la route d'Etain.

La relève a lieu du 24 an 25 juillet. On attend la nuit vers la ferme du « Cabaret rouge », dans des carrières abandonnées, et, vers 21 heures, les bataillons partent sous la conduite de guides envoyés par les unités à relever. Aux abords de la route d'Etain et de la cote Saint-Mihiel, des pièces d'artillerie do tous calibres sont en position, et le départ du Régiment se fait au milieu des éclairs des canons et du crépitement d'un violent tir de barrage qui vient de se déclencher. Le spectacle est impressionnant. Les gueules de nos canons qui semblent cracher avec rage leurs engins de mort donnent une idée de l`ardeur farouche déployée dans cette lutte qui, depuis cinq mois, se déroule pour la possession de Verdun. Un à un sans un mot, par section, le régiment chemine à travers les ruines amoncelées par un bombardement incessant. Dans les casernes Marceau, à demi détruites, plusieurs rafales d'obus fusants déchirent l'air avec fracas. Puis, au milieu d'un chaos de trous d'obus, de troncs d`arbres enchevêtrés, de rails tordus, on atteint les abords du fort de Souville, on passe à proximité de la Chapelle Sainte-Fine, et on arrive en ligne. Il y a déjà quelques blesses.

La relève a lieu à découvert : il ne peut être question de creuser des boyaux, car, des hauteurs do Douaumont et de Vaux, l'ennemi nous domine, et le moindre ouvrage serait aussitôt détruit par son artillerie. Pourtant, à proximité des premières lignes on trouve quelques tranchées hâtivement creusées, reliant les trous d'obus qui constituent le principal élément de défense. Les abris ? Il n`en existe pas ; les réseaux de fil de fer ? Il ne peut en être question.

Les troupes sont à peine installées sur leurs emplacements qu`un barrage ennemi d'une extrême violence s'abat sur le terrain que nous venons de traverser. Chacun frissonne en songeant aux malheureux qui se trouvent peut être encore dans la zone battue. Pendant une demi-heure, les obus se succèdent; un nuage de fumée âcre et épaisse nous enveloppe. La nuit s'achève sans incident, coupée seulement par les bombardements qui reprennent à tout instant de part et d'autre.

Lorsque le jour se lève, chacun risque prudemment un coup d`œil hors de son trou. Le paysage qui se présente, c`est le désert, mais un désert qui respire la mort, chaos indescriptible

d’arbres déchiquetés, de matériel de toute sorte gisant épars sur un terrain fouillé et retourné en tous Sens par les projectiles. Aussi loin que lu vue peut s`étendre, aucune trace de vie, pas une feuille pas un brin d’herbe verte. Mais, à chaque instant, une colonne de fumée, un nuage de poussière, puis une explosion sourde accompagnée d`un bruit de ferraille, rappellent à la réalité : les canons boches continuent leur œuvre de destruction. Un soleil de plomb éclaire ce paysage désolé, rendant encore plus pénible le séjour dans les trous d`obus.

Deux bataillons sont en ligne dans le bois de Vaux-Chapitre le 3e à gauche, en liaison avec le 10 d’Infanterie, vers la Chapelle-Sainte-Fine ; le 2e à droite, en liaison, au ravin des Fontaines avec des éléments de la 16e Division qui seront relevés quelques jours plus tard par le 413e d'Infanterie, et qui tiennent devant le fort de Vaux la Haie Renard, le Bois Fumin et le Bois de la Lauffée. Le 1er Bataillon est en réserve. La mission du Régiment, tout le monde la connait : il s'agit de tenir, de tenir à tout prix sur les positions actuelles, afin d'interdire à l'ennemi l’accès du fort de Souville dont la perte entrainerait à bref délai la chute de Verdun.

Les conditions de défense sont très défavorables, le ravitaillement rendu difficile par les bombardements répétés de l'adversaire. Qu'importe ! Le 27 a l'habitude de tenir : jusqu`à la mort, il défendra la position qui lui a été confiée.

Du 25 au 28 juillet, quelques combats de peu d’importance sont livrés sur le front du 3e Bataillon pour la possession d'éléments de tranchées ou de postes avancés. Ces petites opérations ne modifient pas la situation générale. Dans la nuit du 28 au 29, une action plus importante est conduite par la 9e Compagnie, en liaison avec le 1er Bataillon, pour s'emparer de la tranchée de Montbrison qui domine nos positions de la région de Fleury. Après une courte préparation d'artillerie, l'assaut a lieu, mais l’ennemi est sur ses gardes et ses mitrailleuses entrent en action, nous causant des pertes sévères. A la tête des troupes d’attaque, le lieutenant PAQUELIN est blessé grièvement avant d’avoir pu aborder l’objectif. Un violent combat à la grenade s’engage. Mais seuls quelques éléments ont réussi à atteindre la tranchée boche et sont obligés de se replier, réussissant cependant à ramener des prisonniers.

Pendant cette même période, l’amélioration des moyens de défense est poussée activement pendant la nuit ; de jour, il faut rester terré dans les trous, au soleil, sous les obus.

Le 29, commence la préparation d`artillerie qui dure jusqu’au 1er aout. De 6 heures du matin à 7 heures du soir, nos positions sont écrasées par un bombardement d`une violence inouïe d'obus de gros calibre, dont une forte proportion d’obus asphyxiants. Dans leurs trous, sans abri, les braves qui sont terrés face à l`ennemi reçoivent sans broncher cette avalanche de ferraille qui, malheureusement, fait des vides sérieux dans leurs rangs. La carrière ou est établi le P. C. du 3e Bataillon, au ravin des Fontaines, reçoit à elle seule du 29 au 31 juillet, près de 10 000 obus de gros calibre. La nuit, le bombardement est beaucoup moins intense ; on en profite pour réparer hâtivement les positions, pour évacuer les blessés et enterrer les morts. On ne peut songer à transporter les cadavres vers l’arrière ; il faut les enterrer sur place, A la hâte. D'ailleurs, les malheureux ne peuvent même pas jouir du repos de la tombe: fréquemment, les obus boches bouleversent les cimetières improvisés mettant à nu des ossements et des débris de chair humaine.

C'est vraiment une vie infernale que celle supportée pendant des mois, avec un héroïsme qu'on ne saurait trop admirer, par les défenseurs de Verdun. Les corvées de ravitaillement partent bien de l'arrière, mais sont souvent massacrées en route par les bombardements. Aussi, en ligne, les vivres de réserve constituent presque la seule nourriture; la boisson surtout fait défaut, et la plupart de ces malheureux boivent avec avidité l`eau croupissante, encore rouge de sang, recueillie dans les trous d’obus, L'histoire du « poilu » de Verdun restera comme l'exemple le plus sublime de l‘héroïsme, de l’abnégation, de l'esprit de sacrifice, complet dont est capable le soldat qui combat pour sa Patrie, pour l’Honneur de son Drapeau, pour le triomphe d'une cause qu’il sait juste, car, chefs et soldats sentent que c`est la destinée de l'Humanité tout entière qui se joue dans cette épopée de Verdun.

Il faut se représenter l'état de délabrement physique et d`excitation nerveuse où se trouve le 27, après une semaine de cette vie infernale, pour apprécier à sa juste valeur l'effort qu`il fournira le 1er aout. Les bombardements des derniers jours de juillet ont fait pressentir l'attaque imminente. Malgré les pertes, on attend les Boches de pied ferme, et, lorsque le 1er aout l'ennemi se lance à l'assaut de nos trous d`obus, il trouve devant lui des chefs et des soldats que, ni les obus, ni les gaz, n'ont abattus, dont l'ardeur et le désir de vengeance ont été excités par ces trois jours de furieux bombardements, et qui ne redoutent point chez l'adversaire la supériorité du nombre.

Le 1er aout, à deux heures et demi du matin, l'ennemi tente une première fois d`aborder nos lignes, mais sans y réussir ; simple reconnaissance peut-être, ou simulacre d'attaque. Mais, vers cinq heures et demie, le tir d'artillerie reprend avec une extrême violence; ce n'est plus le tir d`interdiction - très serré pourtant - des jours précédents, mais un « pilonnage » en règle de toute notre position, un tir d'écrasement comme personne n'en a jamais vu. Il doit y avoir une notable proportion d'obus et de bombes à gaz, car, bientôt, il faut mettre les masques. Le Colonel Tisserand, intoxiqué pendant le bombardement, tient cependant à conserver son poste et à donner à son Régiment l'exemple de l'abnégation et du dévouement le plus absolus, assurant son commandement avec une bravoure et une énergie admirées par tous ceux qui l'ont approché en ces heures tragiques.

Vaux-Chapitre, le ravin des Fontaines, la cote de Souville disparaissent dans la fumée. Dans leurs trous d`obus, les poilus courbent l'échine sous la rafale, la rage au cœur, impatient de voir enfin apparaitre l'assaillant. Et quand à 9 heures le tir d'artillerie s`allonge, chacun pousse un soupir de soulagement et se dresse, le regard fier, froid, terrible de colère, en face de l'adversaire étonné de la résistance qui lui est opposée. En un clin d'œil, l'alerte est donnée : les parapets se garnissent, les grenades éclatent, fusils et mitrailleuses crépitent. Debout sous la rafale, des gradés, des soldats encouragent les camarades du geste, organisent la défense sans souci du danger.

Dans les rangs ennemis, l'hésitation a remplacé l`élan du départ; mais le Boche a le nombre pour lui, les vagues d'assaut se succèdent, et les vides sont comblés : « On avait beau en tuer, il y en avait toujours ! » racontera plus tard un héros de cette journée, en parlant des Boches. Des cartes, des documents trouvés sur des Allemands nous apprendront que deux brigades bavaroises ont attaqué sur le front des deux bataillons du 27, Mais personne n'a lâché pied, et notre ligne de défense n'est pas entamée ; A 9 heures 30, l'attaque est complètement enrayée sur le front du Régiment. Quelques Boches qui sont encore tapis dans les trous d'obus, devant nos premières lignes, sont délogés à la grenade ou faits prisonniers.

Mais, sur la droite du 27 dans la région de la Haie Renard et du Bois Fumin, le régiment voisin n'a pu résister a la poussée et a été submergé. Les vagues ennemies progressent. De nos positions de Vaux-Chapitre, nous les voyons distinctement s'avancer dans la direction du fort de Souville. Notre petit poste qui tient le ravin des Fontaines est encerclé et occupé par l`ennemi qui, profitant de cette situation, arrive presque à proximité des carrières. Tout le flanc droit du régiment est découvert, et la 5ème Compagnie, qui tient l'aile droite du 2e Bataillon, soumise de tous côtés aux feux de l'ennemi est dans une position très critique. Le lieutenant MARCHAND qui la commandait a été grièvement blessé dans la nuit du 30 au 31 ; le sous-lieutenant CAMUS qui le remplace est blessé aussi, mais reste à son poste. Le premier moment de stupeur passé, on se préoccupe d'arrêter l`ennemi qui menace d'encercler le régiment. C'est alors que l'on voit, dans les unités qui n'ont plus de chefs, qui ont perdu la moitié de leur effectif, des sentinelles se mettre dos à dos pour se battre dans deux directions ; des mitrailleurs, la pièce sur l'épaule, descendre sous une rafale de balles les pentes de Vaux-Chapitre pour venir se mettre en position et battre le ravin des Fontaines et les pentes du Bois Fumin où l'ennemi progresse; des poignées de braves se faire tuer sur place plutôt que d'abandonner un emplacement d'où ils peuvent tirer sur les Boches. Le sergent VION, 2 fois blessé, couvert de sang, sert lui-même une mitrailleuse à 300 mètres de l'ennemi.

En réserve dans le ravin des Fontaines, tapie dans les trous d'obus sans cesse comblés et rouverts par le bombardement, la section du sous-lieutenant FEREMBACH a subi des pertes sérieuses ; mais, lorsque l'attaque ennemie se déclenche, FEREMBACH retrouve toute son ardeur. Par son exemple personnel, par son attitude ferme, son énergie et sa belle humeur, il réconforte ses hommes. Et quand l'ennemi, ayant enfoncé les unités de droite, veut profiler de son succès, FEREMBACH entraine ses poilus dans une contre-attaque irrésistible, reprend le petit poste du ravin des Fontaines et s'y maintient malgré tous les efforts de l'ennemi pour l'en déloger.

Cependant, la situation est encore très critique : arrêté par nos feux, l'ennemi n'a pu atteindre le fort de Souville; toutefois, il s'est accroché dans la région de la Haie Renard et le Bois de la Laufée, n'attendant qu`une occasion favorable pour continuer sa progression. Mais le 1" Bataillon du 27 n'est pas encore intervenu. Il saura se montrer l`égal en bravoure des deux autres.

A midi, sous un soleil éclatant, la 1re Compagnie, et un peloton de la 2e, sous les ordres du capitaine ROBILLOT, partent à la contre-attaque, descendent les pentes du fort de Souville alignés comme à la parade, en pleine vue de l'ennemi. Des positions de Vaux-Chapitre, on suit des yeux les vagues d'assaut que n`arrêtent ni les tirs meurtriers de mitrailleuses, ni un barrage d'artillerie lourde d'une violence extrême, qui soulève des nuages de poussière. Les braves qui ont su le matin arrêter l`ennemi, et qui s`y connaissent en courage, admirent la belle tenue de leurs camarades du 1er Bataillon. Malgré les pertes, les vagues s'avancent par bonds, abordent l`ennemi étonné et furieux de notre audace, et s`installent vers la Haie Renard et le Bois de la Laufée barrant la route de Souville. L'échec de l`ennemi est complet.

Pendant la nuit, des éléments du 56e et du 10e viennent renforcer le 1er Bataillon, la liaison est rétablie avec les unités voisines, et la nouvelle position rapidement organisée.

Jusqu'au 4, l'ennemi se borne à reprendre ses tirs de harcèlement et ne tente pas de se venger de son échec. D'ailleurs, malgré la fatigue et les privations, ce qui reste du Régiment fait bonne garde.

Apres la relève, le Colonel TISSERAND met en relief dans l'ordre suivant l'effort fourni par le Régiment :

Ordre du Régiment N° 198

« Le Régiment vient d'ajouter devant Verdun une nouvelle page glorieuse à son historique.
Le Bois de Vaux-Chapitre a été le théâtre de l'effort le plus formidable qui puisse être demandé à une troupe, et le 27 y a montré ses qualités coutumières de bravoure et d'héroïsme, d'abnégation et d'esprit de sacrifice sans limites, au milieu des privations les plus pénibles.
Le 1eraout 1916, deux attaques allemandes à gros effectifs ont été lancées sur nos lignes, la première à 2heures30, la deuxième à 9 heures, celle-ci précédée pendant trois heures d'un bombardement d'obus de gros calibre d'une violence inouïe. Elles avaient été préparées pendant trois jours par de très violents bombardements d`artillerie lourde, notamment le 31 juillet, pendant I2 heures consécutives, avec accompagnement d`obus à gaz asphyxiants qui ont provoqué de nombreux cas d`intoxication.
Ces attaques, malgré leur préparation minutieuse et l`appui d'une artillerie puissante, ont complètement échoué devant le sang-froid et la ténacité des compagnies, et devant l'impétuosité des contre-attaques allant jusqu'au corps à corps ! Aucun point de notre front n'a pu être percé par l`ennemi, contraint de battre en retraite avec de très grosses pertes et en laissant entre nos mains plusieurs prisonniers.
Les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 27e out le droit d'être fiers de leur brillante conduite.

5 aout 1916. Signé : TISSERAND.

Le 10 aout, le Général de Division rend à son tour hommage à l'héroïsme déployé par toutes les troupes de la 15e Division :

Ordre de la Division N° 176
Il y a quinze jours à peine, le Général commandant la 15e Division prévenait qu'il y avait du Boche à prendre et à tuer.
Tous ont entendu son appel et ont eu une conduite au-dessus de tout éloge ; chacun a fait brillamment son devoir.
Les régiments et les détachements ont tenu ferme à Vaux-Chapitre contre les attaques ennemies, dans les moments les plus difficiles. Ils n'ont pas cédé un pouce de terrain et, faisant un rempart de leur corps à la Haie Renard, ont barré la route du Fort de Souville.
Dans la région désormais célèbre de Fleury, les troupes qui ont été engagées ont conquis une large et profonde bande de terrain et fait plus de 1200 prisonniers.
Le Général commandant la 15e Division transmet à tous les félicitations du Général commandant l'Armée et celles du Général commandant le Groupement. Il y ajoute les siennes et adresse un souvenir ému à ceux qui, dans ces glorieuses journées, se sont fait tuer pour la France. Il ne saurait trop répéter combien il est fier de commander à de pareils soldats.
Le 10 aout 1916. Signé : COLLAS.

Enfin, le 21 septembre, le 27 est cité à l'Ordre de la 2e Armée :

Ordre Général N° 402, du 21septembre 1916, du Général Nivelle, Commandant la 2e Armée :

Est cité il l'ordre de l'Armée :
Le 27e Régiment d'Infanterie, sous les ordres du Lieutenant-colonel Tisserand :
« Le 27ème Régiment d'Infanterie, attaqué de front et sur ses deux flancs dont un complètement découvert sous un bombardement d'une violence inouïe par obus à gaz asphyxiants, et presque entièrement privé de Communications et de ravitaillement, est resté inébranlable sur la position qu'il avait mission de garder, et après une lutte de quatre jours, du 1er au 5 aout 19I6, dans laquelle il a fait des pertes considérables, a refoulé finalement l'ennemi, en lui faisant des prisonniers, ' '
21 septembre 1916 Signé : NIVELLE.

La nouvelle de la citation du Régiment à l'Ordre de l'Armée est accueillie avec fierté.
A Dijon, l'émotion n'est pas moins vive qu'au front. M. BAUDARD, préfet de la Côte-d'Or, adresse au Colonel la lettre suivante :

" *Dijon, le 5 octobre 1916.*
Monsieur le Colonel,
Comme les Cote-d`Oriens, j'ai lu avec émotion à l' »Officiel » la glorieuse citation dont vient d`être l'objet notre cher 27e Régiment d'Infanterie.
Permettez-moi de me faire en celte circonstance l'interprète de tous mes administrés, en vous adressant mes chaleureuses félicitations.
Venillez agréer, Monsieur le Colonel, avec mes vœux bien sympathiques, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.
Le Préfet,
Signé : BAUDARD

D'autre part, M. Dumont, Maire de Dijon, fait parvenir au Corps un extrait des délibérations du Conseil Municipal de Dijon ainsi conçu :

Séance du 29 septembre 19I6
M. Charles Dumont, Maire, s'exprime ainsi :
Messieurs,
Notre admirable Armée, et celles de nos fidèles Alliés commencent à recueillir les fruits de leur vaillance et de leur courage. Chaque jour, une nouvelle parcelle du sol de France est purifiée de la souillure germanique, par l'avance de nos troupes, en liaison avec les troupes anglaises et belges.
En Orient, les barbares éprouvent les plus sanglants échecs. Nos Alliés progressent partout et continuellement. Bientôt sonnera l`heure de la victoire finale!
Ces éclatants succès que nous apportent les communiqués officiels, nous les devons à des sacrifices individuels ou collectifs dont l'immensité a dépassé tous les espoirs !
Parmi tant de traits d'héroïsme qu'enregistrera l'Histoire, il en est un dont nous serons particulièrement fiers, c'est celui que mentionne la superbe citation dont je vais vous donner lecture.
(*Suit la citation à l'ordre de l'Armée concernant le 27e Régiment d'Infanterie.*
Vous serez tous avec moi pour envoyer à notre beau 27 le salut cordial, les sentiments d'admiration et de reconnaissance avec les vives félicitations de la Ville de Dijon. (Bravo ! Bravo! Applaudissements !).
Cette motion est adoptée in l'unanimité par acclamations de l'Assemblée.
Le Maire,

Signé : DUMONT

Parmi les nombreuses récompenses qui sont accordées à la suite des affaires de Verdun, il est difficile de faire un choix : c'est tout le 27 qu'il faudrait citer, car, tous, chefs et soldats, ont été sublimes d'abnégation et de dévouement. Il est impossible pourtant de ne pas mettre en relief les actes de bravoure exceptionnels relatés dans la citation suivante:

Ordre Général N° I66 du Groupement D
Est citée à l'Ordre du Corps d'Armée : L
La 3e Section de la 1ère Compagnie de mitrailleuses du 27e d'Infanterie :
« Sous le commandement du sous-lieutenant VAUDET et de son adjoint le sergent VACHER, a reçu l'ordre de renforcer un point de la 1ère ligne, pendant une attaque allemande extrêmement violente. S'est portée à l'emplacement indiqué avec le plus grand élan, malgré un tir de barrage d'artillerie lourde très puissant. Arrêta par son feu efficace l'avance de la ligne ennemie, et s'est maintenue sur la position, malgré l'intensité du feu de l'artillerie dirigé sur elle, jusqu'à ce que fussent tués le sous-lieutenant, le sergent et tout le personnel, sauf un homme. »

Le 2 septembre 1916
Signé : MANGIN

Dans la nuit du 4 au 5, le Régiment est relevé sans incident sur ses emplacements par le 4ème Zouaves. Le 5 au matin, une nouvelle attaque boche se déclenche ; mais l'ennemi a devant lui des troupes fraiches, les zouaves, superbes d'entrain arrêtent les vagues d'assaut et les rejettent sur leurs positions de départ, infligeant à l'ennemi un échec sanglant. Les gradés du 27 qui sont restés avec les Zouaves pour passer les consignes prennent une part active à la défense. Plusieurs d'entre eux sont d`ailleurs cités à l'ordre de la Division de zouaves.
Après relève, le régiment stationne en position d'attente aux abords du Fort Saint-Michel jusqu'au soir du 5; puis cantonne successivement à Belleray (nuit du 5 au 6) et Landrecourt (6 au 7). Le 7, il embarque en auto pour Chancenay près de Saint-Dizier, où il est mis au repos jusqu'au 17, Chefs et soldats sont brisés de fatigue, affaiblis par les privations, Tous pensent

avec émotion aux Héros qui ont crânement donné leur vie pour le salut de la France. Certes le Régiment a contribué pour une large part au nouvel échec infligé à l'ennemi, et chacun en est fier. Verdun est sauvé.
Les Boches ne passeront pas !

Reillon. Le repos du camp de Saffais

La période de repos est employée à la réorganisation des unités qui ne sont plus que des squelettes et qui manquent de cadres. Le Régiment a perdu, du 22 juillet au 5 aout, 22 officiers et 728 hommes. Un renfort est envoyé du Dépôt divisionnaire et réparti dans les compagnies.
Le 17, le 27 embarque en chemin de fer à Ancerville-Güe, arrive in Gerbeviller, et cantonne pendant trois jours à Rebainviller et Lamath. Le repos a paru un peu court; mais le Commandement a besoin d'hommes : à Verdun, il faut tenir à tout prix, et l'offensive de la Somme, commencée depuis un mois pour dégager Verdun, demande sans cesse de nouvelles divisions. Le 27 doit retourner aux tranchées pour libérer des troupes qui, à leur tour, prendront part à la grande bataille, et il occupe du 22 aout au 21 septembre, en Lorraine, le secteur de Reillon. La 15ème Division est sous les ordres du Général commandant le Détachement de l'Armée de Lorraine (D.A.L.), et mise à la disposition du 3ème corps de Cavalerie.
La région est superbe : jolis coteaux plantés d'arbres fruitiers bien alignés, coupés de vallons enfouis sous la verdure. De nombreux petits ruisseaux serpentent an milieu de verdoyantes prairies et complètent cet agréable paysage lorrain.
Veho et Reillon sont inhabités et presque entièrement démolis. Mais la vallée de la Vesouze a conservé son activité normale, et les habitants vaquent à leurs occupations habituelles jusqu`à quelques kilomètres de nos premières lignes.
Le séjour aux tranchées est relativement tranquille. De part et d'autre, l'artillerie se montre peu active. Pourtant, dans la région du « Zeppelin », les bombardements par torpilles et grenades sont fréquents et revêtent parfois un caractère d'extrême violence. On travaille A l'amélioration du secteur. La pluie tombe presque chaque jour, le terrain est argileux et humide, et il faut placer des caillebotis pour assainir tranchées et boyaux. Entre les premières lignes, très éloignées par endroits, de nombreuses patrouilles sont faites. Il s'agit de rapporter des renseignements sur les travaux de l`ennemi, et surtout de tendre des embuscades pour ramener des prisonniers. Pour ces petites opérations, les carabines Winchester, qui existent en grand nombre dans le secteur, constituent, dans ce terrain très couvert, l'arme par excellence des patrouilleurs, et remplacent avantageusement le fusil règlementaire. Les rencontres avec les patrouilles ennemies sont rares. Cependant, le 30 août, dans la région du « Zeppelin » un détachement ennemi réussit à aborder par surprise nos premières lignes et à tuer à coups de revolver plusieurs de nos sentinelles. Mais la situation est vite rétablie : trois Allemands, dont le chef de patrouille, sont tués; les autres prennent la fuite.
Le Régiment est relevé du 15 au 21 septembre et se rend au camp de Saffais. Au moment ale son départ du secteur, le Général de Division fait part dans l'ordre suivant des félicitations du Général de BUYER commandant le 3e Corps de Cavalerie :

Ordre de la 15e Division N° 187
Le Général de BUYER, commandant le 3e Corps de Cavalerie sous les ordres duquel la Division vient de se trouver pendant un mois a écrit au Général commandant la Division pour lui exprimer toute la satisfaction qu`elle lui a donnée. Il ajoute que les troupes de la Division et leurs chefs ont une haute idée de leurs devoirs et donnent le maximum de rendement. Il exprime ses regrets de se séparer d'une telle troupe, la remercie et lui souhaite bonne chance.

Le Général commandant la Division est heureux de communiquer les éloges ci-dessus, éloges qu'elle a mérités en tout temps aussi bien au feu que lorsqu'elle tient au secteur.
Il est convaincu que, quelles que soient les circonstances, elle saura se maintenir à hauteur de sa réputation.
Le 22 septembre 1916.

Signé : COLLAS.

Les différents bataillons repassent à Rebainviller, et le 22, tout le Régiment est rassemblé au camp de Saffais : 1er et 3ème Bataillon: à Barbonville, 2ème Bataillon et Etat-major ai Saffais. Mais ce dernier cantonnement est défectueux, les froids et les premières pluies arrivent; aussi, le 20 octobre, les éléments qui l'occupent vont s'installer à Blainville on ils resteront jusqu'au 27 novembre.
Le 25 septembre, à Saffais, en présence d'une compagnie du 10e d'Infanterie, le Drapeau du 27 est décoré solennellement de la Croix de Guerre par le Général HELY d'OISSEL commandant le 8e Corps, cérémonie émouvante où les Héros de Vaux-Chapitre sont fiers d'avoir leur part de gloire. A chaque instant, les conversations reviennent sur la bataille de Verdun qui est retracée dans ses moindres détails aux nouveaux venus. Aux yeux de ces poilus qui ont offert si vaillamment leur vie à leur pays, qui songent à tous les camarades tombés à leurs côtés pour la cause commune, l'Honneur du Drapeau, l'amour du Pays ne sont pas de vains mots. Et lorsque, sur les places de Saffais et de Blainville, les paroles du « Chant du 27» retentissent, c'est de toute leur âme qu'ils entonnent le refrain du Régiment, et qu'ils redisent, en parlant du Drapeau :

C'est notre foi, c'est notre idole,
C'est pour lui qu'au jour du combat
Gaiement l'on meurt ou l'on se bat,
Ayant au cœur l'ivresse folle.

Pendant deux mois, la 15ème Division, puis tout le 8e Corps, sont mis à l'instruction au camp de Saffais. C/est pendant cette période que l`ennemi, à bout de souffle après les furieuses attaques qu'il a lancées pendant sept mois sur Verdun, est chassé par les offensives des Généraux MANGIN (25 octobre) et NIVELLE (2 novembre) des Forts de Douaumont et de Vaux, et ramené à peu près sur ses positions de départ du 21 février. Le « Kronprinz», qui a soutenu avec les meilleures troupes de l'Allemagne le choc formidable, restera dans l'Histoire le « Vaincu de Verdun ». Son échec lui a couté plus de 500 000 hommes.
Dans la Somme, Où les Anglais commencent à fournir un sérieux effort, l'ennemi est maintenu en haleine depuis le mois de juillet par une série d`attaques précédées d`une préparation d'artillerie prolongée et minutieuse. Il subit des pertes importantes, doit céder du terrain et jeter sans cesse dans la bataille de nouvelles divisions. Lorsque, en octobre, l'offensive est arrêtée, nous sommes aux portes de Péronne, et les résultats obtenus sont considérables : lignes allemandes enfoncées sur un front de 60 kilomètres, 700.000 ennemis hors de combat, 350 canons, 1.500 mitrailleuses et 105.000 prisonniers capturés. La campagne de 1916 s'achève donc pour les Alliés dans les meilleures conditions. Verdun! La Somme : deux atteintes irréparables portées au prestige allemand, qui consacrent en même temps le triomphe des méthodes françaises d'attaqua et de préparation d'artillerie.
Au 27 on suit avec intérêt ces symptômes de l'affaiblissement de la puissance militaire ennemie, et on espère obtenir à bref délai son effondrement total. La nouvelle des succès remportés devant Verdun surtout, sur les champs de bataille où le Régiment s'est illustré il y a quelque mois, est accueillie avec joie.
Les manœuvres et les exercices d'ensemble sont repris sur les mêmes bases que pendant le séjour précédent. Une importance de plus en plus grande est attachée aux liaisons. Des essais

intéressants d`utilisation de l'avion, comme intermédiaire entre l'Infanterie et le Commandement, sont mis au point. Chaque Division est dotée d'un avion d'infanterie dont le rôle est de servir d'agent de transmission entre le P. C. de la Division et les vagues d'assaut.
L`emplacement de celles-ci est matérialisé au cours de l'action par les feux de Bengale allumés soit à un moment convenu soit à la demande de l`avion. La liaison par artifices est aussi perfectionnée, reçoit une nouvelle extension et donne d`excellents résultats. Chaque section d'infanterie est munie de deux fusils mitrailleurs et de 4 tromblons V. B. L'usage du nouvel armement est déjà devenu familier à tous. L'instruction des spécialistes est cependant continuée activement.
Des manœuvres d'ensemble et des exercices de cadres permettent l'étude et la mise en application des enseignements tirés de la bataille de la Somme et des derniers combats de Verdun. De plus en plus, on sent la nécessité de préparer les opérations offensives jusque dans leurs moindres détails. La liaison entre artillerie et infanterie est pratiquement réalisée par l'établissement d'horaires fixant par rapport à l'heure H, qui sert de base, les différentes phases de l'attaque. Grace à ses grenadiers, à ses V. B., à ses fusils-mitrailleurs, l'infanterie a accru sa puissance de feu et acquis dans 1`offensive, comme dans la défensive, une plus grande souplesse.
Mais ces modifications profondes apportées aux procédés de combat du fantassin ont eu pour conséquence d'accroitre et de modifier son chargement. Grenades, artifices, cartouches pour fusil-mitrailleur, tromblons, obus VB sont venus s'ajouter a l'ancien chargement. Aussi, pendant le mois d'octobre, des essais sont faits en vue de l'adoption d'un nouveau paquetage d'assaut permettant à la fois d`assurer un approvisionnement suffisant en munitions et artifices, et de réaliser un allégement du chargement des hommes. Les expériences faites par la 6ème Compagnie, en présence du Général commandant le 8e Corps, conduisent a la suppression, en tenue d'assaut, du sac individuel : grenades, artifices, vivres de réserve seront portés dans des musettes.
De cette époque aussi date l'apparition du canon de 37 dans les régiments d'infanterie. Un peloton de deux pièces est constitué par régiment, à la disposition du Chef de Corps, et des équipes spéciales sont engrainées à l'usage de ce nouvel engin d'accompagnement dont on dit grand bien, mais qui est encore peu connu.
Le 16 novembre, tout le 8e Corps est passe en revue par le Général commandant le Groupe d'Armées de l'Est, sur le terrain du camp de Saffais, et le 28, le Régiment embarque en chemin de fer à Einvaux, pour se rendre dans la région de Beauvais. Malgré les exercices et les manœuvres, ce long séjour dans ces petits pays lorrains si agréables et si hospitaliers, a été pour tous une période de repos physique et de détente morale.

La Somme

Le 27e débarque dans la région de Grandvilliers et Crévecoeur-le-Grand, et va cantonner à Cempuis (2e Bataillon) et Halloy (Etat-major, 1er et 3e Bataillons), où il reste jusqu'au 15 décembre, à la disposition de la 10e Armée. La neige et le mauvais temps gênent un peu pour les exercices. On reprend cependant, pour les compléter, les enseignements du camp de Saffais, on fait quelques marches d'entrainement, on se repose, en attendant le moment de remonter en ligne.
Le 15, après un court voyage en auto, les trois bataillons débarquent à Bayonvillers, Wiencourt et Ignaucourt, où ils passent la nuit, et le lendemain, le régiment est rassemblé à Chuignolles (camp Marly), où il reste jusqu`au 18. Le mauvais temps dure depuis plus d'un mois, la neige tombe lors de l`arrivée au cantonnement; comme dans tous ces petits pays du front de la Somme, les rues de Chuignolles sont boueuses, sales, les maisons à moitié démolies, l'aspect général misérable.

Dans la nuit du 18 au 19, le Régiment monte en ligne. Deux bataillons occupent les tranchées devant Villers-Carbonnel, le 3e est en réserve vers Assevillers et le camp du Télégraphe. Le 27 est à la disposition du 1er Corps d'Armée Colonial, et mis sous les ordres de l`Etat-major de la Division Marocaine.

A la suite du recul ennemi devant Verdun, le général NIVELLE, principal artisan de la défense de notre forteresse de l'Est, est nommé Généralissime, en remplacement du Général JOFFRE, qui reçoit le bâton de Maréchal.

Depuis octobre, les opérations offensives subissent un temps d'arrêt. Mais, vers la fin de l'année, il semble que l'adversaire fléchit, et on veut en profiter pour le talonner. Aussi, de nouveaux préparatifs sont faits en vue de la reprise de l`offensive de la Somme ; l'artillerie est renforcée, les munitions abondent, les artifices et les vivres de réserve sont accumulés près des positions de départ. Dans le courant de décembre, tout est prêt, et le 27 doit prendre part à l'action d`ensemble avec la Division Marocaine. Mais, lorsqu'il monte en ligne, les projets d'offensive sont abandonnés, et ordre est donné d'organiser la position défensivement. Peu après, le 27 est remis sous les ordres du Général commandant la 15e Division d'Infanterie, qui vient s`installer à Becquincourt.

Ce qu'est le secteur de la Somme, tous ceux qui l'ont occupé en ont gardé le souvenir. Becquincourt, Dompierre, Assevillers, Belloy-en-Santerre, récemment délivrés, ne sont plus qu'un amas de ruines ; ailleurs, c`est la succession do plateaux et de vallons dénudés des bords de la Somme, jadis couverts de riches cultures, maintenant en friches et sillonnés de tranchées et de boyaux à moitié comblés et coupés de nombreux réseaux de fil de fer. Tout respire la bataille : batteries d'artillerie masquées derrière la moindre petite crête, pistes nombreuses serpentant ii travers la campagne déserte, dépôts d'obus, de grenades, de cartouches, de sacs à terre.

Eu ligne, c'est un fouillis de tranchées et boyaux à demi remplis de boue, d'abris sales et humides, de débris de matériel. Mais ce que n'oublieront jamais les poilus de la Somme, c'est la boue qui, dans ce terrain argileux, croupit en permanence dans les hoyaux, les ravins, les sentiers, les pistes. Sur les pentes, sur les coteaux, c'est un mastic qui s`attache partout, vous cloue au sol, rendant la marche extrêmement difficile. Dans les bas-fonds c'est une bouillie noirâtre qui s'amoncelle dans des fondrières où l'on disparait jusqu'à la ceinture. Quand on veut soulever un pied, l'autre enfonce davantage : c'est l'enlisement, et bien des hommes sont contraints d'attendre sous les obus que des camarades viennent les dégager.

Les tranchées et les boyaux de première ligne sont end partie impraticables. Il faut attendre la nuit pour circuler entre les différentes unités. C'est dans la boue jusqu`aux genoux que veillent les guetteurs, sous la pluie qui continue de tomber presque chaque jour; c'est dans la boue que l'on s'étend pour se reposer. Il faut cependant organiser la position : peu il peu, boyaux et tranchées sont déblayés, assainis, des réseaux de fil de fer sont posés, jour et nuit, presque sans arrêt, on doit travailler ou monter la garde. Aussi, cette période de tranchées est, pour le 27, une des plus dures de toute la guerre. Des bombardements incessants s'ajoutent encore à la pluie, au froid, aux fatigues. Les poilus ronchonnent, se plaignant de la boue plus que du boche.

Du 31 décembre au janvier, le Régiment est au repos à Chuignes, puis il remonte en ligne du 5 au 8, et est enfin relevé définitivement, à la grande satisfaction de tous.

Le séjour aux tranchées a été court, mais extrêmement pénible. Ce ne sont pas des hommes qui descendent des tranchées, mais des masses de boue informes. Enfin, on est relevé, c'est l'essentiel. La bonne humeur revient, et les misères sont vite oubliées.

Le Régiment se rend à pied à Hangard-en-Santerre, puis à Oresmaux et Essertaux, et enfin à Poix, où il a un jour de repos. Le 14, une nouvelle étape est franchie, pour aller cantonner à Hescamp-Sainte-Claire, où a lieu la réorganisation des corps d'Armée et des divisions. Pour faciliter le commandement et créer dans les grandes unités un organe charge spécialement de l'infanterie, les brigades sont supprimées, et chaque corps d'armée constitué a 3 ou 4

divisions de chacune 3 régiments, les régiments d'infanterie étant groupés par division sous les ordres d'un Commandant de l'Infanterie divisionnaire.
C'est alors que le 27 forme avec le 85e et le 95e la 16e Division. La 15e Division conserve les 10è, 56e et 134è' Régiments d'Infanterie, et une nouvelle division, la 169e est créée avec le 296, le 13 et le 29è. Pour permettre le groupement des nouvelles unités, le 27 vient cantonner le 17, à Villiers-sur-Bonnieres et Polhay. Le I9 et le 20, il embarque à Saint-Omer-en-Chaussée pour se rendre in Sainte-Menehould. Toute la 16e Division est mise à la disposition de la 2 Armée.
Après l'effort fourni le Régiment dans la Somme et les étapes longues et fatigantes qu'il vient de parcourir, chacun aspire au repos. Mais à peine débarqué, il faut remonter en ligne, en Argonne.

-V-

1917- La retraite allemande
Grande offensive de printemps

L'Argonne

Le 27e occupe à l'est de Vienne-le-Château le secteur de La Harazée. Le paysage contraste singulièrement avec celui de la Somme; c'est le fouillis inextricable de l`Argonne, vaste plateau boise, vallonné, tourmenté, coupé de ravins profonds aboutissant à la Vallée étroite et marécageuse de la Biesme. Le terrain est constitué en grande partie par une sorte de glaise qui perd toute consistance à la moindre pluie; aussi, des éboulements fréquents nécessitent, pendant la mauvaise saison, des travaux continuels pour l'entretien des tranchées et boyaux.
A la saison pluvieuse des derniers mois succède une longue et dure période d'hiver. Il y a de la neige le 22 janvier quand le régiment monte en ligne, il y en aura encore le 3 avril lorsqu'il sera relevé. Dans l`intervalle, la température reste très basse; la neige continue de tomber; et s'il y a quelques périodes de dégel, ce n'est que pour détremper le sol, provoquer de nombreux éboulements, transformer le terrain dur et glissant des boyaux et des sentiers en une boue compacte encore plus désagréable. Il faut se résoudre à avoir les pieds gelés ou à piétiner dans une boue glaciale. Dans les boyaux, les caillebotis sont gelés et recouverts de verglas.
Pour ne pas tomber, il faut s'appuyer sur une canne pour circuler dans le secteur. La nuit, et dans les emplacements de réserve, il est possible de faire du feu, car le bois abonde ; puis, de jour, il faut se contenter de souffler dans ses doigts ou de battre la semelle pour se réchauffer. Les sentinelles veillent enveloppées dans leur peau de mouton, les pieds engourdis, le nez rougi par le froid. A leur descente du petit poste, un quart de the bien chaud, additionné de rhum, les réconforte.
Le secteur de la rive droite de la Biesme est l'un des mieux organises que le Régiment ait occupés au cours de la campagne ; dans la belle saison, le séjour dans les tranchées de l'Argonne doit être fort agréable. Quelques galeries de mine existent, mais dans un but purement défensif. L'emplacement des lignes successives de défense a été bien étudié ; de nombreux abris à l'épreuve à plusieurs, entrées permettent de résister aux plus violents

bombardements. Malheureusement, presque tous sont humides, l'eau suinte et gèle le long des parois, des aiguilles de glace pendent au plafond des galeries. Les braseros et les petites poêles dont nous disposons sont insuffisants à combattre cette humidité, mais, en revanche, nous enfument sérieusement.

Deux bataillons sont en ligne, au nord de La Harazée ; le 3ème est au sud de la Biesme, dans les carrières de Vienne-le-Château et dans la région du Rond Champ et de la Seigneurie. Chaque bataillon passe successivement 18 jours aux tranchées et 9 jours au repos. Pendant ces neuf jours, les compagnies de seconde ligne travaillent à l'entretien et à l'amélioration des positions établies sur le haut plateau dominant la vallée. Malgré le mauvais temps, on se plait dans la région boisée du Bond Champ, on l'on occupe des camps bien aménagés. Au retour du travail, les poilus se sèchent autour d'un grand feu, en faisant la traditionnelle partie de tarot qui rappelle les veillées de famille en Bourgogne.

En ligne, le secteur, d'abord calme pendant la première quinzaine, devient de plus en plus agité. Les bombardements y sont fréquents, surtout par torpilles et grenades à ailettes. Ce terrain accidenté de l'Argonne convient à merveille à cette lutte d'engins de tranchées, et les grosses bombes boches éclatent avec fracas dans les petits ravins de la Fontaine-aux-Charmes et de Saint-Hubert. A droite du Régiment, A deux reprises différentes, des mines sautent, ébranlant abris et tranchées, mais sans causer de dégâts sur le front du 27.

C`est la première fois que nous faisons réellement usage des tromblons et obus V. B. Utilisés par batteries, les fusils, munis de leurs tromblons, sont pointés à l'avance. Bien que la portée ne soit que de 180 mètres, ils permettent une grande rapidité de tir ; aussi quand l'ennemi envoie sur nos lignes des torpilles à ailettes, nos grenadiers ripostent aussitôt par une grêle d'obus V. B. qui souvent fait cesser le tir adverse. Mais les V. B. sont surtout précieux pour exécuter des barrages en avant de nos postes et de nos éléments avancés. Réglés dès l'arrivée en secteur en portée et en direction, leur tir se déclenche à la moindre alerte et permet d'attendre le barrage de 75. C`est la petite artillerie du fantassin.

A partir du début de mars, de profondes modifications sont apportées sur tout le front à notre système d'occupation, dans le but de donner plus de souplesse à notre défense, et de permettre la réduction des éléments de surveillance soumis an tir meurtrier de l'ennemi. De plus en plus, on sent la nécessité d'éconon1iser les effectifs et de rendre des unités disponibles en vue de la grande offensive de printemps. Les bataillons s'échelonnent largement en profondeur. Quelques éléments de surveillance sont laissés à courte distance de l'ennemi, et la principale ligne de défense est reportée plus en arrière. Notre artillerie dispose ainsi d'une zone de 200 mètres pour l'établissement de ses tirs de barrage. Une partie de notre première ligne, devenue ligne de surveillance, est abandonnée, mais peu à peu comblée par du fil de fer pour en interdire l'accès à l'ennemi. Préparée progressivement pendant la première quinzaine de mars, lu nouvelle répartition des troupes est complètement réalisée dans la nuit du I9 au 20.

Affaibli et démoralisé par les échecs subis en 1916, l'ennemi, sentant que nous préparons pour le printemps de 1917 un effort décisif, a établi en arrière de son front la puissante ligne Hindenburg, abondamment pourvue de tranchées, d'épais réseaux de fil de fer, d'abris bétonnés et soigneusement camouflés. Au début de mars, il ne reste, devant les Armées franco-anglaises, qu'un mince rideau de troupes. Etonnés, nous nous apercevons peu à peu de la ruse, mais trop tard: les forces allemandes ont exécuté un vaste mouvement de repli, après avoir dévasté systématiquement toute la région abandonnée. Bapaume, Péronne, Chaulnes, Noyon, Roye, Lassigny sont occupés sans combat. Mais l'armée allemande est intacte, solidement retranchée, et tout son matériel est sauvé.

Pendant tout le début de 1917, une grande nervosité règne de part et d'autre. Chaque adversaire cherche à pénétrer les projets du commandement ennemi. Les Allemands sont avides de savoir ou se fera notre offensive qu'ils sentent prochaine ; de notre côté, il importe d'être fixé sur la répartition des troupes adverses, sur les déplacements d'unités, sur les indices de repli qui peuvent être saisis. C'est l'ère des coups de main, petites opérations offensives

éminemment propres à tenir l'ennemi en haleine, à obtenir l'identification des unités qu`il nous oppose, à fournir des renseignements sur ses moyens de défense. D'ailleurs, il est bon de ranimer chez tous l'esprit offensif que de longs mois de tranchées ont endormis.

Plusieurs tentatives faites par l'ennemi dans le courant de février et le commencement de mars pour aborder nos lignes et nous ravir des prisonniers se terminent par des échecs. Le 27 fait bonne garde. Le 25 février au matin, l`adjudant SUILLEROT et le sergent Levieux, de la 7ème Compagnie, capturent même en avant de nos fils de fer un patrouilleur boche, blessé au cours d'une reconnaissance de nuit.

Dans la nuit du 21 au 22 mars, un bombardement intense se déclenche à I9 heures 30 dans la région comprise entre le ravin des Charmes et la route de Bagatelle. L'artillerie ennemie arrose sans arrêt toute notre position, tandis que ses bombes éclatent avec fracas dans les ravins pour isoler nos éléments avancés que des détachements ennemis tentent d'aborder et d'encercler. Mais notre tir de barrage répond presque aussitôt ; fusiliers et grenadiers sont à leur poste et tiennent tête à l'assaillant qui subit de fortes pertes. Les 6e et 2e Compagnies, sur lesquelles s`est produit le choc, résistent admirablement. Au cours de cette action, le soldat Servian, de la 6e Compagnie, se trouve isolé dans un petit poste ou il se défend avec acharnement. Se voyant sur le point d'être fait prisonnier, il saute en avant de notre tranchée, et laissant croire à l'ennemi qu'il se rend, réussit à rejoindre nos lignes par un chemin détourné. Chaudement félicité, le soldat Servian est cité à l'Ordre du Régiment.

Mais les Allemands ont dû se replier en désordre sous nos feux, laissant plusieurs des leurs, tués ou blesses, entre les lignes. L`un d`eux gémit à 20 mètres du réseau ennemi, le tir de barrage n'a pas cessé, et la fusillade fait rage. Soudain, à la lueur des fusées éclairantes, on voit un homme enjamber résolument le parapet de notre tranchée et s'avancer vers le blessé, sans souci du danger. Voyant celui-ci très jeune, il se met à rire, et dit très fort, en le chargeant sur son dos : « C'est gros comme une alouette et ça se mêle de faire des coups de main. » Le héros de cette scène, qui a pour témoins toute la 6e Compagnie, est le sergent-major BADOT, blessé grièvement quelques semaines plus tard à la tête de sa section.

Enfin, le tir d'artillerie cesse de part et d`autre. Dans nos lignes, les dégâts matériels sont considérables ; boyaux et abris sont bouleversés et effondrés. La 6e Compagnie a perdu 3 tués et4 blessés; mais l`échec de l'ennemi est complet, notre ligne est intacte.

Le lendemain, le Colonel TISSERAND exprime sa satisfaction pour l'énergie et l'habilité déployées par les deux compagnies, et félicite les braves qui ont arrêté l'ennemi.

« Les Allemands ignoraient qu'on ne prend pas les tranchées du 27 ! », écrit-il.

Mais le Régiment ne se contente pas de s'opposer aux tentatives répétées de son adversaire. Il sait aussi lui montrer comment une troupe d'élite réussit un coup de main, sans pour cela mettre en œuvre un déluge d'artillerie. Dès l'arrivée en Argonne, il est question d`organiser des groupes francs, chargés d'exécuter de petites opérations offensives pour rapporter des renseignements et ramener des prisonniers. Des volontaires sont demandés dans les compagnies, parmi lesquels un choix est fait, et un groupe d'une trentaine d'hommes est constitué sous le commandement du sous-lieutenant FEREMBACH.

Le Chef est un jeune officier qui sait conquérir tout de suite la confiance et l'affection de sa poignée de braves. L'élévation de son caractère, sa distinction, une haute conscience du devoir qui lui fait toujours rechercher la tâche la plus ardue et la plus dangereuse, l'ont de suite désigné à ses chefs. Leur estime lui avait valu, malgré sa jeunesse, après un an de front, à la suite des opérations de Champagne, sa nomination au grade de sous-lieutenant. Officier, ses qualités de chef, sa volonté d'agir surtout par l`exemple ne s'affirment que mieux. Il s`impose plus que jamais par son courage et sa dignité, sans que soient diminuées en rien l'affection ni l'amitié respectueuse de ses anciens camarades et de ses soldats. Il s`est déjà distingué à Tahure, en 1915, puis à Verdun, en 19I6; et lorsqu'il est question de créer les groupes francs, il s'offre comme volontaire. Il n`ignore rien du danger quotidien de ses nouvelles fonctions ; la mort d'un frère tué en Champagne vient d'éprouver cruellement sa

famille. Mais il est de la race ardente de ces jeunes officiers tout à leur amour de la Patrie, pour qui le devoir ne saurait avoir de limites.
Après la mort de son frère, il écrit à ses parents : « La France a besoin de nous. Nous devons nous donner sans aucune arrière-pensée : si elle réclame notre vie, c'est un honneur ..... »
Il devait tomber face à l'ennemi, dans la tranchée allemande où il avait rêvé de pénétrer.
Après quelques jours d'entrainement, en effet, un coup de main a été décidé. FEREMBACH passe les nuits à étudier le front ennemi, à faire des patrouilles pour mieux connaitre le terrain de l'action. Le II février, l'opération a lieu; il est à la tête de sa troupe, il s'élance le premier ct tombe mortellement frappé en atteignant la tranchée boche. L`ennemi est surpris par la soudaineté de notre attaque et, après un violent combat corps à corps, deux prisonniers sont capturés.
Au retour, la petite troupe constate la disparition de son officier. Le sergent GAT n`hésite pas : « Il faut absolument retrouver le corps du lieutenant ?» s'écrie-t-il. « Je retourne le chercher. Qui m'accompagne? » Deux soldats qui, lorsqu'il s'agit de « risquer leur peau » sont toujours prêts, se présentent aussitôt : GAUTIER et PERRIER. Les trois hommes repartent dans la nuit ; les Boches commencent à revenir dans leurs lignes ..... Qu'importe! on ne laisse pas à l`ennemi le corps d'un officier ..... Au prix de mille difficultés, ils retrouvent le cadavre, réussissent à le hisser par-dessus les réseaux ennemis et à le ramener dans nos lignes.
Le lendemain, I2 février, le Général commandant la 16e Division, parlant du coup de main du 27, s'exprime en ces termes :

12 février 1917.

Le Général commandant la 16e Division adresse ses félicitations au groupe franc du 27 qui a mené à bien la petite opération dont il était chargé. Tous ont fait preuve d'énergie de décision, de confiance.
Le sergent GAT, dont l'attitude et le dévouement sont au-dessus de tout éloge, sera proposé pour la Médaille Militaire.
Le sous-lieutenant FEREMBACH, brave et vaillant officier, sera proposé pour une citation à l`Ordre de l'Armée.
Le Chef de Corps voudra bien être l'interprète du Commandant de la Division auprès de la famille déjà si éprouvée par la perte d`un de ses enfants.
Le sacrifice n`est pas perdu. Les renseignements fournis par les prisonniers sont certainement d'une grande importance pour le Haut Commandement.

Signé : Le GALLAIS

Le 13, sur la tombe du sous-lieutenant FEREMBACH, le Général commandant le 8e Corps félicite le sergent GAT et les deux soldats qui l`ont accompagné, leur disant : « Vous avez fait là quelque chose qui honore un homme ! » Le Général de Division, à son tour, rend hommage au jeune officier, victime de son audace, de son extrême bravoure, de son amour-propre à marcher en tête de sa troupe sans vouloir n'être précédé d'aucun de ses hommes.
Quelques jours plus tard, le sergent GAT est décoré de la Médaille Militaire, le sous-lieutenant FEREMBACH et les soldats GAUTIER et PERRIER sont cités à l`ordre de l'Armée.
A la section du sous-lieutenant FEREMHACH, parmi les officiers du Régiment, c`est la consternation générale, car celui qui vient de donner si généreusement sa vie s'était attiré l'affection et l`estime de tous.
Parlant de lui, ses anciens compagnons d'armes s'expriment ainsi dans des lettres à sa famille
« Son souvenir réalisera à nos yeux. Les plus pures et les plus nobles vertus militaires .....
Nous tous, ses amis et ses compagnons d'armes, nous nous découvrons bien bas devant une si pure et si haute notion du devoir. Il était de ceux, bien rares, dont les actes répondent des pensées et en sont la consécration la plus éclatante.

Qui ne l`eût aimé et admiré son ardeur, la pureté de sa conscience, son dévouement absolu? Il laisse dans tout le Régiment de longs regrets en même temps que le plus noble exemple ..... »

Le sous-lieutenant FEREMBACH est remplacé à la tête du groupe franc du Régiment par le sous-lieutenant MONTHUS, et, dans le courant de mars, deux coups de main sont encore exécutés sur les lignes ennemies avec le même entrain. A la suite de celui du 19, le Colonel Tisserand, dans la décision suivante, indique le résultat obtenu et félicite les exécutants. »

Décision du 19 mars 1917
FELICITATIONS

Avec un entrain superbe et une froide énergie, la section d'élite du Régiment a réussi cette nuit un coup de main sur les tranchées ennemies.
Six Allemands ont été tués. Trois prisonniers du 85e Landwehr out été captures avec un fusil mitrailleur.
Le Colonel adresse ses plus vives félicitations à la section d'élite pour son succès.

Signé : TISSERAND.

Le sous-lieutenant MONTHUS et plusieurs de ses volontaires obtiennent de brillantes citations.
A la suite de notre coup de main du I9 mars, l`ennemi n'a réagi par engins de tranchées que 15 minutes après le déclenchement de l`opération; quant ai son artillerie, elle n'a commencé son tir qu'au bout de no minutes. Les prisonniers capturés sont dans un état de profonde dépression physique et morale, L'ennemi faiblit et notre supériorité sur lui est indiscutable. Aussi, lorsque, vers la fin de mars, on entend chuchoter l'annonce de notre grande offensive de printemps, nul ne doute d`un succès décisif.
Le Régiment est relevé du 2 au 3 avril et vient cantonner à Sainte-Menehould. La neige tombe, un vent glacial fouette les visages. La relève s'effectue en silence : chacun songe aux prochaines opérations. Les mieux renseignés disent aux autres la mission du Régiment : l`attaque. L'affaire sera chaude, car on suit par expérience que les Boches ont encore de l'artillerie... et des munitions ; mais, dit-on, rien ne sera ménagé dans notre préparation. Aussi, c'est plein d`espoir que le 27 se dirige vers la Champagne. Le 2ème Bataillon, parti de Sainte-Menehould en chemin de fer le 3 au matin, débarque à Mourmelon-le-Petit, puis se rend à pied à Ambonnay où l`Etat-major et les deux autres bataillons transportés en auto, le rejoignent le 4.

L'attaque du 17 avril.

La région d'Ambonnay ne rappelle en rien les paysages de la Champagne crayeuse. Ce sont les gais coteaux vignobles qui bordent la montagne de Reims, avec leurs rangées d'échalas bien alignés, leurs jolis vallons verdoyants et les petits pays à l'aspect si coquet et si hospitalier. Çà et là, sur le faite d'une colline, un moulin à vent découpe sur l'horizon sa rustique et élégante silhouette. La température s`est adoucie et les premiers rayons d'un gai soleil printanier font mieux apprécier les quelques jours de repos dont jouit le Régiment A son arrivée à Ambonnay.
Le repos est de courte, durée. Cependant, les hommes sont fatigués : le séjour dans le secteur de l'Argonne a été dur pour tous. Dès le 5, le 1er Bataillon se rend à Wez-Thuisy, en réserve de division. Jusqu'au 9, l'Etat-major et les deux autres bataillons restent à Ambonnay, où ils

s’occupent activement des préparatifs d`attaque. Pendant quatre jours, le beau temps est mis à profit pour reprendre hâtivement l'étude des formations d'assaut. Chaque bataillon exécute les manœuvres qu`il est appelé a réaliser sur le champ de bataille : les vagues successives s’avancent avec souplesse, des changements de direction sont obtenus sans trop de difficultés, on se familiarise avec l’usage de la boussole, les nettoyeurs de tranchées, s’habituent à suivre les vagues d’assaut et à remplir promptement leur mission. L’équipement et les munitions des hommes sont complétés, vivres de réserve, cartes sont distribués.

Lorsque, le 9, les deux bataillons quittent Ambonnay, tout est prêt pour la marche en avant. L’entrainement manque un peu pour la manœuvre, mais, avec l`appui que nous donnera l’artillerie, tout ira bien. Gaillardement, le 27 se met en route dès le matin. Le petit vin blanc brut de Champagne, si agréable, a été fort apprécié par les Bons Bourguignons du 27 et, pendant le trajet, la conversation est animée. Le reste de la journée se passe à Villers-Marmery. A la tombée de la nuit, les 2e ct 3e bataillons se mettent en route pour aller relever le 85e d'Infanterie dans le sous-secteur de la Source.

Le front parait calme: quelques fusées éclairantes, quelques coups de fusil, et c'est à peu près tout. On retrouve les petits bois de sapins, les boqueteaux clairsemés et les étendues, dénudées que l’on connait déjà. Une grande agitation règne le long des routes et dans les petits bois : des files interminables de camions chargés de munitions, des canons, de lourds obusiers encombrent les routes et cheminent lentement dans l'obscurité. Ou jette en passant un coup d`œil admiratif' aux énormes obus de 220 que l’on décharge des camions. Cet important déploiement de matériel produit chez tous une vive impression et donne confiance. Puis, c'est le calme impressionnant des premières, lignes. On ne se croirait pas dans un secteur d'attaque.

La relève s’effectue en silence, et dans le plus grand ordre. Tout à coup, avant même que les nouveaux arrivants aient eu le temps de s`orienter et d’occuper leurs emplacements de combat, un violent bombardement par bombes et torpilles à ailettes se déclenche à la liaison des 2e et 3e Bataillons, écrasant tranchées et abris. Les sentinelles n'ont pas encore eu le temps de donner l'alerte qu'un fort détachement ennemi fait irruption dans nos lignes et surprend les défenseurs. Un combat acharné s’engage; il y a des tués et des blessés de part et d’autre, mais l’ennemi réussit, à la faveur du désarroi de la relève, à enlever quelques prisonniers qui sont acheminés dans la direction des lignes ennemies. Cependant notre artillerie commence à réagir. Le détachement boche est sur le point d’atteindre son réseau quand un obus français, éclatant à proximité jette le désordre dans ses rangs, Avec un rare sang-froid, un des prisonniers capturés, le soldat mitrailleur Assemat, profitant de la situation, s'écrie « Si qu'on s`en retournait? » et il réussit à rentrer dans nos lignes en ramenant un de ses camarades blessé t prisonnier comme lui. 'La nuit s’achève sans autre incident.

Au petit jour, chacun examine avec curiosité le terrain sur lequel se déroulera l’attaque. Le Régiment est à cheval sur la Voie Romaine, entre la ferme des Marquises et la Maison du Garde, en liaison ii droite avec le 85è, à gauche avec le 95è. A droite, dans la direction de Prosnes, il y a quelques coteaux plantés de vigne; mais en avant et en arrière, c'est le paysage déjà connu de la Champagne: petits boqueteaux de sapins clairsemés, séparés par des espaces incultes et dénudés Devant le Régiment, 200 à 300 mètres de terrain découvert, puis une région boisée occupée par les Boches. En arrière des bois, reparaissent les espaces dénudés coupés de boyaux. A l’horizon, tout à fait à la crête, une tranchée reliant une série d’ouvrage : c’est la tranchée Léopoldshöhe, le premier objectif du Régiment. A 1’est se dresse le massif de Moronvilliers. Dominant la trouée de Beine, le Mont Cornillet le plus près de nous, surveille toutes nos positions jusqu'à la Montagne de Reims, dont nous apercevons la masse touffue et imposante. A l’ouest, mais plus loin, masqué par les bois, c`est le massif de Nogent-l’Abbesse.

La grande offensive est commencée en Picardie depuis quelques jours ; les Anglais ont déjà pris Givenchy, Liévin, et investissent Lens. La bataille doit s’étendre : il s'agit de forcer la ligne Hindenburg en enlevant les deux bastions qui constituent les piliers de sa défense : la

crête de Vimy devant les Anglais, et le plateau de Craonne au nord-ouest de Reims, Les défenses accumulées par les Allemands sont formidables ; mais grâce à l'appui des Anglais, nous avons l'avantage du nombre; et nous commençons à acquérir la supériorité du matériel. La double opération du printemps 1917 est préparée avec la plus grande accumulation de moyens d'attaque dont on ait jamais fait l'usage jusque-là. Pendant que les Anglais attaquent en Picardie les Armées Françaises opèrent dans l'Aisne et en Champagne. Les Armées MANGIN et MICHELER ont pour objectif le plateau de Craonne, 1'Armée MAZEL, a l'ouest de Reims, la trouée de Juvinrourt; enfin, à l'est, l'Armée ANTHOINE, dont fait partie la 16e Division, doit enlever le massif de Moronvilliers, et, par un mouvement de conversion, faire tomber les hauteurs de Nogent-l'Abbesse et dégager Reims. Engagé entre les deux massifs, dans la trouée de Beine, le 27, après avoir dépassé la première position ennemie, doit se rabattre face à l'ouest.

Ou ne connait pas encore la date de l'attaque; on dit cependant que le « jour J » est voisin du 15.

Du 9 an 12, le 27 avec deux bataillons en ligne, travaille activement à l'aménagement du secteur eu vue de l'attaque. Chaque nuit, l`ancienne ligne avancée est déblayée, débarrassée du fil de fer qui l'encombre, et approfondie; les « chicanes » sont créées dans notre réseau pour permettre le passage des troupes d'assaut, des gradins dc franchissement sont préparée. Le travail avance lentement : il faut agir avec précaution ct ne pas attirer l`attention de l`ennemi qui, au moindre bruit, soumet nos lignes ii un bombardement intense. D`ailleurs, notre préparation commencée dès le 11, l'a mis en éveil, ct son artillerie devient de plus, en plus active. Jour et nuit, les tirs de harcèlement et d'interdiction très nourris, exécutés avec une forte proportion d`obus à gaz, s'abattent sur nos tranchées et nos boyaux ; sur nos batteries, sur nos emplacements de réserve, sur les routes et les villages de l'arrière. Visiblement, l'ennemi se doute de notre attaque

Cependant, chaque jour, presque sans arrêt, nos canons opèrent sur les organisations adverses leurs tirs de destruction méthodiques. Mortiers de tranchées de 58 et de 240, canons de 75 et de 155, obusiers de 220 et de 270, mortiers de 400 même entrent en action. Par moments, les tranchées ennemies disparaissent sous des nuages de poussière et de fumée ; à notre droite, le Cornillet blanchit à vue d`œil. Les poilus sont contents. C'est la première fois que le 27 jouit d'un pareil spectacle; l`intensité de nos bombardements, comme aussi l'annonce des succès remportés en Picardie, donne bon espoir à tous.

Quelques jours avant l'attaque, des reconnaissances hardies exécutées eu plein jour jusqu'à la première ligne boche, ont permis de constater que les tranchées ennemies ont beaucoup souffert; mais quelques abris à l'épreuve doivent encore être occupés.

Il y a encore du Boche à prendre pour le jour de l'attaque. Un sérieux effort devra être fourni; mais la grandeur du but proposé, la gloire du triomphe que l'on tient pour certain, contribuent à remplir d`0rgueil le cœur de ceux qui doivent prendre part à l`action.

Dès le 12, une proclamation du Général Nivelle dit à tous l`importance du but à poursuivre :

Note du G. Q. G. du 12 avril 1917, n° 9311

La bataille générale est engagée; elle doit être et sera menée avec vigueur, énergie, violence et ténacité.

Signé : NIVELLE

Les vieux combattants du 27 songent avec fierté à la conduite du Régiment à Verdun, et à la Fourragère que vaudrait au Régiment une nouvelle action d'éclat. Cette Fourragère, chacun aspire secrètement à la porter et est décidé à faire l'impossible pour la conquérir. Un ordre du jour du Colonel Tisserand vient encore stimuler leur courage ;

Ordre du Régiment 11° 78

Le moment est venu pour le Régiment de conquérir la Fourragère.
Le Colonel est convaincu que chacun attaquera de grand cœur et avec une sauvage énergie, pour libérer notre France de la souillure des barbares.
Nous avons devant nous un régiment prussien. Aussi, le mot d'ordre est : pas de quartier.
Qu'on se souvienne de leurs crimes dans les pays envahis. Nous n'avons plus que deux sentiments : Haine de l'ennemi et soif de vengeance.
Le 114 avril 1919.

Signé : TISSERAND

A leur tour, le General commandant l'Armée et le Général de Division adressent leurs encouragements aux troupes :

Extrait de la note n° 2309/5 de la 16e Division.
Le Général commandant l'Armée écrit ce qui suit :
« *Chacun pensera à ce que la France a souffert, à ce qu'il a souffert lui-même dans ses proches, dans ses camarades, et la sainte haine des bourreaux conduira nos bras vengeurs. »*
Le Général commandant la 16e Division, qui a l'honneur de conduire pour la première fois à l'attaque les troupes de toute armes de cette belle unité, compte sur l'énergie, le courage et la volonté de vaincre de tous, Chefs, Officiers et Soldats.

Signé: LE GALLAIS.

Aussi, quand viendra le moment de bondir en avant, c'est avec une farouche énergie et un âpre désir de vaincre que le 27 s'élancera sur son adversaire.
A partir du 12, le deuxième Bataillon qui doit donner l'assaut se place face à son objectif, derrière les positions de départ, et le 9 se rend dans la région de Thuisy où il reste en réserve jusqu'au 16. Dans la nuit du 16 an 17, les troupes d'assaut vont occuper leurs positions dans le parallèle de départ, et le premier Bataillon vient s'installer en soutien dans notre première ligne. L'ennemi continue d'arroser nos tranchées. La nuit est obscure et froide. Depuis quelques jours, le mauvais temps est revenu; pluies et chutes de neige alternent avec un vent 4battante qui nous trempe jusqu`aux os, chacun se tapit dans un coin, attendant l'heure du départ qui n'est pas encore connue. Un dernier ordre signé Nivelle, bref, mais éloquent, confirme à tous la certitude du succès :

Note du G.Q. G. du 15 avril 1917.

A communiquer aux troupes avant l'attaque.
Aux officiers, sous-officiers et soldats des Armées Françaises.
L'Heure est venue, confiance, courage et vive la France !.

Signé : NIVELLE.

Enfin, l`heure H est communiquée aux troupes d'assaut : 4 h 45.
Chacun se prépare, choisit l'emplacement on il franchira le parapet, les grades donnent leurs dernières instructions, les groupes se ferment. Vers 4| heures 15, le tir d'artillerie double d'intensité puis s`apaise légèrement. La pluie tombe toujours.
A 4 heures 45, d'un superbe élan, tout le 2e Bataillon s`élance, à l'assaut, sons un violent tir de barrage qui salue son premier bond. Les obus ennemis balayent avec fracas toute la zone qu'il faut traverser. De nombreuses fusées partent des tranchées boches, les mitrailleuses entrent en action, et, déjà, les grenades éclatent. Rapidement le réseau ennemi est franchi et la première tranchée est conquise. Dans la demi-obscurité du matin, on aperçoit des groupes ennemis

s'enfuir vers l`arrière, sous nos feux. La progression continue vers la deuxième tranchée qui est, elle aussi, rapidement occupée.
Mais, dans la première ligne, des groupes résistent encore avec acharnement et nous causent des pertes. Il faut presque une demi-heure pour réduire ces ilots dont les défenseurs sont massacrés ou faits prisonniers. Pendant ce temps nos éléments avancés abordent la troisième tranchée (tranchée de Vahn), énergiquement défendue. Les mitrailleuses balayent furieusement les bois 90 et 91 qui ne sont plus qu`un fouillis d`arbres abattus et de fils de fer entremêlés, ou la progression est difficile. Le 2e Bataillon a déjà subi des pertes sévères; il doit attendre quelques sections de renfort du 1er Bataillon pour enlever enfin la tranchée de Vahn après 3/4 d'heure d'un combat acharné, Le bois 91 est dépassé, et les 5e et 7e Compagnies arrivent devant le réduit Thiede où l'ennemi s'est retranché avec plusieurs mitrailleuses. Celles-ci nous causent des pertes sévères et nous obligent à nous terrer momentanément dans les trous d`obus. Mais, à leur tour nos mitrailleuses interviennent; des éléments du 85e ont progressé par la droite. De trou d'obus en trou d`obus, les 5e et 7e Compagnies continuent leur progression, abordent le réduit Thiede qui est occupé et nettoyé. Continuant sa progression, une section de la 5e Compagnie réussit même, après un dur combat à la grenade, à atteindre le boyau Friedrichshafen, la tranchée C, et arrive presque à la lisière nord du Bois de la Grille ou elle s`établit en petit poste. A droite, le boyau Rheinweg est tenu par la 7e Compagnie.
Mais, à gauche, devant le Bois de la Grille, la 6e Compagnie et le 95e se sont heurtés à de puissantes organisations, à d'épais réseaux de fil de fer non détruits. Apres avoir tenté de déboucher de la tranchée de Wahn, et subi des pertes très élevées, la 6e Compagnie doit stopper dans les trous d`obus, sous un feu meurtrier d'artillerie et de mitrailleuses. Vers midi, la situation est la suivante : trois lignes de tranchées et un réduit fortement organise ont été enlevés; deux canons de tranchées, une quinzaine de mitrailleuses et 200 prisonniers environ sont restés entre nos mains. Malheureusement, le Bois do la Grille n'a pu être entamé, et la 5e compagnie est violemment prise do flanc par les éléments qui tiennent encore la partie ouest du Bois. Le 2e Bataillon a perdu au cours de l'assaut I0 officiers dont 3 tués, et 260 hommes. Renforcé par des éléments du 1er Bataillon qui assure à droite la liaison avec le 85è, et occupe, la tranchée de Wahn, il tient cependant sur ses emplacements jusqu'au 19. Le 3e Bataillon qui, parti de Thuisy dans la nuit de l'attaque, est venu soutenir les troupes d'assaut, est renvoyé dans la parallèle de départ, le soir du 17, en réserve.
La tranchée Léopoldshohe, premier objectif du régiment, n'a pu être atteinte, malgré l'héroïsme dont tous firent preuve. L'ennemi s'est défendu avec acharnement ; le réduit du Bois Grille qui n'a été que peu atteint par notre artillerie, bien protégé par des réseaux de fil de fer intacts, et ou de solides abris bétonnés cachent mitrailleuses et mines, a résisté. L'attaque a eu lieu dans des conditions atmosphériques défavorables, par la neige et la pluie, sur un terrain glissant et boueux. L'aviation, gênée par le mauvais temps, n'a pu intervenir. L'enthousiasme du début fait place, devant l'insuffisance du succès, à un sentiment de déception. Néanmoins, chacun est résolu à conserver le terrain si chèrement conquis.
Jusque dans l'après-midi du 19, l'ennemi ne réagit que par son artillerie. Le réduit Thiede et la tranchée de Wahn, surtout, sont soumis à plusieurs reprises à de violents bombardements. Pendant la nuit, un peloton du Génie commence, à la lisière est du Bois de la Grille, sous la protection d`éléments du 2e Bataillon, l'ébauche d'une tranchée destinée à assurer la liaison entre les 5e et 6e Compagnies.
Dans l`après-midi du 19, une agitation anormale semble régner dans nos lignes ennemies. Dans la tranchée Léopoldshöhe et dans la région du Boyau de la Grille, des groupes sont aperçus sac au dos. Il s`agit peut-être simplement d`une relève? A 16 heures, brusquement, des grenades éclatent, 1'alerte est donnée, et l'ennemi apparait de tous côtés à la fois. Pendant que ses grenadiers attaquent par le boyau Friedrichshafen, des lignes de tirailleurs s`avancent à découvert, à droite ct à gauche. L'attaque ennemie est soudaine et furieuse. Mais en un clin

d’œil, chacun est à son poste et se raidit contre l’assaillant. Le choc est terrible. Seuls ceux qui le reçurent pourraient le décrire, s'il était possible de dire tout ce qui se passe en quelques minutes.

Sur le front de la 5e Compagnie, les barrages sont enfoncés; d’autres sont reformés un peu plus on arrière avec tout ce qui tombe sous la main: sacs individuels, musettes, remplacent le traditionnel sac à terre; les cadavres de Boches, de camarades même, hélas! servent de rempart contre l’ennemi. Le premier moment de stupeur passé, la situation apparait plus claire : l`ennemi a atteint le réduit Thiede, mais il est arrêté à l’intersection du boyau Rheinweg ou nos grenadiers font merveille. Les cadavres ennemis s`entassent dans la tranchée. Les grenades manquent, mais on utilise fort à propos des caisses de pilons abandonnées

9 jours auparavant par l`ennemi. Dans une antenne du réduit Thiede, le sous-lieutenant MOUGENOT, installé lui-même à une pièce de mitrailleuse, mise en batterie sur deux caisses de munitions, balaye la lisière est du Bois de la Grille on des lignes de tirailleurs s'efforcent de progresser. Dans la tranchée, le lieutenant Thibaut organise la défense, encourage tout le monde, fait établir les barrages.

De ce côté, l’ennemi est contenu. Mais sur la gauche, dans la clairière, l’ennemi s`avance en colonnes compactes, baïonnette au canon, pour prendre de flanc le réduit Thiede. Deux sections de mitrailleuses de la C.M. I., en position avec la 6e Compagnie, l`ont vu : il est à 800 mètres, on pourrait déjà tirer, mais maitrisant leurs nerfs, voulant s`assurer leur proie, elles le laissent s'avancer; et, lorsqu'il est à 100 m, ouvrent le feu. L’assaut est brisé net. Ce qu`il avait été, on allait bientôt le savoir : le caporal GALOTTE de la C.M. I., ayant vu tomber un officier boche, se précipite et le ramène prisonnier; sur ses papiers, on découvre que 6 compagnies, arrivées depuis le matin seulement sur le terrain, viennent de donner l`assaut.

A lu tombée de la nuit, la situation est rétablie, et l'ennemi rentré dans ses lignes, laissant de nombreux cadavres sur le terrain. Seul, notre petit poste du boyau Friedrichshafen, trop avancé d’ailleurs, a dû se replier, Le lendemain, le barrage établi la veille est repoussé, et nous reprenons une partie des boyaux Friedrichshafen et Rheinweg. Cette action nous a encore couté 4 officiers et 65 hommes. Le commandant du 2e bataillon a été blessé au cours de la contre-attaque et le bataillon ne compte plus que 5 officiers et une centaine d’hommes. Il est relevé le 20 par le 3e et mis en réserve. Ceux qui restent du bataillon sont exténués de fatigue, car depuis le 16, ils n`ont pu prendre de sommeil. Quelques jours plus tard, la citation suivante rend hommage à la bravoure et à la belle conduite du bataillon :

Ordre général N° 240
Le Général commandant le 8e Corps d'Armée cite à l`Ordre du
Corps d’Armée
Le 2” Bataillon du 27e Régiment d’Infanterie.

« Le 16 avril 1917, sous le commandement du Chef de Bataillon Baille, est parti à l`attaque dans un superbe élan, sous un violent tir de barrage, et a enlevé de haute lutte trois lignes de tranchées et un réduit fortement organisé. Montrant autant de bravoure dans lu défensive que dans l'offensive, a conservé la position ainsi conquise, sur une profondeur de 800 mètres, et en résistant à une contre-attaque exécutée le I9 avril par 6 compagnies allemandes qui se sont retirées après avoir subi des pertes sérieuses. »

Le 13 mai 1917
Signé : HELY D'OISSEL

Le 22, en vue d`une nouvelle attaque sur le Bois de la Grille, la 9e Compagnie pousse vers le nord, de 200 à 300 mètres, les barrages des boyaux Friedrichshafen et Rheinweg, mais le petit poste installé dans le premier boyau est rendu intenable par l`ennemi et doit être reporté un

peu plus au sud. Le sergent Joliet, chef des grenadiers, est atteint mortellement. Ce sous-officier, d'un courage remarquable, était titulaire de 4 citations.
Les 23, 24et 25, la préparation par 75, 155 et 220 reprend sur le Bois de la Grille, mais l'ennemi a fait de ce Bois une position formidable, solidement occupée ct puissamment fortifiée. La destruction de l'ouvrage est encore bien insuffisante, et l'attaque à laquelle doit prendre part le 3e Bataillon est abandonnée.
Dans la nuit du 25 au 26, le Régiment est relevé par le 2e d'Infanterie. Il a perdu, depuis le 10, 24 officiers et 676 hommes. Si le succès n'a pas récompensé les efforts fournis, si les lignes ennemies n'ont pu été enfoncées, le 27 n'en a pas moins montré qu'il savait faire preuve dans l'offensive de la même audace, du même esprit de sacrifice que dans la défensive.
Après relève, le 27 se rend à Trépail où il embarque en auto le 26 pour Rambercourt-aux-Pots et Sommaisne. Toute la 16e Division est mise à la disposition de la 2e Armée. Les quelques jours de stationnement permettent de réorganiser les usités à l'aide des renforts venus du Dépôt Divisionnaire.

VI

1917-1918
Les attaques allemandes de 1918

Secteur des Hauts-de-Meuse
(S.-E. de Verdun)

Le 1er mai, le 27 va cantonner à Mondrecourt, Heippes et Senoncourt, d'où il repart le lendemain pour la région de Belrupt. Les bataillons s`installent dans le village et les camps avoisinants.
Le temps est superbe. Après un hiver froid et humide, et les fatigues du mois d'avril, le repos par ces premiers beaux jours est mieux gouté. Le séjour dans les camps, sous-bois, est très agréable en cette saison. Belrupt est tout près de Verdun et de Souville, et les survivants des combats de Vaux-Chapitre sont curieux de revoir le théâtre de la lutte, encore présente à leur mémoire, sur lequel le 27 s'est illustré. Aussi vont-ils jeter un coup d'œil sur la côte de Souville, sur la route d`Etain, maintenant calmes et hors d'atteinte de l'artillerie boche. Les coteaux ont reverdi, et la vie semble vouloir reprendre dans ce chaos, sur ce champ de bataille mémorable ou s'est acharnée pendant plus de 7 mois la fureur germanique.
La 16e Division est mise à la disposition du 30e Corps. Les 3 et 4 mai, tout le 27 monte en ligne et occupe, au nord-ouest de Verdun, la zone de Mardi-Gras, à cheval sur la route d'Etain. Les 3 bataillons sont en secteur dans la région Damloup, Eix, Moulainville. A perte de vue devant nos lignes s'étend la plaine de la Woëvre, dans laquelle les Boches ont été rejetés en novembre 1916. Du haut des cotes de Vaux, de Tavannes, de Moulainville, on voit fumer dans le lointain les hautes cheminées du Bassin de Briey ; de nuit même, des lueurs rougeâtres empourprent l'horizon, signalant les coulées des hauts-fourneaux, d'où l'ennemi tire peut-être les obus qui, dans quelques mois, alimenteront ses canons.
Une colère sourde s'empare de chacun à la pensée que le Boche utilise contre nous ces belles usines, cette riche région industrielle de Briey. Cependant, les poilus se félicitent d'occuper

ces positions des Hauts-de-Meuse, cette barrière de défense de Verdun que l`ennemi n'a pu franchir. Vaux, Fleury, Douaumont sont là tout près de nous; des milliers de cadavres ennemis sont restés sur leurs ruines.

Le secteur du régiment est calme. Au pied des côtes, nos éléments avancés occupent les portions de tranchées i grande distance de l`ennemi. Dans cette plaine humide, de part et d`antre, les positions ne sont que faiblement occupées, et l'artillerie se montre peu active. Quelques obus tombent chaque jour sur certains points importants, sur les villages d`Eix et de Moulinville, ct c'est tout. A proximité des premières lignes, on peut se promener à découvert, dans les hautes herbes. Des patrouilles de liaison circulent de nuit entre les éléments avancés par de petits sentiers longeant les haies et les rangées de saules. Cependant, quelques rencontres de patrouilles de peu d`importance sont à signaler. Le 12, une tentative de coup de main sur notre position de la cote 250 est aisément repoussée.

Mais l`opération la plus importante de cette période est le coup de main exécute par lu 9e Compagnie. Depuis plusieurs jours, le Commandement, ayant besoin de renseignements sur l'occupation du front ennemi, a prescrit de petites opérations offensives. Devant Moulainville, la 9e Compagnie a pour objectif la tranchée des Grenouilles. Préparée soigneusement les jours précédents, l'opération est exécutée dans la nuit du 13 au 14. Mais l`ennemi, sans doute mis en éveil par les reconnaissances préparatoires, est venu se poster en embuscade avec 50 à 60 hommes à 150 mètres de nos réseaux. Lorsque, vers I heure du matin, toute la 9e Compagnie, ayant franchi les brèches préparées à l'avance, commence sa progression, elle est accueillie par une violente fusillade qui lui cause des pertes et met le désordre dans les groupes d'attaque.

L'opération est éventée, et la Compagnie doit rejoindre ses positions de départ sous le feu de l`ennemi qui, an petit jour, rejoint ses tranchées.

Le 18 mai, le Régiment est relevé par le 85e et vient au repos à Belrupt, en réserve de division. Par suite de modifications apportées dans l`occupation du front du 30e Corps, le 27 va cantonner les 23 et 24 à Sommedieue, Rattentout et Génicourt. Le 25, il entre en secteur devant Mouilly, sous les ordres du Général commandant la 163e Division. Il restera jusqu'au 15 juin. C'est à ce moment que le Lieutenant-colonel Santini prend le commandement du Régiment, en remplacement du Lieutenant-colonel Tisserand.

Deux bataillons sont en ligne, le troisième est au repos à Rupt-en-Woëvre. Le secteur de Mouilly, avec ses coteaux boisés, rappelle par son aspect celui de l'Argonne. Les quelques survivants des combats de 1914 se rappellent l'occupation du bois Bouchot et du Bois des Chevaliers ; Vaux-les-Palameix, Ranrieres, ne sont qu`à quelques kilomètres de Mouilly. Les premières lignes, à cheval sur la route de Mouilly à St-Remy, sont assez éloignées, la forêt peu détruite par les obus. Il fait beau ; le séjour dans cette région est agréable, surtout pour les éléments de réserve. Les premières feuilles des arbres ont déjà fait un rideau assez épais pour permettre de se promener sous-bois à quelques centaines de mètres des premières lignes. Les fraisiers poussent en abondance sur la pente sud de la cote de Senoux, et le menu de l'ordinaire est amélioré par la cueillette de grands plats de fraises des bois vraiment délicieuses.

Le secteur est cependant moins calme que dans la région d'Eix et de Moulainville. Les abris à l'épreuve sont rares tandis qu'en face, l'ennemi est solidement installé clans la Tranchée de Calonne qui protège ses engins de tranchées ct ses troupes de réserve. A différentes reprises, do violents bombardements par obus, mines et grenades à ailettes nous causent quelques pertes. Pour la première fois, le Régiment fait connaissance avec les minens de 245, imposants projectiles de 90 kilos, à ceinture rayée comme le minen de 170. Le 8 juin, un de ces projectiles, tombant en première ligne sur un abri de demi-section, tue six hommes et en blesse quatre. Nos mortiers de 58 ne permettent pas de répondre efficacement au tir de l'ennemi. Pourtant, notre artillerie exécute des tirs de représailles très nourris sur les organisations adverses.

Aucune action importante n'est à signaler pendant cette période.
De part et d'autre, des patrouilles sont faites pour la reconnaissance des tranchées et la vérification des réseaux, sans aucune rencontre sérieuse.
Les 14 et 15 juin, le Régiment est relevé et se rend à Rupt où il embarque en auto le 16 an matin. Avant son départ, le Général commandant la 163e Division fait en ces termes ses adieux au 27 :

I2 juin 1917.
Note du Colonel commandant le S/Secteur.

Le Générai commandant la 163e Division écrit ce qui suit :
« Du 25 mai au 14 juin 1917, le 27ème régiment d'infanterie a gardé la zone de Mouilly dans le secteur de la 163e Division.
Au moment, où la Division, partant pour d'autres missions, se sépare du 27, le Colonel commandant provisoirement la Division exprime au Lieutenant-colonel Santini et au 27 ses félicitations pour la bonne tenue qu'a montré le régiment, pour sa garde vigilante et active du secteur, pour la méthode et l'énergie avec lesquelles les travaux ont été exécutés.
Il leur garde bon souvenir, et leur souhaite bonne chance. »

Signé : DUCIIENE

C'est à cette époque que, dans le Haut Commandement, le Général PETAIN succède au général NIVELLE.
Toute la 16e Division est au repos dans la Haute-Marne. Le 27 stationne du 16 au 27 juin, dans la région Germay, Germizay, Epizon, Brouthières, Thonnances-les-Moulins, Bethoncourt, Oqueville. Dispersé en pleine campagne, dans ces petits pays très calmes, le Régiment jouit d'un réel repos.
Le 27 ne se laisse pas entamer par les tendances au découragement qui ont pris naissance après l'incomplète réussite de l`attaque du printemps, tendances savamment exploitées par les agents de l'ennemi.
D`ailleurs, l'offensive reprend du 4 au 6 juin: Craonne et le Chemin des Dames sont brillamment enlevés ; c`est le couronnement de l'offensive d`avril. Fin juin, les résultats obtenus sont déjà considérables : le massif de Moronvillers est en notre pouvoir; en Picardie, 64.500 prisonniers, 500 canons et 1.300 mitrailleuses ont été capturés par les Anglais. Ces résultats suffisent largement à remonter le moral de ceux qui seraient tentés de perdre confiance en l'avenir.
Le 27, tout le Régiment est transporté en auto à Herpont (Etat-major, 1er et 2e Bataillons) et Dampierre-le-Château (3e bataillon) où il reste encore au repos jusqu`au 4 juillet, à la disposition de la 4e Armée.
C'est sans enthousiasme que nous retrouvons les pauvres et monotones paysages de la Champagne pouilleuse. On profile de ce repos pour reprendre l'instruction, surtout celle des spécialités.
Le 4 juillet, le 27 vient occuper le secteur de Maisons-de-Champagne.

Maisons de Champagne
Main de Massiges
Ville sur Tourbe

Pour avoir été souvent cités dans les communiqués; Maisons de Champagne et Main de Massiges sont des noms bien connus, qui n'évoquent pas l`idée d'un secteur calme. Le paysage, on ne le connait que trop : il suffit de se rappeler Tahure, la craie, les boqueteaux de sapins. D`ailleurs, Perthes, Saint-Jean-sur-Tourbe sont là tout près, à la gauche du Régiment Entre Ville-sur-Tourbe et Ripont, une ligne de plateaux, étroits et irréguliers, court de la vallée de la Tourbe à la vallée de la Dormoise. Des deux côtés, des croupes aux formes bizarres, aux pentes raides, parfois abruptes, que séparent de profondes vallées, donnent à ce paysage complètement dénudé un aspect frappant et curieux. Vers le nord-est, se détachent le Mont Macherin et la « Tête de Vipère ». Au sud-ouest, c'est, à droite du ravin de l'étang, une série de croupes allongées, dessinant la Main de Massiges, à gauche, le plateau mamelonné de Maisons de Champagne. Un peu en arrière, une autre bande de terrain, partant de la Butte du Mesnil, domine la vallée de la Tourbe, et se termine vers Massiges par le Promontoire. La cote 185, le Mont Têtu, la Verrue dominent la première ligne de hauteurs qui, se rattachant à la Butte du Mesnil, descend en pente douce sur Ville-sur-Tourbe, Des abords de la vieille carrière qui a fait donner à cette large croupe dominant Ville-sur-Tourbe le nom de Cratère, on embrasse toute la vallée de l'Aisne et la plaine de Cernay-en-Dormois, immense étendue coupée seulement de quelques bois, et d'où émergent le piton de la « Justice » et la cote 150, qui semblent prolonger vers l`est la « Tête de Vipère ». Entre le Cratère et la « Justice », c`est le « Creux de l`Oreille », dépression marécageuse parsemée de haies et de quelques arbustes.

Vers le Sud, c'est la vallée de la Tourbe, étroite, humide, avec quelques prairies, des rangées de saules, puis, au-delà, la ligne de coteaux de Malmy, le mamelon de Montrémoy, la cote 199, et une série de hauteurs tout à fait analogues à celles de la rive gauche de la Tourbe.

Vers l`ouest, le paysage monotone de la Champagne se perd à l'horizon. Vers l'est, c`est la masse imposante, boisée, touffue de l'Argonne, de laquelle émerge dans le lointain le sommet dénudé de Vauquois.

Le secteur occupé par la 16e Division a été à maintes reprises le théâtre de combats acharnés pour la possession de ces magnifiques observatoires que sont le Têtu, la cote 185, le Cratère. Conquis en 1915 lors de la première offensive de Champagne, Maisons de Champagne et la cote 185 sont passés de main en main. A la suite d'attaques extrêmement violentes, accompagnées d`émissions de gaz, les Allemands ont réussi, au printemps de 1917, à prendre la cote 185 et à conserver la ligne de crête jusqu'au Mont Têtu.

Les ruines de la ferme de Maisons de -Champagne sont cependant restées entre nos mains. Il n`en reste plus, d'ailleurs, que la cave à moitié effondrée et des traces de briques.

Lorsque le 27 monte aux tranchées en juillet 1917, nos premières lignes forment à l'ouest du Mont Têtu, le saillant de Maisons en Champagne où nos positions sont dominées de tous côtés par l'ennemi qui tient même la naissance du ravin de l'Etang. Plus à l'est, cependant, toute la Main de Massiges, la Verrue et le Cratère sont en notre possession. Nos premières lignes passent à proximité du Calvaire de Ville-sur-Tourbe et vont se raccorder vers l`est aux positions du Bois d`Hauzy occupées par des territoriaux.

La zone avancée a été tellement bombardée, tellement retournée par les projectiles et les organisations créées hâtivement au cours des combats successifs, qu`elle n`est plus qu'un fouillis de trous d'obus, de boyaux et de tranchées formant une masse blanchâtre, presque uniforme, à peine égayée de ci de là de quelques touffes d`herbe à moitié grillées par le soleil. Le terrain, c'est la craie sur les hauteurs et sur les pentes ; une terre noire, friable, sans consistance, dans les vallées.

Jusqu'au 3 novembre, le 27 occupe le secteur de Maisons de Champagne, de la cote 185 au ravin de l’Etang, en liaison à gauche avec la 15e Division, à droite avec le 95e qui tient la Main de Massiges. Un bataillon est en ligne, un autre occupe les positions de réserve du ravin de Fer de Lance, de la Demi-lune et du Promontoire; le troisième est au repos au camp Bravard, près de Hans, en réserve de division. Chaque bataillon passe successivement dix jours à l’arrière, dix jours en réserve et dix jours en ligne. Une compagnie tout entière tient le saillant délicat de Maisons de Champagne ; à sa gauche et à sa droite, les deux autres compagnies du bataillon tiennent l’ouvrage Poquereau et les pentes nord du ravin de Champagne. En arrière, la ligne de soutien, bien pourvue de mitrailleuses, court sur le plateau de la cote 180 pour aboutir vers l'est an ravin de l`Etang par la croupe de la Targette.

Toute cette tranchée, les boyaux conduisant en première ligne et la crête du Promontoire sont en pleine vue de l`ennemi. Aussi, il ne faut y circuler qu'avec précaution, surtout par temps clair. Le 8 juillet, peu de temps après l'arrivée du Régiment, quelques officiers s'étant rendus le jour sur le Promontoire, à l’observatoire du Calvaire, une rafale d’obus ne tarde pas à balayer la Crête. Il y a des blesses, parmi lesquels le Lieutenant-colonel d’ORIVAL, adjoint au chef de Corps. Venu au front sur sa demande, il s`était attiré par sa bonté et sa belle humeur l`estime et l`affection de tous. Préoccupé du bien-être du soldat avec lequel il aimait à bavarder, on l'avait vu en Argonne, dans les périodes difficiles, venir dans les tranchées prodiguer ses encouragements. Il devait succomber quelques jours plus tard, regretté de tous ceux qui l'avaient connu

Durant les quatre mois d`occupation du secteur de Maisons de Champagne, le 27 saura supporter sans faiblesse toutes les misères d’une guerre de tranchées particulièrement dure dans cette région où le Boche nous tient constamment en haleine, et dans laquelle la supériorité du matériel tend, de part et d`autre, à suppléer à la crise des effectifs.

C'est de cette époque que date la réorganisation des compagnies d'infanterie; dans chaque section, le nombre des fusils mitrailleurs est porte de 2 à 3, Celui ales tromblons V. B. de 4 à 6; de plus, un « volant » de deux hommes par escouade permet d'assurer le remplacement des permissionnaires sans désorganiser les groupes de spécialités. Les compagnies de mitrailleuses, dotées jusqu`alors de quatre sections de deux pièces, reçoivent quatre pièces nouvelles, ce qui permet d’assurer dans la défensive le service de six sections, et d`avoir dans l`offensive une réserve de personnel et de matériel.

En outre les mitrailleuses St-Etienne, trop délicates sont remplacées, dans toutes les unîtes, par les mitrailleuses Hotchkiss plus robustes et moins compliquées.

Destinées jusque-là à renforcer la puissance de feu de l’infanterie, les mitrailleuses commencent à être employées en groupes à l'exécution de tirs indirects, soit pour harceler l’ennemi dans la défensive, soit pour constituer dans l`offensive des barrages de protection en avant des vagues d'assaut. D`ailleurs, les Allemands utilisent cette méthode de tir depuis quelques mois. Les corvées de soupe et les équipes de travailleurs ont à en souffrir lorsqu'ils passent dans le ravin du Fer de Lance, les boyaux de Rouvroy et de Maisons de Champagne.

Comme engins d’accompagnement, nous ne disposons encore

Que du canon de 37. Pour la défense des tranchées, le peloton de bombardiers du régiment est doté de mortiers pneumatiques de différents modèles (Hachette, Boileau, Brandt) qui lancent des projectiles aussi meurtriers que la grenade a ailette boche. Mais nous avons toujours les mortiers de 58, abondamment pourvus de munitions. De plus, quelques canons de 240 de tranchées, lançant des bombes à ailettes, sont installés dans le ravin de Fer de Lance.

Leur portée dépasse 2000 mètres, et leur puissance de destruction égale celle des gros minens ennemis.

Le secteur de Maisons de Champagne est bien doté en artillerie, 75, 105, 120, 155 sont en batterie dans les ravins. Notre artillerie lourde, considérablement renforcée, nous assure maintenant la supériorité, C’est le moment ou un groupe de 155 court est affecté à chaque division d`infanterie. Notre 75 n'a fait que confirmer sa réputation. Pour défendre le saillant

de Maisons de Champagne, les barrages de 75 et de 105 ont été préparés avec le plus grand soin, les réglages sont fréquents et les artilleurs veillent. Des qu'apparait la fusée chenille que l`infanterie lance pour demander le tir de barrage, celui-ci se déclenche instantanément, avec une violence et une précision qui font l'admiration des poilus et le désespoir, de l'ennemi. Grace à cette protection les hommes se sentent en sécurité en première ligne; le Boche « peut se présenter » : il sera bien reçu.

L'ennemi dispose toujours d'une puissante artillerie lourde, mais, devant Maisons de Champagne, il a surtout en service une quantité impressionnante d'engins de tranchées. Aux « Bouteilles » et aux « Casques à pointes » ont succédé les minens de 170 et de 245, lancés par des engins abrités dans les tunnels du Mont Têtu et de la Tête de Vipère, Les grenades à ailettes aussi tombent dru sur nos premières lignes ; mais grâce a nos V. B., ct à nos engins pneumatiques, nous savons riposter efficacement.

Les moyens de liaison sont encore accrus et perfectionnés : aux nombreuses lignes téléphoniques viennent s'ajouter les liaisons optiques, faciles à installer dans cette région, les chiens, employés pour la première fois au 27. Au P. C. du Régiment, l'appareil émetteur de T. S. F. s'augmente d'un appareil récepteur. De plus, un nouveau moyen de liaison, qui donnera rapidement d'excellents résultats, apparait : la télégraphie par le sol (T. P. S.). Les bataillons reçoivent d'abord un émetteur qui leur permet d'expédier des messages au P. C. du Colonel, sous les plus violents bombardements, alors que tous les fils téléphoniques sont coupés.

Quant à la liaison par artifices, elle est devenue familière à tous et fonctionne à merveille. Les cartouches pour pistolet de 25 sont presque entièrement remplacées par les fusées plus puissantes et plus visibles, lancées par les tromblons V.B.

Les procédés d'emploi des gaz sont aussi modifiés ; l'émission des nappes de gaz est à peu près abandonnée ; ce sont des obus spéciaux qui portent chez l'ennemi le produit toxique; Toutes nos batteries sont abondamment pourvues de ces obus. De nouveaux gaz apparaissent des produits suffocants, asphyxiants ou vésicants succèdent aux lacrymogènes. L`hypérie, employé, depuis peu par l'ennemi; et particulièrement dangereux par les effets prolongés dont il est capable, tend à remplacer la plupart des autres gaz. Dès la fin de 1917, il est peu d'opérations ou de bombardements qui ne soient accompagnés de tirs d'obus spéciaux. Le masque à gaz est modifié en conséquence ; après plusieurs essais, c`est le masque M2 qui est adopté ; il donne de bons résultats, contre tous les gaz employé par l`ennemi. Instruit par l'expérience, le poilu ne s'en sépare plus.

Les réseaux, de fil de fer qui bordent les tranchées de première ligne ne constituent qu'une protection illusoire : ils sont fréquemment bouleversés par les bombardements. La nuit, les équipes travaillent sous les obus et sous les balles à les renforcer et à réparer les brèches. Pendant que le bataillon de première ligne veille, le bataillon de réserve travaille. C'est par tonnes que se chiffre la quantité de fil de fer posée par le 27dans le secteur de Maisons de Champagne.

Dès la fin de juillet, des préparatifs sont faits en arrière de notre front en vue du passage de la défensive à l'offensive : de nombreux emplacements de batteries sont aménagés, des pistes, des chemins de rondins, des voies pour trains blindés apparaissent. Aussi, l'ennemi s'inquiète et soumet souvent nos positions à des bombardements incessants. Presque chaque jour nos boyaux et nos tranchées sont retournés par les bombes et les obus. Les boyaux de Champagne et de Rouvray et la tranchée Targette sont particulièrement visés. Pour se protéger des bombardements, les troupes disposent de nombreux abris cavernes profonds et bien aménagés. De plus, pour faciliter le ravitaillement et la circulation vers l'arrière, des tunnels ont été créés, dont le plus important, d'une longueur de 700 mètres environ, fait communiquer les P.C. du Colonel, situé près du ravin du Marson, avec le ravin de Fer de Lance. D'autres tunnels existent à la Main de Massiges, sous le Faux Pouce, et quelques autres sont en construction. Du coté des Boches, la Tête-de-Vipère et le Mont-Têtu sont, dit-on, de véritables taupinières.

Quand le temps est clair, l'artillerie fait rage. Mais les bombardements ne contribuent pas seuls à rendre le séjour pénible; le mauvais temps qui persiste détrempe le sol, la boue emplit les boyaux que les hommes réussissent à grand-peine à déblayer et à assainir. Par des nuits noires, froides, sous la pluie, sous les obus, il faut enlever une affreuse boue liquide qui retombe presque aussitôt du parapet on elle an été jetée. Qu'importe ! Demain matin, il faut que les corvées de soupe puissent ravitailler les « copains ». Déjà, le 21 juillet, après les premiers bombardements, le Colonel commandant l`Infanterie Divisionnaire exprime sa satisfaction pour le travail fourni par le 27

Note de Service.
« Los torpilles boches avaient fait de gros dégâts sur le front tenu par le 27. Tous ces dégâts ont été rapidement réparés ; de plus, les nouveaux travaux ont été poussés avec une grande activité. Il y a là, de la part des poilus du 27 une ardeur au travail que le Colonel commandant l'I. D. 16 est heureux de reconnaitre et pour laquelle il exprime sa plus vive satisfaction. »
P. C. Coteaux, le 2l juillet 1917

Signé : CHABORD.

En 1ère ligne, les hommes posent du fil de fer, veillent surtout, car en face, le Boche est à l'affut, cherchant à surprendre notre vigilance pour nous ravir des prisonniers. Il nous domine de tous côtés, et notre situation est délicate. La compagnie de Maisons de Champagne en particulier est à la merci d'un coup de main hardi. « Souvenez-vous que je vous confie un secteur délicat » avait dit an Colonel le Général Gouraud, commandant la 4e Armée, lors de l`arrivée du 27 à Maisons de Champagne. Mais la réputation du 27 n'est plus ai faire; le secteur est en de bonnes mains. Pendant 4 mois, l'ennemi s`acharne sur nos tranchées, nous écrase sous ses bombardements, comble nos boyaux, effondre nos abris, nous empoisonne de ses gaz, mais ne réussit jamais à ébranler notre défense, ni à nous ravir un seul homme.
C'est à ce moment que nos éléments de surveillance sont groupés en des points bien choisis du terrain, de façon à pouvoir se flanquer mutuellement ou résister sur place, même encerclés. Chaque groupe forme un ilot de résistance entouré de tous côtés de défenses accessoires. Dès le mois de juillet, on commence à Maisons de Champagne la pose des réseaux destinés à entourer les ilots. Dans les boyaux de communication, des « portes annamites » garnies de fils de fer barbelés, que l'on ferme en cas d'attaque, achèveront de protéger la garnison forte d`une section ou d'une demi-section. Il se passe peu de semaines sans que l'ennemi tente d'aborder nos lignes. Chaque fois, il est repoussé.
Le 10 aout, c'est le 3e Bataillon qui est en ligne. Depuis quelque temps, les Allemands méditent un coup de main sur notre saillant de Maisons de Champagne, tenu par la 11e Compagnie. En arrière de leurs lignes, à Savigny, pendant 6 jours, sur un terrain figurant notre position, 100 hommes et 2 officiers ont répété la manœuvre dans ses moindres détails ; pendant 4jours, des bombardements précurseurs ont préparé le terrain, bouleversé boyaux, tranchées et défenses que chaque nuit notre garnison avait dû rétablir. A 6H 45 du matin, quatre torpilles tombent sur la gauche du bataillon. Le sous-lieutenant Mouteau, pour parer à tout événement, poste, sous la garde du sergent QUILOT, quatre grenadiers V. B. qui sont prêts à déclencher de front et de flanc un barrage redoutable. Mais voici les Allemands qui débouchent de leur première ligne. Laissant le sergent mettre en action ses V. B., MOUTEAU donne l'alerte à sa section ; puis, debout au parapet; lance lui-même des grenades. Sa section enflammée par cet exemple, soutient l'assaut, et l'ennemi doit se terrer dans les trous d`obus à 25 mètres de notre tranchée. Cependant, l'explosion de torpilles a été le signal d'un déclenchement d'artillerie de gros calibre : les 105 et les 203 éclatent furieusement sur les boyaux, coupant la garnison de toute communication avec l`arrière. L'agent de liaison DANGOIN a saisi le porte-fusées pour demander le barrage; au moment Où il va allumer la

mèche, un obus le renverse et le couvre de terre; il se relève la lèvre fendue, la figure en sang, puis, le plus tranquillement du monde, il envoie sa fusée.
Cependant, d'autres groupes d'Allemands tentent de tourner la position et s`avancent par l`ouest sur nos mitrailleuses de la tranchée Posen. Le sergent REGNY qui a donné l'alerte tombe grièvement blessé d'un coup de revolver. Le sergent LIEUTET s'élance avec ses grenadiers et permet aux mitrailleuses d'entrer en action.
L'ennemi se retire en désordre. Plus à l'ouest, un autre groupe est tenu en échec. Seul, le premier, aplati dans ses trous, continue la lutte.
Ce point extrême du saillant est pris de tous côtés par les feux ennemis. Inlassable, le sous-lieutenant MOUTEAU, à sa banquette de tir, continue de lancer ses grenades. Le sergent Michelot vient lui prêter main-forte. Sous les grenades, l`ennemi se retire, laissant un blessé entre les lignes. « Ils sont venus chercher des renseignements », pense le sous-lieutenant HUVELIN ; « c'est nous qui allons en prendre ». Et, accompagné du soldat CHADELAS, de la classe 1915, médaillé militaire, quatre fois cité a l`ordre, il va sous le bombardement chercher le blessé et le ramène.
A 7h50, l'ennemi lance ses fusées vertes et rouges, fusées d'adieu. A 8 heures, tout est rentré dans l'ordre. Quant au sous-lieutenant MOUTEAU, ses hommes l'admirent en silence, fiers de leur chef et d'eux-mêmes ; comme ils ne trouvent pas de mots pour exprimer leur joie héroïque, l`un d`eux, spontanément, s'approche du Lieutenant et l`embrasse.
Quelques jours plus tard, sur le carnet de route d`un prisonnier capturé dans le secteur voisin, on lisait : « Le 16, à 6 h 45. Attaque du.....è d'infanterie: deux officiers et 100 hommes. Les Français ont capturé un officier ct 10 hommes. Les blessés sont restés toute la nuit devant les lignes françaises. Raté. »
Le jour même du coup de main, le Général de Division témoigne dans l'ordre suivant sa confiance dans le 27 :

16e D. I. Le 10 aout 1917.
E.M. - Note de Service
Les Allemands ont tenté le 10 à 6 h. 45 un fort coup de main sur le sous-secteur Champagne précédé et accompagné d'un bombardement par tous calibres, d'extrême violence.
Nos pertes sont légères, pas de disparus.
Les pertes allemandes en tués et blesses sont certainement sérieuses. Un prisonnier est resté entre nos mains, fournissant des renseignements importants sur :
Ordre de bataille (confirmé).
Force des réseaux allemands (peu profonds).
Emplacement précis de Minen.
Le coup de main a échoué grâce à la vigilance, au courage des officiers et soldats du Bataillon Andrea, aux bonnes mesures prises, grâce aussi au Concours immédiat de l'artillerie qui a déclenché, avec précision et rapidité ses tirs de contre-préparation et barrage (causant des pertes aux Allemands avant même qu'ils ne soient sortis de leurs tranchées).
Le résultat fait honneur au 27 et témoigne de la confiance que l'infanterie peut et doit avoir dans son artillerie.

Signé : LE GALLAIS.

Plus tard, en septembre, c`est le 1er Bataillon qui est en secteur.
Depuis plusieurs jours les bombardements successifs bouleversent nos tranchées. Dans la nuit du 15 au 16, le tir redouble, avec une forte proportion de projectiles à gaz. L'ennemi tente une attaque sur le secteur de la 2e Compagnie, à droite de Maisons en Champagne. Il échoue. Mais un certain nombre d'hommes qui n'ont pas mis le casque assez vite ont été intoxiqués.

Les jours suivants, les tirs augmentent encore d'intensité, et le 22, à 13 heures, en plein jour, une nouvelle attaque boche se déclenche de deux cotés à la fois : sur la 2e Compagnie, vers le Ravin des Noyers, et sur la 15e Division, à gauche du Régiment. Un tir d'écrasement formidable a pour objectif toute notre position sur un front d`un kilomètre. Les vallées sont pleines de fumée et de gaz. Il faut encore mettre les masques.
A droite, les groupes ennemis sont arrêtés par les feux de la 2e Compagnie et une contre-attaque à la baïonnette du 95è; gauche, où la 1ère Compagnie voit s'avancer les vagues d`assaut, mitrailleuses et fusils-mitrailleurs font merveille. D'ailleurs, notre tir de barrage, depuis le début de l'action, balaye les tranchées ennemies et le terrain en avant. Les troupes d'attaque, décimées, refluent en désordre, laissant un tué et un prisonnier entre nos mains. C'est un nouvel échec pour l'ennemi. Le soir, le Général de Division rend compte en ces termes du résultat de la journée :

16ème D. 1. Ordre N° 628

« Les Allemands ont attaqué aujourd'hui sur le front du sous-secteur Champagne et à la gauche du sous-secteur Eglise. Partout ils ont été repoussés, soit par le feu de l'infanterie et les tirs de barrage, soit par une contre-attaque à la baïonnette.
Ils ont laissé entre nos mains 1 tué et 1 prisonnier.
De notre côté, aucun disparu et quelques pertes.
L'échec subi par les Allemands fait honneur aux troupes de 1ère ligne des 27e et 95e qui, malgré les violents bombardements des jours précédents, et spécialement dans la matinée d'aujourd'hui, ont conservé tout leur sang-froid et leur énergie. »
Le 22 septembre 1917.

Signé: LE GALLAIS.

A son tour, le Général Gouraud, dans le message suivant, consacre la valeur du Régiment :
« la façon dont les Compagnies du 27 et du 95e R. I. ont repoussé l'attaque allemande de 13 heures est la preuve de ce que peut faire une troupe vigilante et bien commandée ».

Signé : GOURAUD.

Le 1er Bataillon qui, pendant dix jours, a soutenu sans faiblesse le choc furieux de l'ennemi, est cité à l`Ordre de la Division :

16e D.I. Ordre N° 630

Le Général commandant la 16e Division, cite à l'ordre de la Division :
Le 1er Bataillon du 27ème Régiment d'infanterie.
« Sous l'impulsion intelligente et énergique de son chef, le commandant Javel, a tenu pendant une longue période un secteur difficile, repoussant à plusieurs reprises des attaques allemandes, malgré des bombardements très violents, par obus toxiques et autres de tous calibres, faisant subir des pertes aux Allemands, maintenant intégralement sa position sans laisser aucun homme entre les mains de l'ennemi, et travaillant sans relâche à réparer, chaque nuit, les dégâts causés ».
Le 25 septembre 1917.

Signé : LE GALLAIS

Mais l`ennemi n'a pas encore renoncé à enfoncer le Régiment. En octobre, les bombardements reprennent, les tirs d`engins de tranchées redoublent. A son tour, le 2e Bataillon supporte vaillamment le tir d'écrasement et fait bonne garde, attendant un nouvel assaut.

Dans la matinée du 26, pendant deux heures et demie, l'ennemi pilonne de ses obus de 150 et de 203 les pentes du ravin de Champagne; à 12 heures 30, ce sont les torpilles de 245 qui s'écrasent par douzaines sur le saillant occupé par la 6e Compagnie. Chaque fois, notre barrage est immédiat, quelques Boches sont aperçus, mais aucune action d'infanterie sérieuse n`est à signaler. A 16 heures, nous exécutons même un violent tir de représailles par 155 et 240 de tranchées. Le 27, le bombardement reprend au petit jour, intense, furieux. Notre artillerie qui veille entre aussitôt en action. Cette fois c`est sur la gauche de Maisons-de-Champagne que l`ennemi semble vouloir agir. Des éléments de la 5e Compagnie ont dû évacuer des tranchées complètement détruites par le bombardement. L'ennemi sort de ses réseaux, mais, sous la violence de notre barrage ct de nos tirs de mitrailleuses ct de fusils mitrailleurs, il rejoint ses lignes en désordre.

Le lendemain, le Lieutenant-colonel Santini, en transmettant les félicitations du General de Division, constate que les trois bataillons du Régiment ont su tour à tour montrer une égale ardeur à rendre notre position inviolable :

« Le Colonel, commandant provisoirement la Division, adresse toutes ses félicitations aux braves poilus et à leurs chefs des unités Santini et Andrea, qui ont brillamment supporté les bombardements des Boches et fait avorter leurs attaques.

Le Lieutenant-colonel Santini, commandant le Régiment, est heureux de transmettre ces nouveaux compliments, venant s'ajouter à ceux du 15 octobre. Apres le 3e Bataillon (10 aout), et le 1er Bataillon (17 et 22 septembre), le 2e Bataillon a tenu à montrer, une fois de plus, que le 27e R. I., constitue un glorieux bloc inébranlable ».

Le 28 octobre 19I7.

Signé : SANTINI

.

Le 30, un déserteur boche, venu se rendre dans nos lignes, dit la fureur de l'ennemi à la suite de ses échecs répétés, ajoutant que le Commandement adverse tenait à tout prix à faire des prisonniers du 27.

Non seulement le 27 tient pendant quatre mois l'ennemi en échec mais aussi, bravant bombardements et mitrailleuses, il réussit de hardis coups de mains. Reconstituée sous le commandement du sous-lieutenant ROBERT un tout jeune officier, plein d`entrain, admirable par son calme et son mépris du danger- la Section d'élite du Régiment pénètre les 1er et 15 octobre et le 2 novembre dans les lignes ennemies. Vigoureusement et rapidement menées, ces opérations ont pour résultat la capture de matériel et d'une dizaine de prisonniers. Le coup de main du 15 octobre, exécuté à la pointe du jour, à la naissance du Ravin de Noyers, est particulièrement heureux: Surpris par notre petite troupe, un sous-officier et six soldats allemands sont capturés et ramenés dans nos lignes. L'opération n`a duré que quelques minutes et la troupe d'attaque n`a subi aucune perte. Le Colonel, le soir même, dans l`ordre suivant, témoigne sa satisfaction et transmet les félicitations du Commandement :

Ordre du Régiment N° 248

« Le 27e R. I. vient d'avoir une fois de plus les honneurs du communiqué.

La petite opération de ce matin, minutieusement préparée, très hardiment menée, a obtenu un plein succès.

Sept abris nettoyés, sept Allemands dont un sous-officier cueilli ct ramenés dans nos lignes, sans aucune perte de notre part.

Qu`il résiste sur place ou qu`il attaque, le beau 27 marque toujours sa supériorité sur l`ennemi exécré.

Le Colonel commandant l`I. D. 16, le Général commandant la D. I., le General commandant Ier C. A. ont bien voulu venir en ligne des aujourd'hui, pour exprimer leur satisfaction et adresse leurs chaleureuses félicitations au Régiment.

Le Lieutenant-colonel est heureux de transmettre ces compliments si flatteurs, si mérités. Il y joint l'expression de son admiration et de son affectueuse gratitude. »
Le 15 octobre 1917.

Signé : SANTINI.

Au sous-lieutenant ROBERT revient une grande part du succès. Tranquillement, en culotte rouge, il a su, en donnant l`exemple entrainer ses volontaires sur les fils de fer et les mitrailleuses ennemies. Ses hommes, d'ailleurs, ne lui cèdent en rien en bravoure. Parmi eux, le sergent ROUBY, déjà blessé au coup de main du 1er octobre, a demandé de sortir de l'ambulance pour participer à celui du 15. Ce gradé, d'un allant merveilleux, d'une audace exceptionnelle, est déjà titulaire de 3 blessures et de 5 citations.
Lorsque, au bout de quatre mois, le 27 quitte le Secteur de Maisons-de-Champagne ou les meilleures troupes d'assaut de l'ennemi n`ont pu réussir il lui ravir un seul homme et où chacun a supporté la fatigue, les bombardements et les misères de toutes sortes, le Général de Division le cite en exemple et met en relief, dans l'ordre suivant, la grandeur de l'effort fourni :

Ordre N°641 du 2 novembre 1917, de la 16e Division.
« Depuis plus de quatre mois, le 27e R. I, tient un secteur particulièrement dur.
Officiers, sous-officiers et soldats ont donné en toutes circonstances un bel exemple de fermeté, de discipline, de courage et d'endurance.
Au moment où le régiment va quitter ce secteur, le Général commandant la Division est heureux de pouvoir lui témoigner toute sa satisfaction.
Le_95e qui a partagé les dangers, les fatigues du 27 ne sera pas oublié quand viendra son tour d'occuper un secteur plus calme.
Au 85e revient l'honneur de tenir le sous-secteur de Maisons-de Champagne.
Le Général est certain que tous, officiers, gradés et hommes de troupe, suivront la même voie que leurs devanciers, et auront à cœur de garder intact le terrain qui leur est confié.
Le présent ordre sera porté à la connaissance de la troupe par les Commandants d'unités eux-mêmes ».

Signé : LE GALLAIS.

Au surplus, il suffit de feuilleter les ordres du jour se rapportant à cette période pour se représenter avec quelle abnégation, quelle endurance, quelle grandeur d'âme, tous, au 27, surent simplement faire leur devoir.
Remplacé le 22 novembre par le 85e le Régiment occupe jusqu'au 5 décembre le secteur de Ville-sur-Tourbe, tenant le Cratère et la rive gauche de la rivière jusque vers le bois d'Hanzy, Deux bataillons sont en ligne, le 3e est au repos à Maffrecourt. Chaque bataillon doit rester 20 jours aux tranchées; mais, comparé au secteur précédent, celui de Ville-sur-Tourbe est un secteur de repos. Les premières lignes, en avant du Cratère surtout, sont très éloignées, et l'ennemi montre peu d'activité.
Le 5 décembre, la Division est relevée et envoyée à l'arrière. Le 27 stationne à Givry-en-Argonne (Etat-major, 1er et 3ème Bataillons) et Epense (2ème Bataillon). Les cantonnements sont bien aménagés, et le Régiment jouit pendant quelques jours d'un repos que de longs mois de tranchées ont rendu nécessaire.
Tout à coup, dans la nuit du 9 au 10 décembre, le Régiment est alerté et, le 10 au matin, vient cantonner dans la région de Valmy.
Stupeur générale ! Les Boches auraient-ils attaqué ? La saison ne 'parait cependant guère propice à une attaque : il y a de la neige, il fait froid, el l'hiver s`annonce rigoureux. Des fausses nouvelles se répandent .... le bruit court que les Boches ont massé en Champagne un nombre formidable de divisions, prêtes à l'attaque. Rapprochées des opérations sur les

différents fronts, ces nouvelles, d'ailleurs, peuvent paraitre vraisemblables. La fin de l'année 1917 est en effet pour l'Entente l'un des moments les plus critiques de la guerre, car, sur les principaux théâtres d'opérations, d`importantes modifications sont à noter, qui pourraient avoir une influence sur les événements futurs.

Au debout de 1917, l'écrasement de la Roumanie a suivi de près les premières victoires de Transylvanie. En Russie, le malaise qui sévissait depuis de longs mois a abouti en mars à l'abdication du Tzar et à la Révolution. Puis, peu à peu, l'anarchie a gagné le pays, l'indiscipline et la démoralisation ont pénétré dans l'Armée, et la belle résistance russe s'est effondrée. En juillet, à la suite des efforts faits par KERENSKY et BROUSSILOF pour sauver leur Patrie, l'offensive est cependant reprise contre les Austro-allemands; elle aboutit à la conquête d'Haliez et à la capture de 36.000 prisonniers. Mais, de nouveau, les armées russes fraternisent avec l'ennemi, les désertions sont nombreuses, et les Allemands en profitent pour envahir la Russie; Riga tombe entre leurs mains. Le 10 novembre 1917, KERENSKY, trop faible pour lutter contre le courant d'opinion qui l'entraine, est renversé par un coup d`état et les chefs bolchevistes LENINE et TROTSKY s'emparent du pouvoir. Désormais, c'en est fait de la Russie Cet immense pays de 110 millions d'habitants est livré à l'Allemagne qui lui impose le honteux traité de Brest-Litowsk dont la discussion, commencée en décembre 1917, s'achèvera le 3 mars 1918.

Le résultat de l'effondrement russe a été la libération de la plus grande partie des troupes allemandes et autrichiennes immobilisées jusqu'alors sur un front de plus de 1ooo kilomètres. Aussi, à la fin de 1917, un grand nombre de divisions ennemies, bien pourvues d'artillerie, et venant du front oriental, apparaissent menaçantes devant les armées franco-anglaises. L`Entente parait en péril.

En Italie, aussi, c'est la débâcle. A la suite des manœuvres de paix, la fraternisation perfide s'est engagée entre l'armée italienne et ses ennemis, et tout à coup, sous la pression des troupes allemandes venues de Russie, tout le front italien s'écroule, la Vénétie est envahie et les éléments ennemis atteignent la Piave. C'est à grand peine que des contingents français et anglais, envoyés en toute hâte, parviennent à contenir la poussée allemande.

En même temps, l`Allemagne accentue par tous les moyens la campagne défaitiste. Apres la paix Hindenburg, proposée en décembre 1916, nous connaissons, en juillet 1919, la paix SCBEIDEMANN; puis, en aout de la même année, une nouvelle tentative est faite par le Pape pour amener la cessation des hostilités. L'Allemagne voudrait profiter de ses succès momentanés en Russie pour amener l`Entente s'avouer vaincue, mais en vain. Ce qu`on connait de la situation intérieure de nos ennemis montre assez clairement que leurs propositions ne sont que de grossières manœuvres. La vérité, c`est que, depuis 1916, les difficultés de la vie ont augmenté en Allemagne, et, au début de 1918, on souffre réellement de la faim Outre-Rhin. D'ailleurs l`avènement au pouvoir de chanceliers successifs qui, en quelques mois, nous chantent le même hymne de paix, mais sur des tons différents, est un signe manifeste de la lassitude ct de la crainte qui règnent en Allemagne.

Dans les pays de l'Entente, la prolongation des hostilités a eu aussi sa répercussion sur la vie économique, et la France commence et souffrir des difficultés de la vie. Toutefois, il y a loin des quelques restrictions qui nous sont demandées à la détresse de nos ennemis. Dès juillet 1917 M. CLEMENCEAU dénonce énergiquement, à la tribune du Senat, la propagande défaitiste, et exhorte le pays à rester calme, à faire son devoir ct à tenir malgré tout.

Le 17 novembre, il prend le pouvoir, avec la ferme volonté de mener la France à la Victoire. Son programme tient tout entier dans ces mots restes célèbres: « Je fais la guerre ». Désormais, en dépit des apparences, malgré les nuages qui semblent obscurcir l'horizon, la supériorité de l'Entente ira en s'affirmant, et l`effondrement de l'Allemagne parait de plus en plus certain.

L'ennemi a accompagné ses offres de paix de 1917 d'opérations offensives sur le plateau de Craonne et le Chemin des Dames qui, remportons de beaux succès dans les Flandres, malgré

le mauvais malgré leur violence, sont toutes repoussées. Bien mieux, nous observatoires du Mort-Homme et de la cote 304.
Enfin, l'Amérique, entrée en guerre depuis le 6 avril, à la suite de la fameuse note du Kaiser prescrivant le torpillage sans conditions temps, et, devant Verdun, nous enlevons à l`ennemi les deux fameux des navires neutres faisant le commerce avec les Allies, travaille avec acharnement à la formation d`une armée. Le 28juin, la première brigade américaine a débarqué en France, ct, progressivement, l`effort américain s'accentue; il deviendra bientôt prodigieux et dépassera tous les espoirs.
Nos ennemis sentent l'importance de cet effort et on a l'impression bien nette que l'Allemagne est impatiente d'en finir au plus vite et de lancer sur nous les masses de ses divisions, pour nous écraser avant que l'Amérique ait pu nous fournir une aide efficace. Dès la fin de 1917, Hindenburg claironne aux quatre coins de l'Allemagne son intention de nous attaquer. C'est alors que sur tout le front franco-anglais, nous prenons nos dispositions pour résister au choc.
Des Vosges à la Mer du Nord, une troisième position est organisée dans le but d'arrêter l'ennemi, dans le cas on nos premières positions tomberaient. Nous multiplions les lignes de défense successives, et l'organisation en profondeur, reconnue de plus en plus nécessaire, est partout réalisée ct développée.
Il importe de pousser activement les travaux. Aussi, dès son arrivée dans la région de Valmy, le 27 se met à l'œuvre. Il s`agit de créer la troisième position entre Somme-Bionne et Braux-Ste-Cohiere, sur un front de 8 kilomètres. Rapidement, le terrain est reparti entre les bataillons; malgré le froid et la neige, les études sont faites, une organisation d'ensemble est conçue, et, tranchées et réseaux sont ébauchés. La terre gelée est dure à entamer, les piquets s'enfoncent mal. Qu'importe ! La nécessité s'impose de préparer rapidement la défense contre le Boche. Le travail est rendu pénible par la rigueur de la température. Les cuisines roulantes apportent les repas sur le terrain afin d`éviter des pertes de temps, et les files de camions qui amènent fil de fer et piquets ne suffisent pas à fournir le matériel dont a besoin le régiment. En un mois, le 27 réussit à créer une ligne de défense déjà solide, avec d'épais réseaux, des abris pour mitrailleuses, des observatoires, etc., La fameuse croupe de Valmy, surmontée du monument célèbre de Kellermann constitue l`élément principal de la position organisée par le Régiment.
A partir du 1er février, la 16e Division remonte aux tranchées dans son ancien secteur. Désormais, elle restera sur la brèche, presque sans repos, jusqu`a l'effondrement définitif de l`Allemagne. A partir de l`année 1918, la guerre de position, peu à peu fait place à la guerre de mouvement, à la monotonie de la vie des tranchées succédera bientôt l`activité du combat en terrain libre.
La formidable offensive méditée par les Allemands pour écraser l'Entente et conquérir la Paix se déclenche le 2I mars. Elle se déroulera en quatre actes et sur quatre théâtres différents. En Picardie, sur un front de 90 kilomètres, la première ruée a lieu à la liaison des armées françaises et anglaises. Sous la violence du choc, et malgré l'héroïsme déployé, Amiens, l`objectif de cette première poussée, est sérieusement menace. Une nouvelle armée, organisée par le General DEBENEY sous le Feu même de l'ennemi, l'arrête vers le sud et conjure le danger. Mais la nécessité d'une coopération plus étroite entre les Alliés s'impose; et, sur les instances de M. CLEMENCEAU, l`unité de commandement est réalisée : le Général FOCH, l'auteur de l'audacieuse manœuvre qui, en 1914, avait décidé de la victoire de la Marne, est reconnu comme Chef Suprême de toutes les Armées Alliées. Des lors, et malgré quelques périodes critiques où l`opinion aura des tendances à douter du succès de nos armes, le nouveau Chef prépare l'écrasement de l`ennemi.
La bataille de Picardie n'a été pour les Allemands qu`un demi-succès, ct notre front n'a pas été rompu. En avril, le prince RUPPRECHT de Bavière tente en Flandre une nouvelle poussée par masses profondes, dans l'espoir d'arriver jusqu'à la mer. Apres quelques succès dus à la

violence du premier choc, la furie allemande est contenue ; quelques vigoureux retours offensifs montrent même à l'ennemi que nous sommes disposés à lui disputer chèrement la victoire.

En mai, il y a une véritable, surprise. L'ennemi a réussi à concentrer en cachette des quantités considérables de troupes et de matériel et, le 27 mai, il se jette sur nos lignes entre Reims et Soissons. Il y a un fléchissement: le Chemin des Dames est repris, notre défense désorganisée, et l'ennemi, après avoir traversé l`Aisne, atteint la Marne entre Dormans et Château-Thierry.

C'est alors que se produit la grande ruée allemande du mois de juin qui a pour objectif Paris. On se bat furieusement de Montdidier à Noyon. Compiègne est menacé. Mais les réserves sont prêtes, et tiennent bon. La route de Paris est barrée. L'ennemi a remporté des succès passagers, mais au prix de pertes très sévères.

Aucun de ses objectifs n'est atteint. Pourtant, les chants de victoire résonnent en Allemagne. Le déclenchement de la grande offensive a été le signal d`une reprise de la fureur qui anime les Boches pour la destruction de Paris. Un colossal canon – une « Bertha », pour employer le terme consacré, - tire sur notre capitale à plus de 100 kilomètres, les bombardements par avions, par « gothas », deviennent aussi plus fréquents. L'Allemagne a fourni dans cette lutte formidable son dernier effort. Elle est à bout de souffle. Le Général Foch a soutenu le choc et ménagé ses troupes ; il tient la victoire. Aussi, lentement, surement il prépare sa revanche.

Des juin 1918, en Italie, les Autrichiens sont définitivement arrêtés sur la Piave. Eu France, aux raids d'avions ennemis sur Paris, aux tirs des « Berthas », nos aviateurs répondent par de nombreux bombardements sur les villes de la vallée du Rhin, sur les gares importantes, sur les dépôts de munitions. La maitrise incontestée de l'air est passée à l'aviation franco-anglaise. D`autre part, l'aide américaine s'accentue : en juillet 1918, nos amis d'outre-mer nous ont déjà envoyé un million d'hommes ; mais l'effort s'intensifie encore, et désormais, les soldats américains débarquent a raison de 300.000 par mois.

A partir du mois de juin, le 27 fait connaissance avec un régiment américain qui, affecté provisoirement à la 16e Division, tient le secteur du Bois d`Hausy. Certes, les soldats du 369e R. I. U. S. manquent d'expérience de la guerre, mais tous sont extrêmement braves et font preuve de la plus grande bonne volonté. Les officiers profitent de toutes les occasions pour s'instruire auprès de leurs camarades Français, pour lesquels ils ont une profonde admiration ; ils demandent à accompagner nos coups de main, nos patrouilles, et s'y comportent toujours très crânement.

Pendant que se déroule la grande bataille, le 27 doit reprendre pendant six mois la guerre de tranchées, suivant avec la France entière les angoissantes péripéties de la lutte sans merci dans laquelle l'Allemagne veut nous écraser.

Du 2 au 20 lévrier, le Régiment reprend son ancien secteur de Ville-sur-Tourbe, avec deux bataillons en ligne ct un bataillon en réserve. La région est restée calme. Pourtant, le 15 février, l'ennemi tente, à droite du Creux de l'Oreille, un coup de main sur le troisième Bataillon, dans la région de l'Arbre aux Vaches Un violent bombardement accompagne le débouché des troupes d'assaut, mais les 9e et 10e compagnies reçoivent le choc sans faiblir et montrent à l`ennemi que le 27 n`est pas plus disposé qu'à Maisons de Champagne à laisser des prisonniers entre ses mains. Le Général de Division félicite le Régiment, et des citations récompensent les actes de courage qui contribuèrent à l`échec de l'assaillant :

16e D.I. 16 février 1918.
N° 1889/o

Note.

Le Général commandant la 16e Division a transmis avec l'avis suivant le rapport du commandant Baille, du 27e R. I., concernant la tentative de coup de main du 14 février :

« Je félicite le 27 et spécialement le commandant Baille pour les excellentes dispositions prises qui nous ont évité des pertes et fait subir un sanglant échec à l'ennemi.

Cette belle attitude est coutumière au 27 »
Le Chef d'Etat-major,

Signé : BOGE.

A partir du 20 février, une nouvelle répartition des troupes de la Division est adoptée dans le but de réduire l'effectif des éléments avancés et d'avoir en réserve un régiment entier pour manœuvrer en cas d'attaque de l'ennemi. A droite, le 95e tiendra Ville-sur-Tourbe et le Cratère. A gauche, le 27 et le 85e doivent se relever dans le secteur Maisons de Champagne, Main de Massiges. Le nouveau mode d'occupation sera conserve jusqu'au 7 avril. Tous les dix jours, le Régiment vient au repos dans la région Hans, camp 202, cote 199, en réserve de division.
Aux tranchées, deux bataillons sont en ligne : l'un à Maisons de Champagne, l'autre à la Main de Massiges; le 3e bataillon est en réserve au sud de la Tourbe. Les bataillons de première ligne sont largement échelonnés en profondeur pour rendre plus souple la défense et diminuer les pertes. Seuls, quelques éléments de surveillance restent au contact de l`ennemi.
C'est pendant cette période que le Peloton d'engins d'accompagnement du Régiment est doté de 2 mortiers Stockes, en remplacement d'un canon de 37 qui, dans la guerre de tranchées, n'a pas une puissance de destruction suffisante. Dès le début de mars, les Stokes sont utilisés et donnent d`excellents résultats. Le nouvel engin à une portée de 800 mètres et lance un projectile de 5 kilos. Avec un personnel exercé, sa rapidité de tir peut atteindre 30 coups par minute. A plusieurs reprises, particulièrement au cours de coups de main, les Stokes permettent le déclenchement d'un barrage serré et très efficace. Mais, d'un maniement dangereux, le Stokes sera abandonné en aout 1918. En juillet, un autre engin d'accompagnement, le mortier de 75 J. D. (JOUANDEAU-DESLANDRES) est mis en service an 27. (c'est un canon rayé qui lance un obus de 3 kilos, tout à fait analogue au 75 et muni d'une fusée instantanée qui le rend très meurtrier. Sa vitesse de tir est de 10 à I2 coups par minute et sa portée d'environ 1.000 mètres. Plus précis que le mortier Stokes, le J. D. deviendra plus tard, avec le canon de 37, l'engin d'accompagnement réglementaire de l'infanterie.
A la suite des rapides progrès réalisés de part et d'autre dans l'emploi des gaz, il est aussi devenu nécessaire d'améliorer les moyens de protection. Vers le mois de mars, l'infanterie est dotée de l`appareil A. R. S., qui ressemble par sa l`forme au masque boche. (C'est un appareil respiratoire muni de deux soupapes pour 1'inspiration et l'expiration. Le gaz est neutralisé par une capsule remplie de matières actives que doit traverser l`air inspiré. Moins fatigant à supporter, le masque A. R. S. est rapidement préféré au masque M2; ce dernier est cependant conservé comme deuxième masque.
Dans l'ensemble, le secteur est moins agité et moins dur que pendant l'été de 1917. Pourtant, les bombardements sont encore fréquents. Lors du déclenchement de l'offensive de mars surtout, nos positions sont soumises pendant deux jours et deux nuits à un tir massif d'obus de tous calibres jusqu'à huit kilomètres en arrière des premières lignes, avec une forte proportion d'obus à gaz. A plusieurs reprises aussi, l'ennemi tente d'enlever nos petits postes, soit par des coups de main accompagnés de violents tirs d`artillerie, soit par surprise, au cours de patrouilles offensives qui essayent de s'infiltrer dans nos lignes.
Le 25 mars, devant Maisons de Champagne, c'est la 1ère compagnie qui est attaquée; le 26, c`est le petit poste du ravin des Noyers tenu par la 7e Compagnie; le 29, nouvelle tentative sur le 3e Bataillon. Ordinairement accompagnées d`un tir d'encagement destiné à isoler l`élément attaqué, toutes ces tentatives échouent grâce à la vigilance de nos éléments de surveillance. D'ailleurs, chaque groupe de combat a pour mission de se replier, en cas d'attaque, sur la ligne de résistance, dégageant ainsi le champ de tir de nos mitrailleuses. L'ennemi, pris à son propre piège, doit ainsi abandonner sous nos feux ct sous notre tir de barrage le petit poste qu'il veut

enlever. Quant aux patrouilles à faible effectif, elles sont reçues à coups de grenades ct mises en fuite.

De notre cote, la section d'élite du Régiment, sous le commandement du sous-lieutenant Robert, exécute encore deux coups de main dans la région du Mont-Têtu, les 28 et 31 mars; mais l'ennemi a changé de tactique : il évacue ses lignes devant nos troupes d'assaut qui, malgré leur courage, ne peuvent réussir à capturer des prisonniers.

C'est aussi pendant cette période qu'un tir massif de 300 bombes à gaz est exécuté, le 27 mars, sur la région des tunnels du Mont-Têtu, par une compagnie du génie, en réponse aux derniers tirs ennemis. Envoyées presque en même temps, grâce à un dispositif spécial, toutes ces bombes surprennent les occupants des tunnels et des abris et, peu de temps après, on trouvait sur un prisonnier le chiffre des pertes occasionnées par ce tir : 192.

La première offensive ennemie a montré la nécessité de pousser encore plus à fond l'échelonnement des troupes en profondeur et de ne laisser sous le pilonnage que l'ennemi déclenchera au moment de l'attaque que le minimum de défenseurs. Il suffit d`avoir au contact des éléments de surveillance charges de renseigner le commandement, assez forts cependant pour résister aux coups de main et repousser les patrouilles. Le gros des troupes de la défense est en réserve, prêt à occuper les lignes successives préparées à l'avance ou à manœuvrer si l'ennemi a enfoncé un point quelconque du front.

Aussi, à partir du 7 avril, les trois régiments de la Division sont accolés dans l`ordre : 27e (Ville-sur-Tourbe ct Cratère), 95e (Main de Massiges) et 85e (Maisons de Champagne). Chaque régiment n'a qu'un bataillon en ligne. Le 27 retrouve le secteur qu'il connait déjà, mais où, avec un seul bataillon, il occupe le front jadis tenu par deux bataillons. Des ilots de résistance ont été abandonnés. Quelques-uns seulement, bien places pour surveiller la position ennemie et se flanquer réciproquement, sont occupés. En face de nous, l`ennemi a évacué complètement ses premières lignes et reculé sa position de défense jusqu'à la cote 150, à 800 mètres de nous. Pour alimenter le choc qu'il soutient en direction de Paris, ses meilleures troupes out été retirées du front et un mince rideau seulement est laissé dans les secteurs passifs.

Pendant cette période l'ennemi fait preuve devant le 27 de peu d'activité. Ses troupes spéciales d'assaut tentent quelques coups de main ou des embuscades, nos lignes souffrent parfois de bombardements mais, en général, l`ennemi reste sur la défensive.

De notre cote, il ne suffit pas de suivre cet exemple : il importe de se renseigner sur l'occupation du front et les intentions de l'ennemi. C`est pourquoi, jusqu'en juillet, de nombreuses tentatives sont faites pour nous procurer des prisonniers. En prévision des future; opérations et dans le but de revenir à l'offensive, seule capable d'exalter le moral des troupes et de nous donner la victoire, les sections d'élite du régiment sont supprimées. Désormais, ce sont des unités constituées qui exécutent les opérations offensives prescrites par le commandement. Presque chaque nuit, des patrouilles pénètrent dans les lignes ennemies de nombreuses embuscades sont tendues et plusieurs coups de main importants sont exécutes. Mais l`ennemi fait le vide devant nos attaques ou refuse le combat devant nos patrouilles et nos embuscades. Pourtant, l`entrain et l'audace déployés alors par le 27 est digne de tous les éloges. Le commandement a besoin de prisonniers et tous rivalisent d`ardeur pour en capturer. Pendant des nuits entières, des groupes tapis dans les hautes herbes, au cœur même de la position ennemie guettent une occasion qui ne se produit pas.

Le 20 avril, la 2e Compagnie pénètre profondément dans les tranchées ennemies, mais sans réussir à aborder l'adversaire qui se dérobe ; le 25, c'est une embuscade de la 9e Compagnie qui, se trouvant aux prises avec une patrouille, s'élance sur elle pour lui faire des prisonniers, mais sans succès. Dans la nuit du I7 au 18 mai, un peloton de la 3e Compagnie, sous le commandement du lieutenant Person, pénètre à son tour jusqu'à 600 mètres chez l`ennemi. Cette fois, un petit poste est abordé, mais se défend avec acharnement; la troupe d'attaque lui fait subir des pertes, mais sans parvenir à lui faire des prisonniers. Elle se replie en bon ordre,

sous le feu, ramenant tous ses blessés. Mais, loin de rebuter, les échecs des premières opérations ne font qu`exciter l'émulation entre les unités. A son tour, le lieutenant Camus, avec la 1ère compagnie, prépare une nouvelle attaque.
Le 25 mai, une première reconnaissance recherche les points sur lesquels un coup de main a des chances de donner le résultat voulu: ramener des prisonniers. Elle est accueillie par une vive fusillade partant d`une embuscade qui tente d'encercler notre groupe et nous cause des pertes. Un vif combat à la grenade, conduit avec une belle audace, s`engage : à 800 mètres chez l'ennemi, et la reconnaissance rentre dans nos lignes en ramenant ses blessés.
Le 30 mai, le coup de main prévu est exécuté sous le commandement du lieutenant Camus, sur la tranchée Laufgraben. Mais l'ennemi est en éveil et nous attend, posté en embuscade avec des forces supérieures. Quand la 10e Compagnie commence la traversée des réseaux ennemis, brusquement, los Boches ouvrent le feu et nous causent des pertes, menaçant même de nous capturer des blessés. Cependant, la situation est vite rétablie, et, après une manœuvre habile, le détachement peut rentrer avec ses blessés, dont un en danger de mort.
Dans le Courant de juin, de nombreuses patrouilles continuent de surveiller et d'explorer les organisations allemandes, mais sans résultat. Une nouvelle tentative est faite par toute la 7e compagnie.
Préparée depuis plusieurs jours par des tirs de destruction, repérée soigneusement à l'arrière, l`attaque a lieu dans la nuit du 29 au 30. Un violent tir d`artillerie très bien réglé précède les vagues d'assaut et neutralise les organisations voisines. La compagnie pénètre jusqu'à plus de 800 mètres chez l'ennemi, trouve tranchées et réseaux bouleversés, mais les occupants se sont encore une fois retirés devant nous. Malgré l`audace déployée par tous, aucun prisonnier n'a pu être capturé, et la compagnie rentre en ramenant ses blessés. Le jour même le Général de Division, parlant du coup de main de la Compagnie, s'exprima ainsi:

16e D. I. 30 juin 1918.
« On ne peut dans les coups de main locaux montrer plus d`audace que n`en a montré cette nuit le 27.
Il ne peut pas y avoir action de surprise à cause des destructions. Les Allemands s'en vont systématiquement dans la région. »

Signé LE GALLAIS.

Deux jours plus tard, la 7e compagnie est citée à l'ordre de la Division :

16e D. I. 1er juillet 1918.
N°710.
Citation à l'Ordre de la Division.
La 7e compagnie du 27e RI
« Sous le commandement de son chef, le capitaine Trazit, le 30 juin 1918, chargée d'exécuter un coup de main profond dans des conditions particulièrement délicates, s'est portée à l'attaque avec un élan remarquable. A atteint et nettoyé l'objectif qui lui avait été assigné à plus de 800 mètres dans les lignes ennemies. »

Signé: LE GALLAIS

L'élan est donné : on connait les repères où l'ennemi se dérobe. La 5e compagnie, à son tour, veut tenter le succès. Des patrouilles faites les jours précédents permettent de situer exactement l'emplacement d'un petit poste ennemi ; et le 3 juillet, par surprise, sans artillerie, la 5e compagnie s'avance à 800 mètres chez l'adversaire. Le lieutenant GOMIER, chef du groupe de tête, réussit à prendre à revers le groupe de combat reconnu la veille et, après une lutte corps à corps, ramène enfin dans nos lignes un prisonnier.

La 5e compagnie est citée à l'ordre du groupe d'Armées, le lieutenant GOMIER est nommé Chevalier de la Légion d'honneur ; et plusieurs de ses braves obtiennent des récompenses pour leur brillante conduite.

8e C.A. 11 juillet 1918

Citation à l'ordre du Corps d'Armées

La 5e Compagnie du 27e R. I.
« Sous le commandement de son chef le capitaine Thibaut : a exécuté le 3 juillet, contre l'ennemi sur ses gardes depuis une récente opération, une action offensive profonde. A réussi malgré les difficultés à prendre à revers un groupe de combat ennemi installé à 800 mètres dans les lignes ennemies, à lui causer des pertes et à ramener un prisonnier. »

Signé : HELY d'OISSEL

Des renseignements recueillis par le Commandement, il ressort clairement que l'ennemi veut tenter une nouvelle poussée en Champagne; les préparatifs sont connus, mais le front de l'attaque est encore incertain. Aussi, de nouveaux coups de main sont prescrits pour obtenir des renseignements. Le 13 juillet, la 2ème Compagnie progresse de 800 mètres chez l'ennemi; mais celui-ci, fidèle à sa tactique, fait encore le vide devant nos éléments. Cependant, des renseignements intéressants sont rapportés qui permettent de délimiter le front d'attaque. La manière dont cette opération a été conduite vaut à la 2e Compagnie, déjà titulaire de deux citations, d'être citée à l'Ordre de la Division

16e D.I. 22 juillet 1918.
N° 713

Citation à l'ordre de la Division.

La 2e Compagnie du 27e R. I :
« Sous les ordres de son Chef, le Capitaine Renaud, a exécuté le13 juillet 1918 un coup de main profond jusqu'à 800 mètres à l'intérieur des organisations ennemie, remplissant brillamment la mission qui lui était confiée, en rapportant des renseignements qui permettaient de délimiter l`attaque allemande à la veille de son déclenchement. »

Signé : LE GALLAIS.

Deux jours plus tard, se déclenche de Reims à l'Argonne la nouvelle et dernière offensive allemande.
Cette date du I5 juillet restera, l'une de ces plus marquantes de ces longues années de guerre. C'est d`abord la date d'une grande victoire, où 15 divisions allemandes, la plupart d'élite, ont vu, après une journée de combat acharné qui atteignit l'extrême limite de la violence, leur élan se briser net devant la magnifique résistance de la 4e Armée. C'est aussi et surtout une date historique, parce qu'elle permet au Commandement allié de reprendre par le succès l'initiative des opérations qui lui échappait depuis la débâcle russe, et d'inaugurer à la face du Monde émerveillé une série de victoires qui autorise toutes les espérances.
Depuis plus de 15 jours, le Général commandant l'Armée avait la certitude de cette attaque, et, dès le 7 juillet, il adressait aux soldats français et américains de la 4e Armée l`ordre suivant :

Ordre

« Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre. Vous sentez tous que jamais bataille défensive n'aura été engagée dans des conditions plus favorables. Nous sommes prévenus et nous sommes sur nos gardes. Nous sommes puissamment renforcés en artillerie et en infanterie. Vous combattrez sur un terrain que vous avez transformé par votre travail opiniâtre en forteresse redoutable, en forteresse invincible si tous les passages en sont bien

gardés. Le bombardement sera terrible, vous le supporterez sans faiblir ; l'assaut sera rude, dans les nuages de poussière, de fumée el de gaz; mais votre position et votre armement sont formidables, Dans vos poitrines battent des cœurs braves et forts d`hommes libres. Personne ne regardera en arrière; personne ne reculera d'un pas. Chacun n`aura qu'une pensée : en tuer, en tuer beaucoup, jusqu'à ce qu'ils en aient assez. Et c'est pourquoi votre général vous dit : « Cet assaut vous le briserez, et ce sera un beau jour. »

Signé : GOURAUD

Dès le début de juillet, les dispositions sont prises : c`est la fameuse défense élastique du Général Gouraud. Comme il parait certain que notre première position sera écrasée par le tir de préparation ennemi, elle sera volontairement évacuée pour l'attaque; on n`y laissera que quelques éléments de surveillance destinés à prévenir du débouché des troupes d'assaut. Le gros des troupes de défense doit être ramené sur lu position intermédiaire Quant à nos batteries, qui, repérées par l'ennemi seraient soumises à un tir d'anéantissement ou de neutralisation dès le début de l'action, toutes ont changé de position, et les nouveaux emplacements, soigneusement camouflés, sont inconnues de l`ennemi.

Au 27, le nouveau dispositif de défense est réalisé. Chaque nuit, la première position est évacuée, et seuls les éléments de surveillance restent en place. Au petit jour, les troupes reprennent leurs emplacements. En arrière, les travaux de la position intermédiaire et de la deuxième position, poussés activement depuis six mois et auxquels ont travaillé sans arrêt les bataillons de réserve, sont à peu près achevés. Notre artillerie, renforcée, exécute chaque nuit des tirs massifs d'obus à gaz sur les bois et les emplacements probables des batteries et des dépôts de munitions ennemis. Des tirs d'interdiction à longue distance ont pour objectifs les voies de communication et les gares de ravitaillement adverses. A leur tour, les Allemands peuvent constater sur eux-mêmes les effets de l'ypérite dont nous faisons maintenant usage. Derrière nous, de nouvelles troupes sont concentrées; le 85e retiré du secteur de Maisons de Champagne, est mis en réserve. Le 14 juillet, tout est prêt et, malgré la nervosité instinctive qui précède les veilles d'attaque, c'est avec calme et confiance que l'on attend l'heure de l'attaque.

Prévenu le 14 juillet au soir de l'heure de l`attaque par un heureux coup de main qui ramène 27 prisonniers, le General GOURAUD donne à 23 heures l'ordre d`exécuter la contre-préparation. Celle-ci commence 23 heures 3o. Toutes les batteries muettes se révèlent brusquement. Les officiers allemands faits prisonniers manifesteront leur étonnement du nombre de batteries non repérées par eux qui se sont dévoilées au moment de l'attaque. Notre contre-préparation offensive (C. P. O), déclenchée au moment on l'ennemi se forme pour l'attaque, lui occasionne des pertes considérables. Enfin, notre barrage, exécuté sur la première position française évacuée, a, de l`avis même des prisonniers jeté le plus grand désordre et causé les plus grandes pertes dans les unîtes d'attaque.

L'ennemi engage la bataille à minuit 10 par un violent bombardement d'obus de tous calibres et de minen. Mais toutes nos batteries entrent en action et, vers l'ouest surtout, la canonnade fait rage. Tout le ciel est illuminé. Sur les premières lignes, c'est un pilonnage en règle, extrêmement violent; à l'arrière, les gros obus cherchent en vain nos batteries; sur les chemins et dans les vallées, les obus à gaz éclatent sourdement. Il faut mettre les masques et les garder pendant plusieurs heures.

Le secteur occupé par le 27, qui est à l'aile gauche de l'attaque, est soumis à des tirs d`interdiction et de neutralisation. Le 1er bataillon est en ligne; les deux antres occupent, entre la route de Ville-sur-Tourbe et le Bois d`Hauzy, la ligne de hauteurs qui constitue la position intermédiaire. Le P.C. du Colonel est installé derrière Montrémoy. De nombreuses mitrailleuses se tiennent prêtes à balayer les rives de la Tourbe et le bas des pentes.

Cependant, en avant de la rivière, le gros du 1er bataillon a évacué en bon ordre la première position et est venu s'installer en arrière de Montrémoy. Seuls, quelques groupes de surveillance, composés de volontaires, sont, restés en place, avec ordre de se replier après avoir signalé par fusées le déclenchement de l'attaque.
A 4 heures 20, la canonnade redouble d'intensité. Le spectacle est beau et effrayant à la fois. L'ennemi sort ile ses tranchées, précédé d'un barrage roulant. Devant nos détachements de surveillance, il tente d'aborder nos lignes, mais se heurte à nos feux, à nos réseaux, une résistance inébranlable et notre front reste intact. Avec un sang-froid et un calme admirables nos éléments avancés ont su arrêter les vagues d'assaut sans avoir besoin de lancer les fusées d`alerte et aucun ne s'est replié. Vers la gauche, où l'ennemi progresse sur la Main de Massiges volontairement évacuée, le 27 tient bon. Le soir du 15 juillet, le reste du 1er Bataillon remonte en ligne et la première position est intégralement réoccupée.
Le 1er Bataillon, dont le sang-froid a contribué à l'échec de l'ennemi, est cité à l`ordre du Corps d'Armée.

Ordre N° 332, du 23 juillet 1918, du 8e C. A.
Est cité à l`Ordre du Corps ¢d'Armée :
Le 1er Bataillon du 27e R. I.
« Sous le commandement de son chef, le capitaine Pilot, s`est fait remarquer du10 an 20 juillet 1918 par sa vigilance, sa hardiesse, son esprit de discipline, en exécutant des reconnaissances et des coups de main audacieux qui ont fourni de précieux renseignements sur l'attaque allemande, en effectuant avec calme, sous le bombardement, un repli ordonné, puis une réoccupation de position, en maintenant pendant la période de repli des postes de surveillance qui, grâce à leur héroïsme, ont chassé l`ennemi cherchant à s`infiltrer, lui ont donné le change et permis ainsi de conserver intacte toute notre première position. Déjà cité. »

Signé : HELY D'OISSEL.

A notre gauche, l`ennemi, après avoir occupé notre première position momentanément abandonnée, est écrasé sous nos feux et chassé par de violentes contre-attaques. Partout il a échoué.
Le 16, un ordre du jour du Général Gouraud souligne la portée de notre fière résistance.

Ordre.

« Soldats de la 4e Armée,
Dans la journée du 15 juillet, vous avez brisé l`effort de 15 divisions allemandes appuyées par 10 autres. Elles devaient, d'après leurs ordres, atteindre la Marne dans la soirée; vous les avez arrêtées net là où nous avons voulu livrer et gagner la bataille. Vous avez le droit d'être fiers, héroïques fantassins et mitrailleurs des avant-postes qui avez signalé l'attaque et l'avez dissociée, aviateurs qui l`avez survolée, bataillons ct batteries qui l'avez rompue, Etat-major qui avez si minutieusement préparé ce champ de bataille. C'est un coup dur pour l`ennemi; c`est une belle journée pour la France. Je compte sur vous pour qu'il en soit toujours de même chaque fois qu`il osera vous attaquer, et, de tout mon cœur de soldat, je vous remercie. »

Signé : GOURAUD.

Le 17, une contre-attaque exécutée par un régiment voisin attire sur une partie de notre ligne un violent bombardement. Non seulement nous supportons ce bombardement sans faiblir, mais nous contribuons par nos feux au succès de la contre-attaque.
La 1ère Compagnie exécute encore le 2O juillet, sur la cote 150, un hardi coup de main, ramène un prisonnier et fournit des renseignements précieux sur le mode d`occupation de

l'ennemi. Cette compagnie, qui s`était déjà brillamment comportée à l`attaque du 15 juillet, est citée à l'Ordre du régiment :

27 R. I. 16 septembre 1918.
N° 188

Citation à l'Ordre du Régiment.

La 1ère Compagnie du 27e R. I. :
« Le 20 juillet 1918, sous l'impulsion de son chef, le lieutenant LARUE, et grâce au sang-froid et à l`allant de ses chefs de section, les sous-lieutenants Picard, Erard, Seillier et l'adjudant NOLOT a pénétré jusque 900 mètres à l'intérieur des lignes allemandes, réussissant par un brillant coup d'audace, sous de violents tirs de mitrailleuses, à prendre à revers les organisations de l'ennemi, à lui faire un prisonnier ct à ramener du matériel.
Unité d'élite, au moral particulièrement élevé, qui, déjà le I6 juillet, avait assumé la garde du front du Régiment en assurant l`inviolabilité et maintenant dans des circonstances difficiles une liaison étroite avec les troupes voisines. »

Signé : SANTINI.

Le 1er Bataillon est relevé par le 3e quelques jours après l'attaque du 15 juillet et, le 22, toute la Division quitte le secteur.

VII

1 9 I 8. - La contre-offensive du 1 8 juillet. - La poursuite. Effondrement de l'Allemagne

Le secteur de la Vesle

En dépit des efforts répétés de l'ennemi, les troupes alliées, soutenues par un moral admirable n'ont rien perdu de leur valeur ni de leur mordant. Les heures sombres connues lors des succès allemands n'ont fait au contraire que stimuler leur énergie. Elles sentent que le moment est venu de vaincre ou mourir. Le Marechal FOCH, qui a su sagement économiser ses forces et ménager ses réserves, dispose en juillet d`une armée qui par le nombre et par le matériel, égale enfin l'Armée allemande; l`Armée américaine grossit avec une rapidité qui tient du prodige. Quant à l'ennemi qui a prodigué le sang de ses hommes avec une effroyable insouciance, il est à bout de souffle. L'Armée allemande sent lui échapper le succès qu`elle avait rêvé foudroyant, et elle est bien près de s'effondrer. En face d'elle, elle a des soldats qui aiment leurs chefs, qui ont confiance en eux et qui ont un courage et une volonté de fer. Le 15 juillet l'ennemi a joué ses dernières cartes.
Le Maréchal FOCH prépare les siennes, et, le 18, il engage la bataille finale qui durera sans trêve jusqu'au 11 novembre. Tout est prêt : notre aviation est bien en force, notre artillerie

lourde puissante, nous possédons par milliers les merveilleux petits chars d'assaut Renault. Nous avons surtout des chefs et des soldats qui veulent remporter la victoire.
Lorsque le soir du 14 juillet, Paris célèbre dans l'angoisse la Fête Nationale, la canonnade gronde déjà vers le nord-est: la seconde bataille de la Marne commence. Et quand l`ennemi reçoit le choc; le retournement s'opère, la fortune nous sourit de nouveau, et les troupes allemandes, menacées d'être enfermées dans leur fameuse poche, se replient jusqu'à la Vesle et à l'Aisne: La Fère-en-Tardenois, Oulchy-le-Château, Soissons sont libérés ; le 31 juillet, 35.000 prisonniers et 700 canons étaient tombés entre nos mains.
A la suite de ces premiers succès qui permettent les plus grands espoirs pour l'avenir, le Général Pétain adresse aux Armées Françaises l'ordre suivant :

Ordre général n° 116 du Général commandant en chef,
du 6 aout 1918

« Quatre ans d'efforts avec nos fidèles alliés, quatre ans d'épreuves stoïquement acceptées, commencent à porter leurs fruits.
Brisé dans sa cinquième tentative de 1918. L'envahisseur recule. Ses effectifs diminuent, son moral chancelle, cependant qu`à vos cotes, vos frères américains à peine débarqués, font sentir la vigueur de leurs coups à l'ennemi déconcerté.
Places sans cesse à l'avant-garde des peuples alliés, vous avez préparé les triomphes de demain.
Je vous disais hier :
Obstination, patience, les camarades arrivent.
Je vous dis aujourd'hui :
Ténacité, audace, et vous forcerez la victoire.
Soldats de France, je salue vos drapeaux qu'illustre une gloire nouvelle ! »

Signé : PETAIN.

Au 27, ces nouvelles de victoire sont accueillies avec joie, et l'enthousiasme renait. La débâcle ennemie est commencée, ct le 27 saura accueillir, dans la grande bataille, sa part de gloire. Enfin le moment est venu de se mesurer en face avec l'ennemi et d'en finir avec lui.
Relevé le 22 juillet par le 4e Cuirassiers, le 27, après quelques jours de repos, est embarqué en auto, le 26 au soir, pour Ay et Avenay. On retrouve les riants coteaux de la vallée de l Marne et de la Montagne de Reims. Mais, menacés de l'invasion, les jolis et riches petits pays de la région ont été en grande partie évacués. Ils paraissent mornes, déserts; les rares habitants demeurés là, malgré les bombardements, logent dans les caves.
La 16e Division est mise à la disposition du 14e Corps (5e Armée), qui à l'ouest de Reims, vient de contribuer à la réduction de la poche de Château-Thierry. Le 85e et le 95e montent en ligne presque aussitôt; dans la région célèbre de Bligny; le 27 est en réserve de division, prêt à intervenir. Mais l'ennemi accentue sa retraite et recule presque sans combattre devant nos troupes qui le talonnent et le suivent jusqu`à la Vesle; Ville-en-Tardenois, Bligny, Sarcy, Treslon sont délivrés.
Le 2 aout, le Régiment quitte ses cantonnements, et après une longue marche de nuit à travers les forêts de la Montagne de Reims, pleines de cadavres, vient stationner en position d'attente dans la région : Aubilly, Bouleuse, Méry-Prémecy. Le 2e Bataillon, qui a cantonné dans la nuit à Nanteuil-la-Fosse, rejoint le 3, vers midi, le reste du Régiment. Le paysage qui se déroule devant les yeux, restera longtemps présent à la mémoire. Des bois qui couronnaient les contreforts de la Montagne de Reims, il ne reste plus qu`un fouillis d`arbres déchiquetés, de branches hachées; ça et là, les restes d'abris et de boyaux effondrés, des cadavres effrayants. Les coteaux ensoleillés, jadis plantés de vignes ou de riches cultures, ont été labourés par les obus. Des champs de blé offrent un spectacle lamentable: des éléments de

tranchées, des trous de tirailleurs alignés soulignent l`âpreté de la lutte. Les routes et les chemins sont défoncés, les villages ne sont plus qu`un' amas de ruines. Et partout, du matériel abandonné, des tas de grenades, d'innombrables dépôts d'obus et de minens montrent que l'ennemi a su se replier en hâte, et attestent l'étendue de sa défaite.

Le 3, au matin, l`ennemi est eu pleine retraite. Dans la matinée, les avant-gardes de la 16e Division ont atteint Rosnay et Courcelles-Sapicourt. Le 4, nous tenons toute la rive gauche de la Vesle, en face de l'ennemi qui, accroché aux hauteurs de Prouilly et de Pévy, s'oppose avec acharnement à la traversée de la rivière.

Dans cette région, les opérations offensives marquent alors un temps d`arrêt. Jusqu'au 30 septembre la 16e Division doit piétiner sur place, attendant le moment de reprendre la marche en avant. Le 27e reste en réserve, puis, le front semblant vouloir se stabiliser, il relève le 95e du 15 au 16 aout, dans le sous-secteur Brauscourt Sapicourt. Deux bataillons sont en ligne, le 3e en réserve vers Treslon. A partir du 25 aout, le régime d`occupation est modifié de la façon suivante : les trois régiments sont accolés dans le secteur de la Division. Le 27 tient à gauche la rive de la Vesle de Jonchery au Bois des Hauts-Balais. Un bataillon occupe la position d'avant-postes et la ligne principale de résistance, largement échelonné en profondeur; un autre se tient prêt à défendre la ligne de soutien qui court sur le plateau dominant la vallée. Enfin, le 3e au repos, près de Sarcy (ferme d'Aulnay et moulin de la Breuille) est chargé, en cas d`attaque, de tenir la ligne des réduits, installée à contre-pente.

La vallée de la Vesle, marécageuse, difficilement accessible par endroits, s'étend entre deux imposantes lignes de hauteurs, aux pentes boisées, surmontées de plateaux dénudés, De part et d'autre de magnifiques observatoires permettent de surveiller toute la position ennemie, Mais il ne s'agit plus d'organisations compliquées, de tranchées, de boyaux, d'abris, de réseaux de fil de fer.

La guerre de tranchées a vécu, Arrêtées momentanément an contact, les troupes en présence sont installées aux avant-postes. De faibles effectifs assurent la surveillance, et le gros des forces est plus en arrière. Au bas de la butte de Prouilly et devant Jonchery, les petits postes ennemis sont installés dans les boqueteaux qui bordent la vallée. Quelques éléments avancés surveillent plus étroitement les rives même de la Vesle. Dans le secteur du 27, les pentes raides du plateau des Limons sont séparées de la rivière par une plaine marécageuse, coupée de haies, de rangées de peupliers, de petits bois touffus. Une compagnie est aux avant-postes dans la région du Bois Boutroux, tenant la route nationale et la voie ferrée. Le reste du Bataillon de première ligne occupe la position de résistance, sur les pentes nord du plateau. Dominant la vallée de la Vesle, Brauscourt et Sapicourt, récemment évacués par les Boches, sont en piteux état: les maisons sont à moitié effondrées et l`ennemi, an cours de sa retraite, a détruit la plus grande partie des caves. Quelques-unes sont encore intactes, mais il faut se méfier : dans plusieurs abris non détruits, des obus de gros calibre, des minens sont installés et munis de dispositifs d`allumage varies. Néanmoins, une partie des abris sont rendus habitables, grâce au dévouement du maréchal des logis Thuault, du 1er d'Artillerie, et de volontaires de la 5e Compagnie, parmi lesquels le caporal Rabat, qui, au péril de leur vie, sortent les engins disposés par l'ennemi.

En dehors des villages, les troupes logent dans des trous creusés hâtivement on en bordure d`un talus. En première ligne, un commandant de compagnie est même installé dans un aqueduc, sur la route de Reims. En attendant la reprise de la marche en avant le secteur est organisée défensivement: des abris sont ébauchés des éléments de tranchées apparaissent, des réseaux de fil de fer sont posés, des boyaux sont créés pour faciliter la liaison avec l`arriere. Mais il ne faut travailler que de nuit, car le Boche surveille, et il fait tous ses efforts pour rendre notre position intenable. Il soumet toute la zone sud de la Vesle à un bombardement extrêmement violent et presque incessant. Pendant que les obus de 77 et de 105 arrosent nos premières lignes par des tirs soudains et très serrés, l'artillerie lourde exécute des tirs d'interdiction sur les routes, sur les bois, sur les cantonnements de l'arrière, sur nos batteries.

A plusieurs reprises des tirs de 210 écrasent les ruines de Brauscourt et de Sapicourt. Une grande partie de ces tirs sont exécutés avec obus à gaz qui nous causent des pertes et nous obligent à évacuer certaines zones de notre position. C`est ainsi que le4 septembre, le Bois des Parquis tenu par le 3e Bataillon est complètement ypérité (2,000 obus à gaz) et doit être abandonné; 300 hommes ont été intoxiqués et ont dû être évacués.

Mais les bombardements n'arrêtent pas les opérations actives. En Face de nous, l'ennemi reste sur la défensive, mais surveille attentivement la rive nord de la Vesle, sans cependant faire d'essais sérieux pour traverser la rivière. De notre côté, le but poursuivi étant toujours la reprise du mouvement en avant, il importe de garder étroitement le contact avec l'adversaire, de connaitre ses intentions, d'étudier le mode d'occupation de son front, de l'obliger à dévoiler ses batteries et son régime de tir. Aussi, malgré les difficultés que crée la présence d`une rivière large de 10 à 12 mètres, plusieurs tentatives sont faites pour traverser la Vesle et pénétrer chez l'ennemi.

Dans la nuit du 26 au 27 aout, la troisième Compagnie réussit la première à franchir la rivière sous le feu, avec des moyens de fortune. Mais l'ennemi accueille nos détachements par une fusillade nourrie, et la è° Compagnie doit se replier.

Dans les premiers jours de septembre, le Commandement, pressentant chez l'ennemi des intentions de repli, les 9e et 10e Compagnies tentent de nouveau, à plusieurs reprises, la traversée de la rivière, mais sans y parvenir, car les sentinelles et les petits postes boches donnent l'alerte au moindre bruit. Nos détachements doivent se contenter d'explorer la rive Sud, rapportant cependant des renseignements intéressants sur la défense de l'adversaire. Le 6 septembre, c'est toute la 11è Compagnie, sous le commandement du capitaine PACCAUD, qui est chargée d'une nouvelle opération. Le coup de main a été minutieusement préparé et répété à l`arrière. La section du lieutenant GROS-ROYAL traverse la rivière sur des sacs Habert, par groupes de 3 hommes, opération lente, hasardeuse, exécutée sous le feu de l'ennemi. Le sergent LHOTE et les soldats GILOT et LEMORVAN, arrivés les premiers sur l'autre rive, étudient le terrain. Le franchissement terminé, toute la section, protégée par le reste de la compagnie, s'avance dans les lignes ennemies, sans se soucier de la vive fusillade qui l'accueille et des nombreuses fusées qui montent de la butte de Prouilly. Un réseau qui borde la rivière, caché dans les roseaux, est cisaillé et traversé sous le sous des mitrailleuses. La petite troupe s'avance jusqu`à 200 mètres chez l'ennemi qui recule en nous fusillant à bout portant, mais sans nous causer de pertes sérieuses. Une sentinelle boche s'enfuit précipitamment, poursuivie par nos patrouilleurs et laisse son sac ct tout son fourniment entre nos mains. Des luttes rapprochées s'engagent dans la nuit noire, mais sans résultat. Le repli s'effectue en bon ordre. La retraite de l'ennemi ne nous a pas permis de faire des prisonniers mais nous sommes fixés sur l'occupation de la rive nord de la Vesle grâce à un détail : au sac boche rapporté tien encore une patte d'épaule portant le numéro du régiment.

Enfin, le 13 septembre, la 5e compagnie, à son tour, franchit la Vesle sur des sacs Habert et aborde les petits postes ennemis qui reculent en donnant l`alerte. Les mitrailleuses font rage. Après suffisamment avancé dans les lignes adverses, la section de l'adjudant MUSY doit se retirer et repasser la rivière sous une vive fusillade. Mais au retour, on s'aperçoit que le sergent COLLAS manque à l'appel. Serait-il reste aux mains de l'ennemi? Personne ne peut le croire, car au 27, on n'a pas l'habitude de permettre aux Boches un tel succès. Quelques semaines plus tard, au cours de 1'avance de nos troupes, on retrouvera en effet, dans les roseaux de la rive nord de la Vesle, le corps de ce brave sous-officier, tombé pendant le combat en tête de son groupe.

Mais, si le 27 est arrêté momentanément devant la Vesle, la grande bataille se déroule favorablement sur d'autres fronts. Le 8 aout une deuxième grande offensive se déclenche en Picardie : Montdidier, Lassigny, Roye, Bapaume sont délivrés dans un magnifique élan. Du 21 au 25 aout, les Anglais attaquent à leur tour et font 17.000 prisonniers. Le 26 aout, nouvelle poussée générale : Noyon, Ham, Péronne sont reconquis; et les Allemands rejetés sur

la ligne Hindenburg qui est en partie enfoncée dans le nord, en direction de Cambrai. Entre l'Aisne et l'Ailette, Mangin attaque sans répit, entamant chaque jour davantage le massif de Craonne et le Chemin des Dames, piliers de la défense ennemie et de la ligne Hindenburg vers le sud.
Entre Vesle et Aisne, les Allemands s'inquiètent de la progression de l'Armée MANGIN, et commencent à prendre leurs dispositions en vue d`un repli éventuel. Le Commandement allié, qui guette l'occasion de forcer l'ennemi à une retraite précipitée, recommande la plus grande vigilance. Sur le front de la Vesle, dès le début de septembre, toutes les dispositions sont prises en vue de la poursuite. Le plan de démarrage du 27 a été soigneusement établi, et tout est prêt pour la marche en avant. Le 4 septembre, le repli des Boches sur notre gauche paraissant imminent, le Régiment se tient prêt à franchir la rivière; mais c'est une fausse alerte. Malgré les coups répétés du Général MANGIN, en dépit d'attaques exécutées par le 5e Corps, l'ennemi ne veut pas encore lâcher pied. La 16e Division n'en reste pas moins sur ses gardes pendant tout le mois de septembre, surveillant attentivement le front, prête à bondir en avant. Après les alertes des premiers jours de septembre, tout semble rentrer dans le calme.
Puis, le 26 septembre, le Maréchal FOCH reprend la lutte et la bataille devient générale en Champagne, dans le Cambrésis et en Flandre. Sur un front de 160 kilomètres, l'ennemi recule, bousculé par les attaques répétées qui l`empêchent de faire intervenir ses réserves en temps utile. Dans le Nord, toute la cote flamande est délivrée : Courtrai, Ostende, Bruges tombent entre nos mains; le Général Gouraud, en Champagne, a enfoncé les ligues allemandes et atteindra bientôt Vouziers; les Américains viennent de supprimer la pointe de Saint-Mihiel et de s'emparer de Vauquois et de Montfaucon; dans le Soissonnais et vers le Chemin des Dames, l`avance du Général MANGIN s'est accentuée. Partout le front ennemi craque. De nouveau, un repli parait prochain sur le front de la Vesle, et la 16e Division se tient prête à marcher. Ces victoires ont été accueillies avec enthousiasme, et le moment de prendre part à la poursuite est attendu avec impatience. Enfin, le 29 septembre, le Commandement a acquis la certitude que les Allemands commencent l'évacuation de leurs positions entre Aisne et Vesle. C'est le moment de les bousculer. Et, à la grande joie de tous, le 27 reprend le 30 septembre la marche en avant.

La traversée de la Vesle.
La Poursuite.
Combats d'Orainville et Pont-Givart

Le 29 septembre, c'est le 1er Bataillon qui est aux avant-postes, avec mission de garder le contact et de profiter de tout repli de l'ennemi pour franchir la Vesle et talonner ses arrière-gardes.
A la suite des renseignements qui lui sont parvenus, laissant prévoir un recul devant le front de la 5e Armée, le Commandement a décidé une attaque générale qui doit se déclencher le 30 septembre à 5 heures 30. C'est sous les ordres du Général commandant le 13ème Corps d`Armée que la 16e Division continuera la poursuite. Une compagnie du bataillon d'avant-postes doit franchir la Vesle et s'établir au nord de la rivière pour faciliter le débouché du gros du Régiment et assurer la liaison avec la division de gauche.
Le tir d'artillerie .commence à 5 heures 30, en même temps que se déclenche l'attaque d`infanterie. La 3e Compagnie, sous le commandement du capitaine ROLLET, traverse la Vesle au nord de Jonchery, malgré un violent tir de barrage exécuté sur la rivière même. L'ennemi, surpris par la rapidité de notre mouvement, n'a pas le temps de réagir : 52

prisonniers dont 3 officiers et 4 mitrailleuses sont capturés. Une contre-attaque tardive est lancée par l'ennemi mais sans résultat.
Pendant ce temps, les deux compagnies restées au sud de la Vesle pressent l'ennemi. Une section de la compagnie de gauche, sous le commandement du sous-lieutenant ERARD, construit une passerelle de fortune et traverse la rivière. Le sous-lieutenant ERARD est grièvement blessé par une balle tirée à bout portant ; sa section réduit néanmoins un ilot de résistance, en capture la garnison et s'établit à droite de la Compagnie ROLLET.
Au cours de la journée, profitant du moment favorable, les autres sections des 1è et 2e Compagnies, tour à tour, traversent la Vesle, fixant les nids de résistance ennemis qui, tournés par d'autres détachements, tombent successivement.
Mais, à 18 heures, l`ennemi tient encore le moulin Cuissat. Toutes les reconnaissances envoyées sur ce point sont prisés sous un feu nourri ct ne peuvent progresser. Pour permettre au Bataillon Pillot de s'emparer de ce point important où le Génie doit lancer le plus tôt possible un pont nécessaire à l'artillerie pour la traversée de la rivière le Lieutenant-colonel Santini met à la disposition du Chef de bataillon 2 sections de mortiers de 75 J. D., dont le tir précis, dirigé par le lieutenant HERBOLIN, oblige la garnison du Moulin Cuissat à se rendre. Un officier ct 16 hommes sont capturés; 7 avaient été tués par le tir des mortiers.
A la même heure, un détachement opérant à 400 mètres an nord Moulin Cuissat capture un lieutenant commandant de compagnie et 25 hommes, parmi lesquels un agent de liaison apportant l'ordre de repli. A 20 heures, grâce an mordant ct à l'entrain du 1er bataillon, la rive nord de la Vesle est dégagée sur un front de 2 kilomètres et une profondeur de 500 mètres; 152 prisonniers dont 4 officiers et une dizaine de mitrailleuses restent entre nos mains. Ce résultat important a été acquis an prix de pertes minimes, grâce aux habiles dispositions prises par le 1er Bataillon dont la conduite fut digne de tous les éloges.
En raison des succès obtenus dans la journée du 30 septembre, l'ennemi est contraint à une retraite rapide. Toute la 16e Division, franchissant la Vesle, doit participer dans la journée du 1er octobre à la poursuite. Le 27 a pour mission d'attaquer dans la direction générale: Butte de Prouilly, Col de Bounival, Marzilly. Le 1er ct 3e Bataillons marcheront en première ligne, er à gauche, 3e à droite ; le 2e Bataillon sera en soutien.
L'attaque se déclenche à 5 heures 50; un barrage roulant précède les vagues d'assaut. Dés 7 heures, le Bataillon PILOT (1er Bataillon) a dépassé Prouilly ; à droite, le Bataillon RUINET (3e bataillon) s'est installé sur la butta où il capture 8 blessés que l'ennemi n'a pu évacuer ct une batterie de 4 pièces de mortiers de tranchées.
A 9 heures, le Bataillon RUINET est à l'extrémité ouest de la crête de St-Thierry. Une patrouille de ce bataillon, commandé par l'aspirant MORET capture au nord de Trigny un sous-officier et 2 hommes qui avaient pour mission d'attendre un commandant de compagnie pour se replier avec lui. Il s'agit sans doute du commandant de Compagnie fait prisonnier la veille. A la même heure, le Bataillon PILOT est à hauteur de la ferme de St-Joseph ct tient le col de Bonnival.
Jusque-là, la progression est effectuée sans difficultés. Les arrière-gardes ennemies semblent occuper, devant le régiment, le front : Marzilly, Château de Toussicourt. Au cours de la marche, des feux incomplètement éteints qui sont trouvés un peu partout, la capture d'un obusier de 15 centimètres, de munitions de 105 et de 150, la présence de blesses qui n'ont pu être évacués, sont les indices certains d'un repli précipité de l'ennemi.
La région qui vient d'être traversée rappelle comme paysage celle que le Régiment vient de quitter au sud de la Vesle : massifs boisés touffus, coupés de profondes et agréables vallées. Des crêtes dénudées de St-Thierry et de la Ferme St-Joseph, on domine l'immense plaine de Loivre, au milieu de laquelle se dresse le fort de Brimont.
On devine le canal, et, plus au nord, la vallée de l'Aisne. Devant nous, Hermonville et Villers-Franqueux sont à moitié cachés par les bois qui couvrent les pentes nord des hauteurs.

A 15 h 30, le Général de Division donne l`ordre de maintenir le contact à tout prix. Le Colonel est alors obligé de prendre des mesures particulières pour se couvrir à l'ouest, car le régiment de gauche doit s'arrêter avant la Ferme Saint-Joseph. En conséquence, le Bataillon RUINET se portera seul on avant, en direction de la Ferme de Luxembourg. Il a pour objectif le canal de l'Aisne à la Marne. La couverture du flanc gauche sera assurée par le Bataillon PILOT.
Le 3e Bataillon se met en route et marche toute la nuit, à travers une région boisée, par l`obscurité complète. Malgré les difficultés et le danger que présente une progression dans de telles conditions, le contact est cependant rétabli avec les arrière-gardes ennemies.
Le 2 au matin, le Bataillon RUINET se trouve entre Villers-Franqueux et Hermonville. Le Bataillon BARBIER (2e bataillon) assurera désormais la protection du flanc gauche en remplacement du Bataillon PILOT qui passe en réserve de régiment.
Dès le début de la journée, l'ennemi accuse son intention de résister en profitant, pour retarder notre marche du lacis de tranchées qui constituait, jusqu`en mai 1918, nos premières positions au sud du canal. C'est alors une série de combats rapprochés, de luttes à la grenade, pour chasser l`ennemi des positions retranchées qu'il occupe. La progression, bien que lente, se maintient cependant sans arrêt. A 7 heures, nous tenons la route nationale n° 44. Le Bataillon Barbier est à 500 mètres au nord de la route Villers-Franqueux-Hermonvillc, et tient Hermonville avec une compagnie, en attendant que ce village, qui se trouve dans le secteur de la division voisine, soit occupé par des éléments de cette division.
Au cours de la nuit du 2au 3 octobre, l'ennemi bombarde violemment par 105 et I50 toute la zone comprise entre la route nationale et le canal où la 10e Compagnie est aux avant-postes. Dès la pointe du jour, il faut soutenir de violents combats à la grenade, notamment sur la croupe du Moulin de Loivre et dans les boqueteaux au nord-est de Luxembourg.
A 15 heures, une action d'ensemble, exécutée en liaison à gauche avec une Compagnie du régiment voisin et avec l`appui de nos mortiers de 75 J. D. fait tomber le centre de résistance de la croupe de Luxembourg et permet aux 2 compagnies d'avant-garde de se placer en bordure du canal.
Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le Régiment est relevé sur sa position par le 46e d'Infanterie et s'établit dans la région Trigny, col de Bonnival, en réserve de division. Chacun est heureux de prendre du repos, et le Régiment tout entier est fier des résultats qui ont déjà été obtenus et qui permettent les plus beaux espoirs.
Le soir du 3 octobre, le Lieutenant-colonel Santini exprime sa satisfaction et met en relief l`importance des résultats acquis.

Ordre du Régiment n°197
Félicitations
« Pendant cette première phase de la grande bataille engagée sur tout le front, le 27e R. I. a très heureusement rempli toutes les missions qui lui furent confiées.
En 4 jours de combats ininterrompus, ne subissant que des pertes légères (3 tués, 25 blesses, dont 1 officier), il a capturé 168 prisonniers dont 4 officiers.
Ces résultats, dus à l'habileté et à la vaillance des chefs et des soldats, lui font le plus grand honneur.
Le Colonel est heureux d`exprimer a tous son entière satisfaction. Il est convaincu que chacun aura à cœur de continuer à soutenir la belle réputation du Régiment, en pourchassant sans répit le Boche dévastateur. »
Le 3 octobre 1918.
Signé : SANTINI.

Le 5 octobre, au petit jour, une attaque du 85e débouchant de Loivre a atteint Berméricourt et poussé les éléments avancés en direction d'Orainville. A 8 heures du matin, le 27 est alerté et

reçoit l'ordre de dépasser le 85è, de s’emparer du village d'Orainville et de pousser une tête de pont au-delà de la Suippe. Echelonné en profondeur, avec le Bataillon Barbier en avant-garde, le Régiment traverse le canal à l'ouest de Loivre, et marche s'effectue rapidement. Elle devient beaucoup plus pénible entre Berméricourt et Orainville, en raison des barrages ennemis qui battent toute la zone sud de la rivière. Pourtant, le Bataillon Barbier progresse, et, à 15 l1eures, il a atteint les lisières d`0rainville.

En arrière, le Bataillon PILOT est dans la tranchée de la Grande Tourniere, prêt à soutenir les éléments d`avant-garde; le Bataillon RUINET est à la sortie nord de Berméricourt.

Sur la Suippe, au nord d`Orainville et vers Pont-Givart, les mitrailleuses ennemies sont extrêmement actives et s'efforcent de retarder notre progression. A 15 heures, s’infiltrant au travers des bois qui longent la Suippe, la Compagnie POUPELIN (6°Compagnie) réussit à atteindre la rive sud de la rivière, à construire une passerelle de fortune, et à passer sur la rive nord. A 18 heures, le Bataillon BARBIER est en entier sur l`autre rive et ses éléments avancés sont installés à 300 mètres au nord.

A ce moment, le Colonel est avisé qu‘une modification est apportée au front d'attaque de la Division. Avant la nuit, les bataillons glissent vers la droite, mais sans qu'il soit possible pour le Bataillon BARBIER d`atteindre le nord de Pont-Givart, et pour le Bataillon PILOT de déboucher de ce village où un bataillon du 95e est au contact de l’ennemi.

Au petit jour, le Bataillon BARBIER est installé à la lisière ouest de Pont-Givart, le Bataillon Pilot est dans le village même, mais ne tient pas la lisière nord; quant au Bataillon RUINET, il est à 800 mètres au sud, dans la tranchée des Cauriéres, prêt à intervenir. A sept heures du matin, après un vif combat, le Bataillon PILOT réussit à atteindre les lisières nord de Pont-Givart, mais sa progression est arrêtée vers la droite par un centre de résistance ennemi, établi dans le cimetière.

Le terrain sur lequel se déroule le combat, c’est la vallée de la Suippe, avec ses marécages, ses fossés, ses trous d'obus pleins d'eau; Pont-Givart n'est plus qu'un amas de ruines, ses abords un fouillis de branches ct d`arbres brisés et enchevêtrés.

Le sous-lieutenant PICARD, de la 1ère Compagnie, reçoit 1’ordre, avec un peloton et une section de mitrailleuses, de s'emparer du cimetière. En tête de sa petite troupe, au prix d'efforts surhumains, il parvient à franchir tous les obstacles. Il établit aussitôt la section de mitrailleuses face au cimetière; à plat ventre, en rampant, il se porte alors avec quelques patrouilleurs dans cette direction. Apres avoir fait quelques mètres, il découvre un cadavre allemand; il s'en approche pour prendre la patte d’épaule qui permettra d'identifier le régiment ennemi, mais il aperçoit tout près deux autres Allemands tapis dans un trou. Le lieutenant Picard les met en joue avec son mousqueton, les deux Boches se rendent.

Immédiatement interrogés, ils donnent des renseignements précieux sur l’occupation du terrain; le cimetière est tenu par une compagnie de mitrailleuses.

Ce va et vient a donné l’éveil a un petit poste ennemi, situé dans une carrière en avant du cimetière. Un renfort lui est parvenu et, à son tour, il contre-attaque la patrouille qui vient de lui faire deux prisonniers. Mais le lieutenant Picard a déjà monté sa manœuvre : ses grenadiers tiennent l'ennemi en respect sur le front, la section de mitrailleuses, fauchant le terrain en arrière lui coupe la retraite, et les Viven-Bessiere pleuvent sur les défenseurs du cimetière. Dès le début de cette préparation d’infanterie, le premier groupe lève les bras : un sous-officier et huit hommes sont faits prisonniers au poste même. Le lieutenant Picard lance alors une patrouille sur le cimetière, fait allonger le tir de ses V.-B., et résolument, se porte avec tout son monde à l'assaut. Il pénètre brusquement à l'intérieur du cimetière et capture 59 prisonniers et 9 mitrailleuses.

Les abris bétonnés trouvés dans ce réduit sont immédiatement utilisés par le peloton Picard, qui peut ainsi repousser quelques heures après deux violentes contre-attaques ennemies.

Le combat, au cours duquel les actes individuels de bravoure de la part des gradés et des hommes furent nombreux, avait duré de 8 heures à 11 heures. Peu de temps après, le

lieutenant Picard, aussi brave que modeste, recevra sur le champ de bataille, la Croix de la Légion d'honneur.
La chute du cimetière permet aux deux bataillons de première ligne d'élargir légèrement leurs positions vers le nord ct de tenir réellement, à cheval sur la grande route, la tête de pont de Pont-Givart.
Mais, en face de nous, l'ennemi est solidement retranché sur la vaste croupe que domine le Bois des Grands Usages, et il espère par ses feux arrêter la poursuite. Le bois est organisé, les moindres couverts sont garnis de tireurs, les mitrailleuses, en grand nombre, battent sans arrêt nos positions, l`artillerie ennemie, abondamment pourvue, nous écrase sous ses obus, nous empoisonne de ses gaz. Malgré les efforts des 1er et 2ème Bataillons, le Boche tient bon. Pour l'obliger à battre en retraite, une action d`ensemble est montée avec les trois régiments de la division. A droite, le 95e attaque par Aumenancourt, à gauche, le 27 devra enlever une carrière fortement occupée à 500 mètres au nord de Pont-Givart. Plus à l`ouest, le régiment voisin doit déboucher par Orainville.
A 13 heures 30, le signal de l'assaut est donné. Collant au barrage roulant de notre artillerie, les compagnies d'assaut gravissent résolument le glacis qui les sépare de l'ennemi, malgré un tir de mitrailleuses extrêmement violent, provenant de la carrière et des positions nord d'Aumenancourt. Mais l'élan du 27 est admirable. Les fusiliers mitrailleurs, sans souci des balles et des obus, balayent le terrain en avant, faisant baisser la tête à l`ennemi. La carrière et les tranchées qui l'environnent sont résolument abordées et conquises dans un combat corps à corps où nos grenadiers font merveille. Surpris par cette attaque impétueuse, les Boches lèvent les bras. Beaucoup sont encore dans les abris. Aidée d`éléments du 1er Bataillon, la 5e Compagnie fait 190 prisonniers, dont un Etat-major de bataillon (Capitaine commandant le bataillon, aspirant de liaison d`artillerie, médecin). Plus à droite, le Bataillon PILOT fait, de son coté, plus de 80 prisonniers.
Quelques instants après, le Colonel SANTINI tente de se renseigner sur la situation de l`ennemi, en interrogeant un officier capturé. Claquant des talons, raide, l'officier allemand répond : « Je suis officier ». Officier, réplique le Colonel, des officiers ne se laissent pas cueillir dans un abri ! Le Boche se redresse; salue et laisse tomber ces mots qui disent à la fois son dépit et son admiration : « Vos hommes sont arrivés dans le barrage ! »
En résumé, le 6 octobre au Soir, Orainville et Pont-Givart étaient conquis de haute lutte par le 27; une tête de pont en demi-cercle de 500 mètres de rayon et tenue par deux bataillons avait pu être établie; il restait entre nos mains 286 prisonniers dont 8 officiers, une mitrailleuse lourde et 6 mitrailleuses légères.
Le général Linder, commandant le 12e Corps d' Armée tient à se rendre personnellement, accompagné du General Le GALLAIS, commandant la 16e Division, au P. C. du Colonel SANTINI, afin de lui exprimer de vive voix toute son admiration pour la manière brillante dont le 27 a exécuté son attaque. Il ajoute qu'il va proposer le Régiment pour une citation ai l'ordre de l'Armée ; ce serait ainsi la Fourragère assurée, récompense d`autant plus précieuse, qu`elle est annoncée immédiatement après la lutte.
Mais, dans la nuit du 6 au 7 octobre, l`ennemi, furieux de nos succès, soumet le village de Pont-Givart et ses abords à un bombardement extrêmement violent par 105, 150 et 210, avec une forte proportion d`obus à ypérite. Il faut garder les masques presque toute la nuit, et, malgré les précautions prises, il y a des pertes. Pourtant, tout le monde tient bon. Au petit jour, l`ennemi attaque notre tête de pont, précédé d'un barrage très dense; il a manifestement l'intention de nous rejeter sur la rive sud de la Suippe. Sous le choc, à notre gauche, le régiment voisin repasse la rivière et découvre complètement le flanc du 2e Bataillon. Le chef de Bataillon BARBIER a vu la situation, mais son parti est pris : il faut tenir; et il ordonne le rabattement par échelon de sa compagnie de gauche sur la Suippe. Puis il monte, une contre-attaque avec le personnel de sa liaison, des éléments prélevés sur les fractions de droite moins exposées, et une compagnie de réserve mise à sa disposition. Au nord de Pont-Givart, le

lieutenant MOUGENOT commandant la C. M2 dirige lui-même le tir de ses sections de mitrailleuses, parcourant le terrain, sans souci du danger, faisant exécuter sur l'ennemi des tirs très nourris qui lui causent des pertes et l'obligent à se terrer. A la carrière, la 5e Compagnie n`a pas bougé. Toutes les positions conquises sont conservées, et le Bataillon BARBIER prend même a son compte la défense de la tête de pont d'Orainville que le régiment de gauche a du évacuer.

Nous avons subi des pertes sévères, mais nous avons tenu, et plus un homme du 27 n`est resté aux mains de l`ennemi. Quant à ce dernier, sa tentative a dû lui couter cher, car, devant nous, les cadavres boches jonchent le sol.

Cependant que les bataillons de première ligne se raidissent contre l'assaillant, au sud de la Suippe, le Lieutenant-colonel SANTINI est inquiet. Le bombardement qui écrase les passages de la Suippe et les pistes rend presque impossible la liaison avec l'avant. D`autre part, de son poste de commandement, il voit le repli du régiment voisin. Voulant a tout prix se rendre compte de la situation, il n'hésite pas, il part en bicyclette sur la route de Pont-Givart, sans souci des obus et des balles, se rend au P. C. du 3e Bataillon au sud de la Suippe, puis, au prix de mille difficultés, à Pont-Givart, où il a la joie de constater une fois de plus que son Régiment n`a pas failli à sa réputation. Au retour, le bombardement est toujours très violent. De la crête du Bois des Grands Usages, l'ennemi tire a vue sur le chemin suivi par le Colonel, les obus éclatent à droite, à gauche, tout près de lui. Qu`importe !...

Accompagné de son fidèle cycliste BLAIZE, il continue sa route et trouve bientôt blessé l'agent de liaison qu'il avait envoyé quelques minutes avant de Pont-Givart porter un compte-rendu. Très calme, le Colonel s'arrête, panse le blessé, puis, tranquillement, revient à son P. C.

La journée du 7 octobre et la première partie de la nuit se passent sans nouvelle attaque, mais le bombardement ne cesse pas, arrosant tout le terrain où, sans abris, nous tenons malgré tout. Dans la dernière partie de la nuit, le bombardement s'apaise ; mais au petit jour, nos postes avancés signalent une infiltration d'éléments ennemis qui fait présager une attaque. Celle-ci se produit vers 7 heures 30, appuyée par un tir d'artillerie aussi violent que les jours précédents. Une fois de plus, 1'ennemi est repoussé avec de grosses pertes, et les bataillons de première ligne conservent intactes leurs positions, malgré des effectifs extrêmement réduits (50 hommes en moyenne par compagnie).

Le 27 est relevé dans la nuit du 8 au 9 octobre par le 85e et passe en réserve. Le 1er Bataillon occupe Pouillon, le 2e le fort de Brimont; le 3e est installé dans des abris boches bordant la voie ferrée vers Berméricourt. Du 30 septembre au 8 octobre, le 27 malgré les fatigues éprouvées précédemment dans l'organisation d'un secteur de fin de combat, a poursuivi l`ennemi presque sans relâche de la Vesle à la Suippe. Les résultats obtenus sont considérables : la Vesle, la route nationale n° 44, le canal de l`Aisne à la Marne, la Suippe ont été forcés; Orainville, Pont-Givard et le centre de résistance du Cimetière ont été conquis de haute lutte; une tête de pont de 500 mètres a été établie et maintenue malgré de puissantes contre-attaques et avec un flanc gauche complètement découvert; 473 prisonniers dont 7 officiers, un obusier de 15 centimètres, une batterie de pièces de mortiers de tranchées, I7 mitrailleuses ont été capturés. Dans la même période les pertes du régiment s'élèvent à 29 tués et 210 blessés.

Le 15 octobre, le Général commandant le 13e Corps d'Armée transmet par écrit les félicitations du Général Guillaumat commandant la 5e Armée et y joint les siennes :

13e C. A. 15 octobre 1918.
N 6401/3 : Le Général Linder, commandant le 13e C. A.
à Monsieur le Général commandant la 16e D. I.

« J`ai déjà eu le grand plaisir de dire aux divisions combien j`avais apprécié l'entrain et le courage avec lesquels elles avaient bousculé et poursuivi les Boches depuis la Vesle.

Je suis heureux de transmettre aujourd'hui à tous, fantassins, cavaliers, artilleurs, sapeurs, télégraphistes, aviateurs de toutes les formations, l'expression de la satisfaction du Général Guillaumat commandant l'Armée.
Il sait la valeur de vos efforts, il connait votre fatigue que vous surmontez pour combattre l'ennemi. Il vous en remercie. »

Signé : LINDER.

Peu de temps après, le 27 sera cité à l'ordre de l'Armée, pour sa brillante conduite et aura droit au port de la Fourragère:

Extrait de la note 1356 du G. Q. G. du 1er novembre 1918.

Le 27e régiment d'infanterie sera cité à l'ordre de la Ve Armée, pour les combats du 30 septembre au 8 octobre 1918 avec le motif suivant :

27e Régiment d`infanterie.
« Régiment d'élite qui vient de faire preuve, au cours des combats du 30 septembre au 8 octobre 1918, des plus belles qualités manœuvrières. Progressant de plus de 13 kilomètres en profondeur sous les ordres du Lieutenant-colonel Santini, a établi au nord de la Suippe une solide tête de pont qu'il a maintenue malgré des pertes sérieuses, sous un violent bombardement par obus de tous calibres et par ypérite. A fait 473 prisonniers dont 7 officiers, enlevé une pièce de 15 centimètres, une batterie de 4 pièces de mortiers de tranchées et une quarantaine de mitrailleuses ».

Par ordre n° 133 F, le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre est accordé an 27e Régiment d'infanterie.

Signé : PETA1N.

Dans ces huit jours de combats presque ininterrompus, stimulés par le succès, encouragés par l`espoir de la victoire prochaine, chefs et soldats se sont dépensés sans compter, oubliant la fatigue, rivalisant d`audace et d`entrain. En même temps que la Fourragère, nombreux sont ceux qui accrochent une palme ou une nouvelle étoile à leur Croix de Guerre. De plus, deux unités sont l'objet d'une brillante citation collective :

Ordre Général N° 231 du 9 novembre 1918, du 13e Corps d`Armée.

Est citée à l`Ordre du Corps d`Armée :
La 3e Compagnie du 27e Régiment d'Infanterie.

« La 3' Compagnie du 27e Régiment d'Infanterie, sous les ordres de son chef, le Capitaine ROLLET, a forcé le passage de la Vesle sous le feu de l'ennemi et assuré la liaison entre deux divisions d`une façon remarquable, permettant par une habile manœuvre le franchissement de la Vesle au gros du bataillon; a continué cette mission de liaison pendant la poursuite de l'ennemi entre la Vesle et la Suippe. Le 6 octobre 1918, a franchi la Suippe par ses propres moyens entre Pont-Givart et Aumenancourt-le-Grand. Sous un feu intense d'artillerie de gros calibre et de mitrailleuses, a maintenu la liaison entre le 27 et le 95e pendant trois jours, malgré les pertes et repoussé deux contre-attaques ennemies qui cherchaient à s'infiltrer le long de la Suippe. En sept jours, a capturé 70 prisonniers ».

Signé: L1NDER.

Ordre n° 738, du 22 octobre 1918 de la 16e Division.
Est cité à l'Ordre de la Division :
La 3e Section de la 10e Compagnie du 27e R. I.

« Sous le commandement de son Chef le sous-lieutenant Claus, le 3 octobre 1918, sa compagnie se trouvant arrêtée dans sa progression par un feu très violent de mitrailleuses, a manœuvré à la grenade et au V. B. l`ennemi qui résistait avec acharnement dans une position fortement organisée. Etendant son action sur un large front, a remonté pied à pied deux kilomètres de boyaux protégés par de forts réseaux. Malgré de sérieuses pertes en cadres, a atteint le canal, objectif fixé, favorisant ainsi la progression de sa compagnie et de l'unité voisine. »

Sigue : LE GALLA1S

L'attribution de la Fourragère dont sont si fiers nos vieux poilus du 27 vaut au Colonel Santini et à tout le régiment les félicitations enthousiastes du Préfet de la Côte-d'Or et de la Ville de Dijon:

Préfecture de la Côte-d'Or, le 14 novembre 1918.
Monsieur le Colonel,
« M. le Chef de Bataillon ESPINET a bien voulu m'adresser en votre nom copie de la brillante citation, comportant attribution de la Fourragère qui vient d`être décernée au 27e Régiment d'Infanterie,
J'ai l`honneur de vous remercier bien vivement de votre aimable attention à laquelle j'ai été fort sensible. Je suis sûr d'être l`interprète de tous mes administrés en vous offrant les plus chaleureuses félicitations du département de la Côte-d'Or, que l`ardent patriotisme de ses enfants remplit d`une émotion profonde et d`une joyeuse fierté.
Je serai heureux de me joindre à tous mes compatriotes pour aller vous renouveler de vive voix mes félicitations quand, à la tête de votre cher 27e Régiment d'infanterie, vous ferez votre rentrée triomphale dans notre ville.
Le Préfet : Signé, BAUDARD.

Mairie de Dijon. Dijon, le 15 novembre 1918.
Monsieur le Colonel,
« J'ai été très touché de la délicate pensée que vous avez eue de m'annoncer la distinction dont vient d`être l'Object notre admirable et vaillant 27. Bien ne pouvait m'être plus agréable que d'apprendre que nos chers enfants portent maintenant l'insigne des plus braves.
En honorant l'Armée Française, ils ont honoré plus particulièrement notre garnison et notre ville. J'en ressens une grande joie et j'en garde quelque fierté, Mais quelles doivent être la fierté et la joie du valeureux chef qui a conduit ces vaillants à la gloire et à l'honneur !
Nous attendons le retour, que nous espérons prochain, pour vous fêter dignement. Mais dès aujourd'hui, au nom de la Ville de Dijon, je vous prie de faire part à vos officiers et à vos braves poilus de notre unanime joie, de toute notre profonde gratitude et surtout de toute notre admiration.
Quant à vous, mon Colonel, permettez-moi de vous serrer la main en y mettant tout mon cœur et en criant avec vous :
Vive la France ! Vive le 27! »

Le Maire :
Signé, DUMONT

Mais le régiment ne devait pas jouir bien longtemps d`un repos pourtant bien nécessaire après les fatigues supportées depuis de longs mois. Qu`importe ! Il faut talonner le Boche sans répit, et personne ne songe à se récrier.
Le 85e et le 95e devant attaquer le Bois des Grands Usages, le 12 au matin, le 27 vient s'installer, du 11 au 12, au sud de la Suippe, entre Pont-Givart et Aumenancourt, dans des tranchées, en soutien des troupes d'attaque. Celles-ci partent à l'assaut au petit jour, dépassent leur objectif et arrivent jusqu`à la Retourne où l'ennemi résiste encore. Dans l`après-midi du 12, le 27 se porte alors clans la région du Bois des Grands Usages.
Adieu les imposants massifs dominant la vallée de la Vesle, les agréables coteaux vignobles des environs de Reims: avec la vallée de la Suippe, on retrouve le paysage de la Champagne si connu du 27 ! Ce sont les mêmes sapins souffreteux, les mêmes vallonnements mornes, dénudés, monotones, la même solitude. Devant nous, on devine la vallée de l'Aisne où l'ennemi a été acculé et qu'il sera oblige d`évacuer après plus de quatre ans d'occupation.
La nuit du 12 au 13 est passée à la belle étoile. Le 13 au matin, le 95e reprend sa progression, franchit la Retourne, aborde l`Aisne qui est traversée et dépassée, et attend les hauteurs nord d`Avaux.
C'est au tour du 27 de mener la poursuite. Il s`agit de dépasser le 95e sur ses positions actuelles et de continuer la marche en avant en direction générale de Nizy-le-Comte. La Retourne est franchie à Poilcourt; à Vieux-les-Asfeld, les bataillons traversent successivement le canal et l`Aisne, et le « passement de lignes » a lieu au nord d`Avaux, vers 15 heures. Le régiment a comme premier objectif la route Lor-Le Thour. La progression s`effectue d`abord sans difficulté. Deux bataillons sont en ligne: deuxième à droite, troisième à gauche le premier est en réserve un peu en arrière. Tranquillement, les petites colonnes descendent les pentes du Calvaire de la Garde et traversant plusieurs lignes de défense avec des éléments de tranchées et d`épais réseaux que l`ennemi a abandonnés sans combattre. Les premiers engagements d'avant-garde ont lieu aux abords du Bois d'Avaux où quelques éléments ennemis munis de mitrailleuses s`efforcent de retarder notre progression. Mais le gros des forces allemandes se replie. Des pentes sud de l'arbre Caraffe, des mitrailleuses exécutent sur nous des tirs à grande distance sans beaucoup de succès. On voit distinctement les Boches continuer leur mouvement de repli vers le nord. L'instant est vraiment impressionnant : à notre gauche et à droite, La Malmaison et Villers-devant-Le-Thour sont en flammes.
Vers 16 heures, les bataillons de première ligne atteignent la ferme du Tremblot où 900 civils sont délivrés. Ce sont des habitants des pays environnants que les Allemands ont rassemblés avant leur départ. On juge de la joie de ces braves gens et de l'accueil qu'ils firent au 27. Les malheureux font pitié : la souffrance, la crainte sont peintes sur leurs visages amaigris. C'est la première fois que le 27 à la joie de délivrer des compatriotes. Une grande pancarte, apposée dans la ferme par les Boches, bien en vue nous prévient que les civils doivent être évacués avant minuit au sud d`Evergnicourt. Jusqu'à ce moment, l'artillerie boche promet de ne faire aucun tir sur la ferme. Que signifie cette façon d'agir de l'ennemi à laquelle nous ne sommes pas habitués ? Les Boches seraient-ils devenus plus humains? Il semble plutôt que la démoralisation et la lassitude gagnent de plus en plus l'Armée allemande. La plupart des civils sont cependant évacués, la ferme du Tremblot n`est soumise à aucun bombardement, même après minuit. . Vers 19 heures, nous atteignons l'arbre Caraffe, et la nuit est passée sur la position, dans le calme, et sans incidents. De nos positions dominantes, nous entendons distancement, à l'arrière du front ennemi, des roulements de voitures, des convois en mouvement, de nombreuses lumières apparaissent et se déplacent dans la nuit; les Boches continuent leur mouvement de repli.
Le 14 au petit jour, la marche reprend dans la, même formation que la veille ; elle s`effectue d'abord facilement, mais elle est bientôt considérablement gênée par l`ennemi qui tient solidement avec quelques éléments bien armés, abondamment pourvus de munitions, la route

Lor-Le-Thour. Des mitrailleuses en défendent l'accès, balayant le glacis sur lequel nous devons nous avancer.
Le flanc gauche, tenu par le 3e Bataillon, découvert depuis le passage de la Suippe, est pris à parti par des pièces de 77 qui tirent presque à bout portant et se déplacent de position en position jusque vers Lor. Pourtant, la progression continue par bonds, et, à la tombée de la nuit, le 2e Bataillon, à droite, est en vue de Le Thour; à gauche, le 3e Bataillon a atteint les lisières sud du Lor.
Dans la première partie de la nuit, nos patrouilles circulent dans Lor où quelques rencontres ont lieu ; puis, l'ennemi évacue tout le pays que nous tenons entièrement au petit jour. La nuit s`achève calme, sans réaction d'artillerie.

Le 15, à 5 heures du matin, la marche reprend. Il s'agit d'aller s'établir eu avant-postes sur les hauteurs nord de Nizy-le-Comte. A gauche, le 3e Bataillon traverse Lor où un immense entonnoir a détruit le carrefour de la route de Villers, puis les deux bataillons de 1ère ligne ont bientôt atteint la crête dominant la vallée du Nizy.
Un tir d`artillerie extrêmement violent ct bien réglé se déclenche alors sur nos compagnies d'avant-garde ; eu bordure de la vallée ct vers les lisières de Nizy-le-Comte et de Le Thour, un grand nombre de mitrailleuses entrent en action ct balayent nos positions et les pentes aboutissant à la vallée. Le 27 doit s'arrêter. Le premier moment de surprise passe, des dispositions sont prises pour tenir la position, ct chacun creuse rapidement son trou. Nous avons eu des pertes sérieuses, mais personne n`a songé à reculer.
La Crête est conservée, et, en fin de combat, nous tenons même à droite la vallée du Nizy, en vue de Béthancourt. La progression des 2e et 3e Bataillons pris d`écharpe par des mitrailleuses installées dans Le Thour et qui battent la vallée, a été particulièrement dure, mais elle s`est cependant poursuivie avec un élan superbe.
Dans la matinée du même jour, en vue d'une attaque que le 2e Bataillon doit exécuter sur Béthancourt, le 3e appuie à droite pour soutenir l'opération, mais celle-ci est abandonnée et le bataillon revient sur ses emplacements. Cependant la division de gauche a progressé, elle a atteint et pris Nizy-le-Comte; c`est alors que la 9e Compagnie, sous le commandement du sous-lieutenant MILLANVOIS, reçoit l`ordre d`aller occuper la station de Nizy-le-Comte. L'opération est menée hardiment, et, après un vif combat, l`objectif est atteint et occupé. Le 16 au matin, le reste du 3e Bataillon reprend ses emplacements face à Béthancourt derrière le 2è; mais les compagnies ont subi des pertes sérieuses, tout le monde tombe de fatigue. Le soir du 16, tout le Régiment est relevé par le 95e pour venir bivouaquer dans le Bois d'Avaux et à la ferme du Tremblot. A partir du 17, tout le 27 cantonne à Avaux. D'anciens cantonnements boches sont utilisés, chacun s`installe de son mieux et peut enfin gouter un peu de repos.
Le régiment vient encore de progresser de 10 kilomètres, avec un allant digne de tous les éloges, menant la poursuite, toujours en flèche, et le premier arrivé sur l`objectif.

L'attaque de la « Hunding Stellung »

Mais, cette fois encore, le repos ne sera pas de longue durée.
L'ennemi est en déroute, il ne faut pas lui laisser un instant de répit. Le mois d'octobre est le mois décisif. Les Allemands sont à bout de souffle : depuis le mois de juillet, ils ont perdu 100.000 prisonniers par mois, sans compter les pertes en tués et blessés. L'armée allemande commence à manquer de matériel, et les munitions n'arrivent plus en quantité suffisante. D'autre part, il y a maintenant deux millions d'Américains en France; nos chars d'assaut et nos avions, très nombreux et bien servis, nous assurent plus que jamais la supériorité.

Le Maréchal Foch profite de la lassitude de l'ennemi pour frapper de nouveaux coups. Dans la première quinzaine d'octobre, Saint-Quentin, Laon sont reconquis, et les lignes Hindenburg et Siegfried tombent entre nos mains. Le 17 octobre, les Anglais entrent à Douai et à Lille; en Champagne l'avance continue, et l'Aisne est atteinte presque partout. Mais les Allemands s'accrochent encore désespérément à la « Hunding Stellung » qui couvre leur dernière position de repli entre Guise et Rethel. Devant le front de la 5e Armée, la position Hunding est établie au nord de l'Aisne, sur les hauteurs de St-Quentin-le-Petit, Banogne, Recouvrance, Chateau-Porcien. Ce sont les avancés de cette ligne qui ont été enlevés par la 16e Division du 13 au 16 octobre.

Après la relève du 27, le 85e a encore progressé, et, le 23, toute la vallée du Nizy est en notre possession; nous tenons même la ferme de Gerzicourt et les hauteurs nord-est de la Rue de l'Allemagne, à portée d'assaut de la « Hunding Stellung ».

Du I7 au 25 octobre, à Avaux, le 27 reprend des forces, les unités se réorganisent, et on attend tranquillement les événements, suivant avec intérêt les phases de la bataille victorieuse que nous menons sur l'ensemble du front.

C`est à ce moment qu'est dissous le peloton de bombardiers du Régiment. Les canons de 37 et les mortiers J. D. seront désormais organes de bataillon et affectés aux compagnies de mitrailleuses. Chaque bataillon disposera d'une section d`engins d'accompagnement comprenant un canon de 37 et deux mortiers de 75 J. D.

A partir du 20, le bruit se répand que la 16e Division doit prendre part à une attaque générale destinée à rompre la « Hunding Stellung». La nouvelle ne surprend ni n`effraye personne. Les évènements commandent : il faut marcher ! .... allons-y « On remet ça », disent familièrement les poilus, employant une expression qui leur est coutumier et qui indique que l'attaque ne leur fait pas peur.

Le Général de Division réunit les officiers, et, comme s'il devinait les objections, il vent répondre d`avance : « Vous avez des effectifs très faibles .... l`ennemi est encore plus décimé. Vous êtes fatigués .... l`ennemi l'est davantage. Vos hommes sont pleins d`entrain, leur moral est merveilleux .... l'ennemi est démoralisé.

Conclusion: nous sommes supérieurs à l'ennemi, nous devons l'attaquer ».

L'attaque est fixée au 25 octobre. Rapidement, les préparatifs sont faits, les plans d'engagement mis au point, les reconnaissances préalables exécutées avec soin, et, le 24, vers minuit, le Régiment quitte Avaux pour aller prendre ses emplacements de départ.

Sur la route, les colonnes s'avancent lentement par une nuit claire et calme. On traverse Villers devant Le Thour et on arrive à la vallée du Nizy. De nombreux obus à gaz tombent à proximité de la route et dans les boqueteaux; il faut mettre les masques, mais il n`y a pas d'accidents graves. Le ruisseau est traversé sur des passerelles, les sections passent en silence à proximité de la ferme de Gerzicourt, puis de la Rue de l`Allemagne, et arrivent à leurs emplacements.

Les deux bataillons de première ligne (1er et 3è) s'installent en bordure du chemin de terre de Saint-Fergeux, à 1 kilomètre environ au nord-est de la Rue de l'Allemagne. Quant au 2e Bataillon, il est en réserve, un peu au-delà des lisières du pays, à cheval sur le chemin se dirigeant vers Herpy. A 4 heures du matin, tout le Régiment est en place. On s`oriente, les gradés font une rapide reconnaissance du terrain, et chacun se hâte de creuser son trou afin de posséder un léger abri lorsque la préparation commencera. Jusqu`au petit jour, le bombardement ennemi est peu serré. Mais, à 6 heures lorsque notre tir d'artillerie se déclenche, l'ennemi commence à réagir. Son artillerie de campagne balaye toutes nos premières lignes ; ses gros obus tombent dans la vallée du Nizy, sur la Rue de l'Allemagne et le Thour, cherchant nos batteries. Une forte proportion d'obus à gaz, à ypérite principalement oblige à mettre le masque. Le P. C. du Colonel, un simple trou fait hâtivement par les pionniers, est copieusement ypérité et, malgré les précautions prises, il y aura au cours de la

journée beaucoup d'évacuations pour gaz. Dans les bataillons de 1ère ligne, les obus causent aussi des pertes.
Cependant, notre artillerie fait rage. Derrière nous, dans le brouillard du matin, dans les nuages de fumée et de gaz, les éclairs des canons se succèdent, illuminant l'horizon. Chaque petite crête abrite une batterie. De leur trou, les poilus du 27, accroupis tant bien que mal, attendent l'heure H, écoutant le roulement régulier de la canonnade, suivant dans l'air la trajectoire des 220 dont les coups de départ se distinguent nettement des crépitements secs des 75 et du 155. Les deux heures d'attente paraissent longues. Sur ces visages énergiques, on pourrait lire bien des choses : beaucoup songent aux leurs, aux risques du combat. Ces moments d'attente sont les plus pénibles. La vigueur de notre tir d`artillerie produit une excellente diversion. Tout à l'heure, chacun a pu voir au cours du trajet de Villers à la Rue de l'Allemagne les lignes des canons qui se succèdent, d'énormes tas d`obus, des quantités de matériel. Chefs et soldats ont bon espoir. La joie de songer que, l'ennemi « encaisse » fait aussi un peu oublier les obus qu'il nous envoie.
Un peu avant 8 heures, le bombardement ennemi redouble, d'intensité et nos positions de départ disparaissent sous la fumée et la poussière. Pourtant, à 8 heures précises, d`un superbe élan, tout le Régiment s'ébranle. Le Lieutenant-colonel SANTINI qui, posté sur la croupe dominant au nord-est la rue de l`Allemagne, assiste au démarrage, dira plus tard l'émotion et la fierté qu'il ressentit en voyant avec quelle ardeur ses hommes bondirent en avant sans souci des obus ennemis.
Le terrain où le 27 est appelé à combattre est une longue croupe aux pentes raides qui, partant du signal de Recouvrance, se dirige vers le sud-ouest. A droite, un ravin la sépare d'une série de hauteurs boisées où doit progresser le 95e. A gauche, les pentes sont garnies de quelques boqueteaux, et deux croupes s'en détachent, dont la plus importante masque le village do Recouvrance. Vers l'ouest, un plateau où court la route Banogne-Le Thour et qui constitue la zone d'action de la division voisine, est séparé du plateau de Recouvrance par un autre ravin, En dehors des quelques bois qui agrémentent un peu le paysage, l'aspect de la campagne est bien monotone: toujours les mêmes vallonnements dénudés et incultes se succèdent avec une régularité fatigante.
Le 27 attaque en direction générale de Recouvrance, en liaison à droite avec le 95e. Le 85 est en réserve de division.
Quelques secondes après le départ, les premiers engagements ont lieu entre les vagues d`assaut et les éléments avancés qui tiennent avec des mitrailleuses le petit boqueteau à l`extrême pointe de la croupe. Mais, rapidement, les mitrailleuses sont réduites au silence et les servants capturés. Continuant leur progression, les deux bataillons d'assaut abordent les réseaux de la première tranchée Hunding établie à cheval sur la crête.
Le réseau est à peu près intact. Des mitrailleuses en défendent l'accès, mais nos troupes d'assaut ct particulièrement le 1er bataillon qui tient la gauche du régiment, ont à souffrir surtout du tir des mitrailleuses des pentes de Banogne. Le réseau est cependant cisaille, puis franchi homme par homme et la première tranchée est atteinte et occupée. Quelques défenseurs se rendent, abandonnant leurs armes.

Le Chef de Bataillon RUINET, commandant le 3e bataillon tombe, grièvement blessé par une balle de mitrailleuse. A droite, le lieutenant CAMUS, commandant la 10e Compagnie, voyant une de ses sections arrêtée devant un élément de tranchée, calme, mais ardent comme toujours, s'avance résolument sur l'ennemi; une mitrailleuse se démasque et l'abat les deux bras brisés. Il vent se relever, continuer l'attaque, mais il souffre horriblement, et, après un pansement sommaire, il doit se décider à se laisser évacuer.
Lui, le brave soldat qui a combattu pendant toute la guerre au 27 sans évacuation, le Chef que ses hommes auraient suivi n'importe où, il doit quitter ses braves. Tout allait si bien! ..... et il faut partir avant d'avoir achevé la besogne. Les bras en écharpe, traversant la crête de la

croupe de Recouvrance pour se rendre au poste de Secours, oubliant sa douleur, il ne songe qu'à sa compagnie qui continue le combat sans lui. Les camarades demandent hâtivement de ses nouvelles au passage. Mais lui, pleurant à chaudes larmes: « Ah! dit-il, en songeant in ses hommes, j'aurais tant voulu les conduire jusqu'au bout! »

Pendant cette première partie de la progression, le tir de l`artillerie ennemie s'est apaisé, et, bientôt, quelques 105 et 150, tirant au hasard, restent seuls en action.

Vers 9 heures, la progression reprend. 200 à 300 mètres plus loin, une ligne d'abris protégée par un épais réseau est solidement défendue par des nids de mitrailleuses qui balayent furieusement tout le glacis que nous devons traverser. De plus, à gauche, la division voisine n'ayant pu atteindre son objectif, le 1er Bataillon est en bute aux feux des éléments de Banogne qui nous causent des pertes. L'avance se poursuit cependant, lente, mais continue. Grâce à l'habileté et à la bravoure de nos mitrailleurs et de nos équipes de fusils mitrailleurs qui, sous une grêle de balles, battent sans arrêt les parapets ennemis, les nids de résistance sont peu à peu réduits; des mitrailleuses ct de nombreux prisonniers sont capturés. »

A 11 H 30, toute la 2e tranchée est occupée, A droite de la crête, le 3e Bataillon qui a essayé d'en déboucher est accueilli par une fusillade nourrie et ses éléments avancés sont arrêtés à une centaine de mètres en avant. A gauche, le 1er Bataillon a des éléments dans le chemin de la cote 91, bien en avant de la 2e tranchée Hunding. Mais sa situation est critique, car il a son flanc gauche à découvert et il est pris sous de violents feux d`écharpe qui lui causent des pertes sérieuses. Le chemin de la cote 91est pris d'enfilade; en avant et en arrière, le terrain est rendu infranchissable par des feux croisés de mitrailleuses. Vers midi, le capitaine commandant le Bataillon, est blessé et remplacé par le capitaine TAINTURIER.

En arrière, le bataillon Barbier (2e Bataillon) tient la premier la première tranchée ennemie, les 1er et 2e bataillons s'efforcent, avec leurs mitrailleuses et leurs engins d'accompagnement de contrebattre les mitrailleuses de Banogne. Les 2 Bataillons rivalisent d'entrain ; quelques pièces ennemies et un mortier de tranchée sont détruits ou réduits au silence.

Dans l'après-midi, les comptes-rendus envoyés par la section du chemin creux n`étant pas arrivés; tout le 1er Bataillon serre sur ce chemin. C'est alors que des positions de Banogne se déclenche un tir extrêmement violent. Six mitrailleuses prennent le chemin creux d'enfilade, des minens battent le terrain; le 1er Bataillon subit des pertes, la position est intenable et, vers 16 heures, il doit se replier.

Vers I7 heures, la division de gauche fait une nouvelle tentative pour atteindre son objectif. Une forte préparation d'artillerie, s'effectue sur toute la position ennemie, et l'attaque se déclenche. Plusieurs groupes de chars d'assaut Renault, qui précédent les troupes d'assaut, traversent le réseau, fusillant les Boches à bout portant. De la ligne Hunding, nous suivons avec intérêt leur progression; peu à peu les chars pénètrent jusqu'à la deuxième ligne. Mais leur infanterie n'a pu suivre leur progression, et, à un moment donné on voit les Boches faire « Kamarad » devant les chars.

Le lieutenant HUVELIN de la 7e Compagnie, qui a suivi l'action et vu les gestes des Boches, rassemble rapidement quelques volontaires, se porte résolument en avant et fait 30 prisonniers.

Un peu plus tard, la division voisine tente encore vaillamment, mais vainement de se mettre à notre hauteur. Le 1er Bataillon essaie aussi de reprendre sa progression en direction de Recouvrance, sans y réussir. Sur sa droite, le 3e bataillon, protégé par la crête atteint le chemin de la cote 91, occupe le petit bois en bordure de chemin e s'empare de plusieurs canons.

Un peu avant la nuit, un bataillon de la division de gauche est envoyé pour assurer la liaison entre les deux unités et tenir un intervalle de 300 mètres qui, depuis le matin, persiste à la gauche du 27. A sa droite, le 85e s'établit en réserve. Quant au Bataillon BARBIER, il s'avance jusqu'à la deuxième ligne où il passera la nuit. De son côté, le 1er Bataillon, craignant pour son flanc, établit ses éléments de gauche en bretelle, face in Banogne. Jusqu`au

matin, la liaison à gauche est assurée par la 2e Compagnie, à l'aide de patrouilles qui circulent d`heure en heure.
La nuit se passe sans incident; l'ennemi parait calme et réagit très peu par son artillerie.
Tout-à-coup, le 26, au petit jour, on entend sur la gauche et en arrière, des éclatements de grenades, des cris .,.. Les 1er et 2e Bataillons sont alertés et se demandent ce qui se passe. Bientôt, du côté de la première ligne Hunding, on distingue nettement un mouvement de repli vers la droite, et des Boches apparaissent dans la tranchée, en arrière du régiment, progressant vers le sud. Ils ont bientôt atteint le chemin de terre de Saint-Fergeux, coupant tout le Régiment de ses communications avec l'arrière. Sur le flanc gauche, la même progression à la grenade est tentée par l'ennemi sur la deuxième tranchée Hunding, tandis que d`autres éléments plus importants avancent en tirailleurs par les pentes nord de la croupe, s'infiltrant par les boqueteaux. Ce qui s'est passe on ne le saura que quelques heures plus tard : le fond du ravin n'ayant pas été tenu, l'ennemi a pu s'infiltrer de ce côté, bousculant les éléments du bataillon de liaison et quelques fractions du 85e.
Mais, rapidement, chacun prend ses dispositions pour arrêter les Allemands. Sur le flanc gauche, les unités font face à l'assaillant.
Malgré le tir extrêmement violent qui accompagne la contre-attaque, mitrailleuses et fusils mitrailleurs se mettent en batterie. L'adjudant THIERRY et le caporal ASSEMAT de la C. M. 2, le caporal CHEDEAU de la C. M. 1, s'installent découvert, sans souci du danger, et arrêtent net les vagues d'assaut ennemies, leur causant des pertes très élevées. Au 2e Bataillon, un mortier J. D. prend position sous le feu et a comme objectif les mitrailleuses et les minenwerfer des pentes de Banogne. Les 3e, 6e et 7e Compagnies, en pleine vue de l'ennemi, sur un glacis où les mitrailleuses font rage! achèvent de barrer la route, et les Boches sont rejetés de la deuxième tranchée Hunding par une vigoureuse contre-attaque, exécutée par le sergent HATTE de la 3e Compagnie, avec les caporaux PION et BERGERAT.
Mais, en arrière du 2e Bataillon, la première ligne est toujours occupée par l`ennemi qui y a installé des mitrailleuses battant tout le terrain de part et d'autre. Des pièces de la C. M. 2 sont mises en batterie face en arrière, des mitrailleuses boches abandonnées sont même utilisées et commencent in raser le parapet de la tranchée Hunding. Le lieutenant HUVELIN ne tient plus en place.
Seul, sous un feu très meurtrier, il s'avance jusqu'a 50 mètres de l'ennemi pour étudier la situation. « Mais c'est de la folie, HUVELIN ! » lui crie son Chef de Bataillon. - Peu importe répond 1`intrépide officier, les Boches avancent, il faut les arrêter ! Le 85e est train de monter une contre-attaque. HUVELIN veut alors couper la retraite à l'ennemi et établir un barrage à la crête, dans la tranchée Hunding. Avec quatre volontaires de la 6e Compagnie, parmi lesquels le soldat MATRAT et le caporal VOYE de la 7e, il s'élance sur objectif. Bien que blessé une première fois, il traverse un réseau de fil de fer et tombe mortellement frappé en arrivant dans la tranchée. Mais sa mort n'a pas été inutile. Ses hommes stimulés par l'exemple, achèvent la besogne. Le caporal VOYE, armé d`un fusil mitrailleur ramassé sur un cadavre, tue quatre Allemands, la petite troupe montre tant d'audace que les Boches lèvent les bras et se constituent prisonniers.

Mais pendant que son Régiment combat avec acharnement pour se dégager de l'encerclement qui le menace, le Lieutenant-colonel SANTINI, dont tout l'Etat-major a été évacué pendant la bataille, et qui, bien que fortement intoxiqué lui-même, a tenu à conserver son commandement, vient au petit jour installer son P. C. dans la première tranchée Hunding, à l'emplacement qu'il avait reconnu dans le courant de la nuit. Son étonnement est grand en apprenant que cette tranchée est occupée par l'ennemi. Il trouve cependant des éléments du 85e et du bataillon de liaison. A 50 mètres de l'ennemi, en terrain découvert, très calme, le Colonel, étudie la situation. Puis, trouvant un caporal et sept hommes du 27, bousculés le matin et séparés de leur unité, il les lance à l'attaque avec quelques éléments du 85è, tandis

que, vers la gauche, une compagnie du bataillon de liaison exécute un mouvement de flanc qui fait croire à l'ennemi qu'on veut lui couper la retraite.
L'opération réussit, la tranchée est atteinte et, grâce à l'heureuse initiative du Colonel, les Boches, se sentant traqués de toutes parts, lèvent les bras. Près de 90 prisonniers et plusieurs mitrailleuses sont capturés. A huit heures, la situation du Régiment est intégralement rétablie et tout le flanc gauche dégagé.
Un peu plus tard, vers neuf heures, une attaque générale, appuyée par l'artillerie permet au Régiment de progresser, de dépasser le chemin de terre de la cote 91 et la petite croupe dominant cette cote. L'ennemi résiste peu à notre poussée et, à dix heures, nos éléments avancés sont à distance d'assaut de la croupe de Recouvrance.
Pendant la journée, l'ennemi ne réagit que par son artillerie et ses tirs de mitrailleuses. Le soir, vers I7 heures, une nouvelle progression de nos bataillons de première ligne permet d`atteindre le chemin de la Chapelle de Recouvrance. Pendant l'avance du 1er Bataillon, des mitrailleuses et une batterie de 150 gênent le mouvement sur la droite. Canons et mitrailleuses sont bientôt réduits au silence, et le sous-lieutenant MORET est tué à bout portant en s'élançant pour capturer les canons. A la fin de la journée, le Régiment est solidement installé sur le chemin de la Chapelle.
Toute la nuit, l'ennemi bombarde nos positions.
Avant le jour, le Commandement craignant une contre-attaque boche à gros effectifs, fait exécuter un tir de contre-préparation par artillerie de gros calibre, d`une extrême violence. L'ennemi riposte ct, vers 6 heures, il tente effectivement une action sur nos lignes, mais prise sous notre barrage de 75 qui se déclenche aussitôt, la tentative échoue lamentablement. De part et d'autre, les pertes ont été sévères, et, de notre côté, les gaz envoyés par l'ennemi depuis la veille ont encore occasionné un grand nombre d'évacuations.
Désormais, l'ennemi restera sur la défensive, et se bornera à soumettre nos lignes jour et nuit à un violent bombardement.
En résumé, le 27 octobre, après deux jours de combat, toute la position Hunding avait été conquise de haute lutte par le 27 et maintenue en dépit de violentes contre-attaques. Environ 300 prisonniers, une centaine de mitrailleuses, des canons de tranchées, plusieurs canons et mortiers de campagne avaient été capturés.

Le 28, le Général de Division témoigne sa satisfaction dans l'ordre suivant :
16e D. I. 28 octobre I9I8.
N° 95 _

« La 16e D. I. a montré les 25 et 26 les belles qualités militaires qui caractérisent les troupes d'élite.
Depuis 3 mois, sans un jour de repos, elle mène la tête de la poursuite.
Avant-hier, elle a rompu la Hundling Stellung sur tout le front d'attaque.
A I7 heures, elle avait déjà lait plus de 600 prisonniers, pris 6 canons, de nombreux minenwerfer et mitrailleuses et un matériel considérable.
Hier, elle a repoussé une violente contre-attaque sur son flanc gauche découvert, fait de nombreux prisonniers et rétabli une situation délicate par une belle offensive.
Officiers, sous-officiers, soldats merci au nom de tous et honneur à nos morts glorieux qui ont mené le bon combat. »

Signé: LE GALLAIS.

Le 29, le 27 est dépassé sur sa position par une nouvelle division qui continue l'attaque et gagne encore du terrain. Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, tout le Régiment est relevé par des éléments du 4e d'Infanterie, et se rend à Brienne-sur-Aisne. L'étape est longue, et, lorsque, au petit jour, ce qui reste du Régiment arrive au cantonnement, chacun ne songe

qu`au repos. Le 27 vient encore de fournir un effort considérable ct de confirmer sa réputation de Régiment d`élite. Il a perdu depuis le 25 octobre I7 officiers et 621 hommes.
Le 2 novembre, le Général commandant le 13e Corps d'Armée adresse à son tour ses félicitations aux troupes de la 16e Division.

13e C. A. 2 novembre 1918.
Le General commandant la 13e C. A.
A M. le Général commandant la 16e D. I.

« En 31 jours de combat ininterrompus, la 16e D. I. a bousculé l'ennemi, le talonnant sans arrêt, franchissant tous les obstacles, la Vesle, le Canal de la Marne à l`Aisne, la Suippe, la Retourne, l'Aisne, empêchant l'Allemand de se s'accrocher à de puissantes organisations défensives préparées de vieille date, et, finalement, crevant la position Hunding dont l`armée allemande tenait à tout prix à maintenir l'intégrité.
Indépendamment des résultats matériels obtenus, terrain reconquis, prisonniers par centaines, canons, mitrailleuses ct matériel considérable tombe entre nos mains, le brillant effort de la 16e D I. a oblige l'ennemi à faire affluer devant elle une forte artillerie et ses réserves disponibles dans un rayon étendu. Outre l'action immédiate devant elle, elle a donc également obtenu l'affaissement et la désorganisation d'une autre partie du front allemand.
La 16e D. I. a marché jusqu'à l'extrême limite de ses forces ; elle a bien mérité de la Nation. Elle peut donc être fière de son œuvre; moi je suis fier de 1'avoir eue sous mes ordres. »

Signé : LINDER.

C'est au cours de l`attaque du 29 octobre que l'Abbé SAGLIO, aumônier de la 16e Division, est grièvement blessé par un éclat d`obus. Amputé de la cuisse quelques jours plus tard, il succombera dans le courant de novembre.
Affecté depuis plus d'un an à la Division, l'Abbé SAGLIO s'était acquis l'estime de tous. Il s`était dépensé sans compter, dans les durs secteurs de Maisons de Champagne et de Main de Massiges, pour prodiguer jusqu'en première ligne ses encouragements et réconforter tout le monde par son calme et sa belle humeur.
Déjà, à la suite des coups de main d`aout et septembre 1917, le Général Le Gallais avait tenu à rendre hommage à l'Abbé SAGLIO en le citant à I 'Ordre de la Division.
Aussi, c'est avec un vif regret qu'on apprend au 27 la mort de l'Aumônier, et nombreux sont les gradés et les soldats qui veulent, en assistant à ses obsèques, rendre un dernier hommage à celui qui avait su inspirer à tous, sans distinction d'opinion, le respect et l'admiration.
Les 3 bataillons du Régiment, qui se sont également distingués pendant les derniers combats, obtiennent de brillantes citations. Un groupe du 1er Régiment d'artillerie est aussi cité à l'Ordre du Régiment pour l'appui particulièrement actif donné au 27 pendant toute cette période.

Ordre N° 761 du 2 décembre 1918 de la 16e Division.
Est cité à l'ordre de la Division :
Le 3e Bataillon du 27e R. I.
« *Bataillon d'élite qui s`est magnifiquement comporté, spécialement les 14, 15 et 16 octobre devant Nizy-le-Comte en réduisant par le combat et la manœuvre de nombreux nids de mitrailleuses, et le 25 octobre en perçant la position Hunding, malgré des pertes très graves, son flanc gauche étant découvert et en pointe. »*

Signé : LE GALLAIS.

Ordre du Régiment N° 231 du 27e R. I., du 6 décembre 1918.
Sont cités à l`Ordre du Régiment :
Le 1er Bataillon du 27e R. I. :
« *Bataillon merveilleusement entrainé, déjà cité à l'0rdre, ct qui vient encore de faire preuve des plus belles qualités au cours des combats de poursuite livrés par le régiment du 30 septembre au 31 octobre 1918. Successivement sous les ordres du Chef de Bataillon Pilot gravement intoxiqué par les gaz le 8 octobre 1918, du Capitaine ROLLET blessé grièvement à la bataille du 25 octobre 1918 et du Capitaine TAINTURIER, a pourchassé l'ennemi sans répit, repoussé de nombreuses contre- attaques et capturé plus de 300 prisonniers. »*

Le 2e Bataillon du 27e R. 1. :
« Magnifique bataillon déjà cité à l'Ordre et qui vient encore de faire preuve des plus belles qualités manœuvrières sous les ordres du Chef de Bataillon Barbier, pendant les deux combats livrés par le Régiment du 30 septembre au 31 octobre 1918. S'est montré plus particulièrement brillant les 5, 6 et 7 octobre 1918, en établissant une profonde tête de pont et en la maintenant malgré deux violentes contre-attaques ennemies; les 14, 15 et 16 octobre en progressant par infiltration sous un bombardement incessant et le tir de nombreuses mitrailleuses, et enfin les 25 et 26 octobre 1918, sur la Hunding Stellung, en attaquant ou contre-attaquant avec intrépidité. A capturé plus de 200 prisonniers. » `

Le 2e Groupe du 1er Régiment d'Artillerie de campagne:
« Sous les ordres du Chef d'Escadron BELLINGARD, a particulièrement soutenu le 27e R. I. dans les combats de poursuite livrés par la Division du 30 septembre au 31 octobre 1918. S'est montré particulièrement actif et vigilant le 6 octobre 1918, à Pont-Givart, en contribuant par un tir immédiat et précis, à l'échec d'une violente contre-attaque ennemie. »
Signé : SANTINI

Beaucoup de gradés et de soldats sont aussi cités à l'Ordre du jour.
Dans la journée du 2 novembre, le Régiment vient cantonner à Reims où il passe la nuit, puis, le 3, il se rend au repos dans la région de Germaine, au milieu de la Montagne de Reims. L'Etat-major du Régiment cantonne à Germaine; les 3 bataillons sont logés dans des baraques, au camp des Bœufs, près du Carrefour du Cadran. C'est là que le 27 apprendra le 11 novembre la signature de l'Armistice.

VIII

La fin de la guerre. – l'Armistice
La signature de la Paix
La rentrée à Dijon

Pendant que la 16e Division enfonçait la position Hunding, l`ensemble de l'Armée GUILLAUMAT (5e Armée) et l`Armée Mangin continuaient leur progression. Les postes de

la Serre, puis Sissonnes, Chateau-Porcien et Bethel tombent successivement. Dans le Nord, l'Armée Degoutte s`empare d`Audenarde.
Le 6, novembre une grande bataille s'engage sur le canal de la Sambre, et, à leur tour, Valenciennes, Maubeuge sont délivrés. A notre droite, le Général GOURAUD conquiert toute l'Argonne du Nord; et les Américains marchent sur Montmédy et Briey. Le 9 novembre, le Général DEBENEY est à Hirson, le Général HUMBERT à Rocroi, et le Général GOURAUD devant Mézières. Le territoire français est presque entièrement délivré.
C'en est fait de la résistance ennemie. Dès le 4 octobre, le Gouvernement impérial allemand offrait d`accepter comme bases de paix les quatorze points du Président Wilson; et le 11 novembre l`Armistice imposé par le Maréchal FOCH est signé à Rethondes, près de Compiègne, par les plénipotentiaires allemands. L`Allemagne a enfin capitulé.
L`allégresse qui, dans toutes les villes de France, accueille cette nouvelle, dépasse tout ce qu`on peut imaginer. Après l'obsession douloureuse de quatre années d`une lutte unique dans l'Histoire, la France respire. Partout on chante, on s'embrasse, on pleure d'enthousiasme.
Le 11 novembre, vers 6 heures 30 du matin, tout est encore calme dans le Camp des Bœufs où le 27 est en repos, lorsque dans la baraque du 3e Bataillon, une sonnerie de téléphone retentit. Le téléphoniste prend un message : « Hostilités suspendues à partir du 11 novembre à 11 heures. Les troupes resteront jusqu'à nouvel ordre sur leurs positions. » La nouvelle se répand rapidement. D'ailleurs, pour en informer tout le camp, quelques tambours et clairons sont rassemblés en hâte et exécutent la sonnerie « Cessez le feu ». Dans le silence du matin, l'effet est prodigieux dans les baraques, les poilus, à moitié éveillés, commencent à comprendre: pas de doute, c'est fini. Une clameur formidable monte du camp. Vite, tout le monde est debout, les conversations sont animées, la joie rayonne sur tous les visages. A 11 heures précises, une nouvelle sonnerie de « Cessez le feu » est saluée avec autant d`enthousiasme que le matin. Toute la journée, l'allégresse ne cesse de régner. Les chants et les cris se prolongent tard dans la nuit, des fusées illuminent la haute cime des arbres, et 1'on entend dans le lointain la voix du canon, tonnant cette fois pour la Victoire.
Pourtant, si la joie est grande au front, elle se manifeste avec une certaine réserve. C'est que les poilus qui viennent de souffrir et de lutter pendant de longs mois ont peine à croire à la réalité de la nouvelle. Et puis, la joie est tempérée par un sentiment intime de regret pour les frères d'armes tombés dans la lutte, sans avoir eu la suprême consolation de voir la victoire finale et qui ne connaitront pas l`heureux retour au foyer. Le Poilu français s'il fut brave, intrépide, froid dans la lutte, eut toujours le Culte de ses morts.
Au 27 depuis le départ de Dijon, en aout1914, il y a bien des vides. 199 officiers dont 35 tués, 8218 hommes dont 1217 tués, tel est le bilan des pertes du 27 pendant la Grande Guerre.
Le 12 novembre, une revue de tout le Régiment est passée par le Chef de Bataillon ESPINET, commandant provisoirement le 27, au cours de laquelle, deux braves reçoivent solennellement la Médaille Militaire qu'ils ont vaillamment gagnée dans les derniers combats.
Cette revue semble n'avoir rien de commun avec celles dont on se souvient. C'est que la situation est changée ; Chefs et Soldats se sentent heureux, libres, fiers, grandis aux yeux du Monde. Et lorsque le Commandant ESPINET, devant le Régiment rassemblé dans la rosée du matin par un timide et gai soleil de novembre prononce ces paroles; *« Soldats de la Grande Guerre, je vous salue* ! » tous les cœurs sont débordants de joie et de fierté. Un immense cri retentit, clamant à tous les échos les sentiments unanimes de ces braves, ivres de liberté et d'enthousiasme :
« Vive la France! Vive le 27 ! »
Ce que chacun ressent en ces minutes inoubliables, c'est ce que la France, l'Humanité entière, enfin délivrées, ont ressenti; c'est ce que le Président de la République, puis le Maréchal Foch et le Maréchal Pétain expriment dans de vibrantes proclamations.

Lettre adressée au Président du Conseil, Ministre de la Guerre, et communiquée aux troupes par ordre Général n° 125 du 12 novembre 1918, du G. A. G.

Présidence de la République. Paris, le II novembre 1918.
(8 heures du matin.)

« *Cher Président,*
Au moment on s'achève par la capitulation de l'ennemi la longue série de victoires auxquelles votre patriote énergie a si largement contribué, laissez-moi vous adresser à vous-même et vous prier do transmettre aussi au Maréchal Foch, (commandant en Chef les Armées Allies, au Général Pétain, Commandant en Chef l'Armée Française à tous les Généraux, Officiers, sous-0fficiers et soldats, l'expression de ma reconnaissance et de mon admiration.
Depuis le 15 juillet, la France a suivi avec une émotion haletante les éclatants succès quotidiens qu`ont remportés les troupes alliées et qui ont précipité la retraite de l'Armée Allemande. Les populations captives ont été rendues à la liberté. L'ennemi déconcerté a laissé derrière lui une quantité énorme d'hommes et de matériel, et le bilan des prises dépasse les chiffres les plus élevés qu'ait jamais connus 1'Histoire.
Ce matin vient d`être signé un armistice qui délivre l'Alsace-Lorraine et qui permet aux Armées Alliées d'occuper, en garantie des droits à exercer une vaste zone de territoire allemand.
En ces heures de joie et de fierté nationale, ma pensée se reporte successivement sur les héros qui, dans l'enthousiasme du départ, sont tombés sur les champs de bataille de Namur et de Charleroi, vers ceux qui sur les rives de la Marne, out victorieusement arrêté et refoulé l'invasion, vers ceux qui, dans les lentes et dures journées de la guerre de tranchées, ont montré une si confiante opiniâtreté., vers les intrépides défenseurs de Verdun, vers les soldats de l'Yser, de la Somme, de l'Aisne, de la Champagne, des Vosges, vers ceux qui ont donné leur vie à leur Patrie, vers ceux que leurs blessures ont rendus invalides, vers tous ceux qui aujourd'hui encore sous les armes, sont maintenant récompensés de leurs infatigables efforts et leur bravoure indomptée.
Ils ont tous été les ouvriers des victoires finales; ils ont tous apporté leur pierre aux magnifiques arcs de triomphe sous lesquels passeront bientôt les vainqueurs. Rien ne s'est perdu de ce qu`a accompli leur courage, rien n`a été stérile du dévouement qu`ils ont mis au service du Pays. La gloire de la France est faite de leur ardeur prolongée, de leur abnégation, de leurs souffrances et de leur sang.
J'envoie aux morts un souvenir respectueux et attendri. Je vous prie de vouloir bien communiquer aux vivants les félicitations qu'au nom de la France je leur adresse du fond du cœur.
Croyez, mon cher Président, à mes sentiments dévoués. »

Signé : R. POINCARE

Commandement en Chef
des Armées Alliées
N° 5961

Officiers, Sous-officiers, Soldats
des Armées Alliées

« Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répits.
Vous avez gagné la plus grande bataille de l`Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la Liberté du Monde.
Soyez fiers !
D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux, la postérité vous garde sa reconnaissance. »

Le Maréchal de France,
Commandant en Chef les Armées Alliées.
Signé: Foch

G. Q. G. G.Q.G., le 12 novembre1918.
Le Commandant en Chef. _

Ordre Général n° 124

« Aux Armées Françaises !
Pendant de longs mois vous avez lutté. L'Histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années par notre Patrie qui devait vaincre pour ne pas mourir.
`Nous allons, demain, pour mieux dicter la Paix, porter nos armes jusqu'au Rhin. Sur cette terre d'Alsace-Lorraine qui nous est chère, vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemands, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire des justes réparations.
La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées, elle a des deuils nombreux et cruels, les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux.
Mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes dans l`excès de vos ressentiments. Vous resterez disciplines, respectueux des personnes et des biens ; après avoir abattu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude, et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme, dans les combats.
J`adresse avec vous un souvenir ému à nos morts, dont le sacrifice nous a donné la Victoire; j`envoie un salut plein d`affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de France, qui cesseront un instant de pleurer, dans ces jours d'allégresse nationale, pour applaudir au triomphe de nos armes.
Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.
Vive la France ! »

Signé: PETA1N.

Ce qu'a fait le 27 après l'armistice, c'est bien peu de chose en comparaison de l'effort prodigieux qu'il a fourni pendant ces quatre ans de lutte.

Vers la fin de novembre, toute la 16e Division quitte ses cantonnements de la région d`Epernay, et, après une série d`étapes longues et fatigantes à travers les malheureux pays dévastés de la vallée de l`Aisne, le 27 stationne pendant une quinzaine de jours dans la région de Compiègne. Puis par la vallée de la Serre et la haute vallée de l'Oise, il s'achemine jusqu'à Saint-Michel, prés Hirson, où il passe une partie des mois de décembre et de janvier.
A Saint-Michel tout près de la frontière belge, le 27 assure un service de douane qui parait bien doux après les longues et pénibles veilles des tranchées.
C'est à ce moment que les Corps d`Armée sont de nouveau réorganisés; une division est supprimée, et le 27 est affecté à son ancienne division, la 15è, on il formera avec le 10e

d'Infanterie la 30e Brigade. Fin janvier, le Régiment rejoint la 15e Division dans la région de Vervins. Il y restera jusqu'au mois de mars.
Les troupes sont mises au repos, la démobilisation commence et des renforts provenant de la classe 1919 viennent combler les vides.
C'est pendant cette période qu`à Vervins, le Général MAISTRE remet solennellement au Drapeau du 27 la Fourragère dont sont si justement fiers les anciens combattants du Régiment.
Avant de laisser partir le 27, le Général Le GALLAIS, commandant la 16e Division, avait tenu à rendre encore une fois hommage à la valeur du Régiment en le citant à l'Ordre de la Division.

16e D. I. 31 janvier 1918.
N° 774 , _

Citation à l'Ordre de la Division

27e Régiment d'infanterie;

« *Régiment d`élite qui déjà cite à l`Ordre de l`Armée pour sa magnifique attitude au feu pendant la poursuite, septembre et premiers jours d'octobre 1918, a continué, sous l`impulsion de son Chef, le Lieutenant-colonel Santini, a montrer les mêmes belles vertus militaires d`endurance, de courage, de volonté de vaincre.*
Spécialement pendant la bataille des 25 au 30 octobre, il a largement contribué à rompre la Hunding Stellung et à repousser de violentes contre-attaques sur le flanc gauche de la Division, complètement découvert ».

Signé : LE GALLAIS.

Apres avoir pris une part active à la reconstitution des pauvres pays de la région de Vervins et à la remise en état du sol, le 27 se remet en route à travers la zone dévastée, traverse la région de La Fère, puis, par la vallée de l'Oise, revient près de Compiègne où, pendant près d'un mois, il assure le service de la gare et du dépôt démobilisateur, et continue de fournir une aide active à l'agriculture.
Enfin, le 11 avril, le Régiment arrive dans les environs de Paris où il jouit pendant trois mois d'un agréable repos. Un bataillon est cantonné à Lagny, Pomponne et Pomponnette, dans la délicieuse vallée de la Marne, un autre est à Villevaudé; le troisième stationné dans la région de Coye et de Survilliers, est chargé du service des gares et des trains de permissionnaires. Pendant ces trois mois, on fait un peu d'exercice, on se repose surtout, et on attend avec impatience la rentrée à Dijon.
Les jeunes soldats de la classe 1919 ont été profondément impressionnés durant la traversée des pays dévastés qui attestent l'âpreté de la lutte soutenue avec tant d`héroïsme par leurs ainés. Ils sont fiers d'appartenir à un régiment qui a de si belles pages à son Histoire, et sont aussi impatients que leurs anciens, de prendre part à la rentrée triomphale dans la garnison.
En attendant, le chant du 27 est repris dans toutes les unités et chanté avec entrain en maintes circonstances. Toutefois, le couplet suivant, le dernier du chant, est supprimé :

Amis, il est des pages blanches
Au livre d'or du Régiment,
Nous y graverons nos revanches
Quand sera venu le moment,
Ayons tous au cœur l'espérance
D'inscrire un jour un nom nouveau
Dans les plis de notre Drapeau,
Une victoire pour la France !

Quatre ans de luttes glorieuses ont permis aux héros du 27 d'inscrire sur les pages banches du livre d'or du régiment plus d'une victoire, et d'y graver des noms désormais mémorables.
C'est toute l'histoire du Régiment pendant la guerre que le Commandant CRESKENS, un ancien du 27 fait revivre dans les nouveaux couplets qui viennent heureusement compléter ceux existant avant la guerre.
Le 4 juillet, le Drapeau du Régiment prend part, à Paris, à la fête américaine, avec le Lieutenant Larue, comme porte-drapeau. On sait que le 27 a participé à la guerre de l`indépendance, et c'est à ce titre que son Drapeau est appelé à Paris.
Le14 juillet, le Lieutenant-colonel SANTINI défile sous l'Arc de Triomphe avec le glorieux emblème, aux acclamations enthousiastes d'une foule qui salue les Vainqueurs de la Grande Guerre, en cette magnifique journée que fut la « Fête de la Victoire ».
Enfin la paix est signée, et, le 17 juillet, le 27 arrivé depuis peu à Plombières, fait sa rentrée triomphale à Dijon. Depuis deux mois, le régiment est impatiemment attendu arcs de triomphe, drapeaux, pylônes, banderoles portant des souhaits de bienvenue, sont prêts pour le recevoir.
A 16 heures, le Régiment s'arrête avenue Victor-Hugo, où le Général de Brigade et le Général de Division arrivent successivement. Puis, les Dames de la Croix-Rouge et de nombreuses dames de Dijon offrent à tous des bouquets de fleurs et des médailles. Toutes les boutonnières sont fleuries. Aux ceinturons, aux baïonnettes, dans les canons à fusils, partout des fleurs; des bouquets et des palmes cravatées de rubans tricolores ornent les selles des chevaux et les voiturettes de mitrailleuses. Et quand, à I7 heures, au son de sa musique, le Régiment se met en marche dans les belles avenues pavoisées et les rues pittoresques de Dijon, trop étroites pour contenir une foule enthousiaste qui se presse sur les pas des vainqueurs, le spectacle est vraiment grandiose, inoubliable pour ceux qui y prirent part.

Toute la population dijonnaise acclame sans arrêt les Poilus de la Grande Guerre. Ce sont des applaudissements répétés, des cris ininterrompus de « Vivent les Poilus! Vive le 27 ! Vive la France! »

Des fleurs sont encore jetées au passage du défilé, des vieillards se découvrent, et ce ne sont pas les moins impressionnés. Au passage du Drapeau, les applaudissements redoublent; chacun se recueille et salue avec émotion. Sous les fleurs, au milieu des bravos, contents, le cœur en fête, les poilus arrivent dans la cour de la caserne Vaillant. Le Préfet de la Côte-d'Or et le Maire de Dijon, en présence de toute la Municipalité et de nombreuses personnalités civiles et militaires, souhaitent la bienvenue au régiment et rappellent la gloire qu'il s'est acquise depuis son départ en 19I4. Une fourragère d'honneur et une Croix de guerre en or sont, accrochées au Drapeau. Un superbe fanion est aussi offert au Colonel. La « Marseillaise » est chantée de façon émouvante par une charmante Dijonnaise, Mademoiselle Pichon ; puis le soldat Boyer. Un musicien du Régiment, entonne le Chant du 27, repris en chœur au refrain par les poilus. Les 2 chanteurs sont très écoutés et applaudis vigoureusement par toute l`assistance.
Beaucoup de démobilisés ont tenu à assister à la rentrée du 27. Ils défilent gaillardement à coté de leurs anciens camarades de combat. Une place d`honneur a été réservée dans le cortège à un groupe de glorieux mutilés. Mais, hélas! il manque à l`appel tous les héros qui sont tombés pour la gloire du REGIMENT, pour l'honneur du Drapeau, pour le salut de la France. Et quand le Lieutenant-colonel SANTINI, après avoir fait présenter les armes, évoque leur souvenir en s'écriant : « A nos Héros, an Drapeau! » bien des yeux s'emplissent de larmes, et, dans un salut ému au Drapeau du Régiment, toute l'assistance s'unit à lui pour adresser un pieux hommage aux Braves du 27 tombés au Champ d'Honneur. La cérémonie est terminée

Peu après, un grand banquet offert par la Municipalité est servi dans la cour de la caserne à tous les sous-officiers et soldats du Régiment. Beaucoup de Dijonnais ont tenu à apporter leur contribution, et de nombreux dons en espèces et en nature ont été reçus par le Comité d'Organisation. Le repas, très copieux, abondamment arrosé des vins généreux de la région. Inutile d'ajouter qu'il est très animé et très gai. Dans la magnifique Salle des Etats de Bourgogne, à 20 heures, un autre banquet est offert aux officiers, sous la présidence du Préfet de la Côte-d'Or et du Maire de Dijon. De nombreuses autorités civiles ont tenu à se joindre aux organisateurs de cette brillante réception, au cours de laquelle la plus franche gaité ne cesse de régner.

Deux heures du matin sonnent que des chants joyeux, de gais refrains de musique et les échos d'un bal très animé installé sur la place de la République, parviennent encore aux oreilles des Dijonnais, résignés pour une fois à abréger la durée de leur sommeil.

…….

Avec la reprise de la vie de caserne et le départ des derniers démobilisés vont s'éloigner peu à peu les derniers échos de bataille. Mais le souvenir des hauts faits d'armes du 27 n'en restera pas moins profondément gravé dans la mémoire des jeunes soldats qui se succéderont à la caserne Vaillant et qui, à l'exemple de leurs ainés, sauront accepter allégrement la nécessaire discipline et conserver cette haute idée du Devoir qui ont fait des Poilus de la plus grande guerre de l'Histoire les Héros que le monde entier admire et nous envie.

FIN

TABLE DES MATIERES

Pages

Avant-propos 1

I
(1914). La mobilisation. L'offensive française en Lorraine
La Bataille de la Marne

La Mobilisation. Le Départ. ..... ……..... 2
L'offensive de Lorraine. St-Georges. Sarrebourg 4
La Retraite. Rozelieures 7
La Bataille de la Marne 9

II
1914-1915. - La Guerre de tranchées.

L'occupation des Hauts-de-Meuse : Bois Bouchot, Bois des Chevalier
Le coup de main de Tête-à-Vache 10
L'attaque du Bois-Brulé. 11
Les tranchées du Bois d'Ailly ……...….13

III
(1915). Les attaques de Champagne.

Tahure. 20

IV
(1915-1916). La reprise de la guerre de tranchées. Verdun.
La Somme.

Les tranchées du Bois-Brulé 25
Verdun 28
Reillon. Le repos du Camp de Saffais ..... .34
La Somme ……36

V
(1917) La retraite allemande. Grande offensive de printemps

L'Argonne 38
L'attaque du 17 avril…… …. 43

VI
(1917-1918). Les attaques allemandes de 1918.

Secteur des Hauts-de Meuse (S. E. de Verdun) 48
Maison-de-Champagne. Main-de-Massiges. Ville-sur-Tourbe 51

VII
(1918). La contre-offensive du 18 juillet. La poursuite.
Effondrement de 1'A1lemagne.

Le secteur de la Vesle …… ….. 68
La traversée de la Vesle. La Poursuite. Combats d'Orainville et Pont-Givart..... 72
L'attaque de la Hunding Stellung 81

VIII
La fin de la Guerre. L'armistice. La signature de la Paix

OMMISSIONS

Ordre du Régiment n° 139 du 16 mars 1915
2e COMPAGNIE

« Dans la matinée du 14 mars, de nombreux soldats sous la conduite de leurs gradés et notamment du sergent-major DESGRANGES, du sergent BELLEURGEY, n° matricule 04177, du caporal DUVERNOIS, ont franchi spontanément le parapet de nos tranchées profitant du brouillard, pour consolider nos défenses accessoires et reconnaitre audacieusement un travail exécuté par l'adversaire. »

Ordre du Régiment n° 200 du 30 octobre 1918
3e COMPAGNIE de MITRAILLEUSES

« Sous les ordres de son chef le capitaine Dufour, compagnie d'un excellent moral. A fourni un effort soutenu et ininterrompu durant l la période de poursuite du 30 septembre au 8 octobre 1918. Mise successivement à la disposition des bataillons du Régiment, s'est acquittée avec conscience, résolution et à l'entière satisfaction des unités qu`elle était chargée de soutenir, des missions qui lui ont été confiées, malgré des pertes sévères en officiers et en hommes. »

Ordre du Régiment n° 231 du 6 décembre 1918
LA MUSIQUE

« A toujours accompli sa tâche avec le plus grand zèle, pendant toute la campagne, sous les ordres du chef de musique Martenot et du sous-chef Estienne. S'est montrée particulièrement dévouée du 25 au 3I octobre 1918, pendant la bataille de la Hunding Stellung où elle a perdu les 4/5 de son effectif en recueillant les blessés sous le tir des mitrailleuses et les bombardements par obus toxiques. »

ERRATUM

Le chiffre des officiers et soldats tués au 27e R. I. mentionné à la page 137 est manifestement faux.
D'après les renseignements pris aux archives même du Régiment, les pertes s'établissent ainsi :

Tués : Officiers : 63
Sous-officiers : 201.
Soldats : 2.412.

A titre documentaire, les pertes du 227e s'établissent ainsi :

Tués : Officiers : 34.
Sous-officiers : 81.
Soldats: I.072.

Et pour le 58e R. I. T. :

Tués. Officiers : 4.
Sous-officiers : 9.
Soldats : 154